

Premier média arts vivants en France

Nous vous souhaitons une excellente année 2021

289

janvier 2021



© Simon Gosselin



© Julian Mommet



© Harald Hoffmann / DG



© Alexandre Lacombe

théâtre

Les réponses de l'art

Une multiplicité de démarches à découvrir : *La réponse des Hommes, L'Absence de père, Straight, Entre chien et loup, Phèdre!, Sleeping, Hamlet, Superstructure, La Situation, Incroyably Incroyable 2.0, Sur la voie royale...*

4

danse

Sans frontières

Suresnes Cités Danse, Peeping Tom, Dimitris Papaioannou, Ambra Senatore, le collectif Wooshing Machine, Festival flamenco... : des créations de tous horizons.

34

classique

Biennale Pierre Boulez

La Philharmonie de Paris rend hommage au compositeur, avec notamment une intégrale de sa musique pour piano, mais aussi le chef Daniel Barenboim, l'Ensemble Intercontemporain...

50

jazz

Sylvain Luc by Renaud Letang

Le grand guitariste Sylvain Luc signe un nouvel album en solo né de sa collaboration avec le réalisateur-star Renaud Letang. Éclairs de génies.

51

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse



Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET

Tempest Project

CRÉATION

UN SPECTACLE ISSU D'UNE RECHERCHE AUTOUR DE LA TEMPÊTE DE William Shakespeare ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE Peter Brook et Marie-Hélène Estienne

6 → 10 jan. 2021



L'Absence de père

LIBREMENT ADAPTÉ DE LA PIÈCE PLATONOV DE Anton Tchekhov CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE Lorraine de Sagazan

21 jan. → 7 fév. 2021



Le Théâtre Gérard Philippe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

RÉSERVATIONS

01 48 13 70 00 - www.fnac.com www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Transfuge la terrasse

théâtre

critiques

- 4 EN TOURNÉE** Tiphaine Raffier crée *La réponse des Hommes*, « variation sur neuf Œuvres de miséricorde ». Une pièce magistrale.
- 4 EN TOURNÉE** *Incandescences* d'Ahmed Madani explore le sujet de l'amour, un beau travail choral entre légèreté et gravité.
- 8 REPRISE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN** Alain Françon fait vivre la pièce *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, avec Catherine Hiegel, Noémie Lvovsky et André Marcon.
- 10 EN TOURNÉE** Cyril Teste crée *La Mouette* d'après Anton Tchekhov et plonge acteurs et spectateurs dans les bouleversements de l'humain. Du grand théâtre !
- 12 THÉÂTRE DU ROND-POINT** Christine Citi signe et interprète *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*, dans la mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Une pièce d'une incisive vérité.
- 12 REPRISE / THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE** *How deep is your usage de l'art ? (nature morte)* d'Antoine Franchet, Benoît Lambert et Jean-Charles Massera : un merveilleux chantier poétique.
- 18 EN TOURNÉE** L'auteur et metteur en scène François Gremaud et le comédien Romain Daroles donnent *Phèdre!*, une drôle de conférence. Un régal !
- 19 ESPACE MICHEL SIMON** Avec *Électre des bas-fonds*, Simon Abkarian met en forme une tragédie de chair et de sang d'une puissance dramatique exceptionnelle.



Électre des bas-fonds.

© Antoine Agoujlian

- 32 THÉÂTRE OLYMPIA - CDN TOURS** Julie Delille adapte pour la scène le roman de Christiane Singer *Seul ce qui brûle*. Une proposition de toute beauté.

entretiens

- 6 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE** Avec Anne Alvaro dans le rôle-titre, Gérard Watkins porte à la scène *Hamlet*, dont il signe aussi la traduction.
- 6 ODÉON - ATELIERS BERTHIER** La metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy crée *Entre chien et loup* d'après *Dogville* de Lars Von trier.
- 10 T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS** Ludovic Lagarde porte à la scène *Sur la voie royale* d'Efride Jelinek, brûlot dénonçant l'élection de Trump en 2016.
- 15 THÉÂTRE DE LA VILLE** Bertrand Bossard reprend son stand-up comique phare : *Incredibly Incroyable 2.0*. Un antidote au spleen.
- 18 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE** Alexandra Tobelaïm reprend sa mise en scène de *Face à la mère* de Jean-René Lemoine, en forme de spectacle-concert.
- 20 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE** *L'Absence de père*, un Platonov au présent conçu et mis en scène par Lorraine de Sagazan.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 www.journal-terrasse.fr

Fax 01 43 44 07 08 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr Directeur de la publication Dan Abitbol Rédaction / Ont participé à ce numéro : Théâtre Eric Demey, Marie-Emmanuelle Dulos de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel

- 22 LES GÉMEAUX - SCÈNE NATIONALE DE SCAUX** Declan Donnellan présente *La Tragédie du vengeur* de Thomas Middleton en langue italienne, avec les comédiens du Piccolo Teatro
- 22 THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR DE BAGNOLET** *La Situation* de Bernard Bloch nous immerge dans une mosaïque de paroles de gens de Jérusalem.
- 24 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD** Aurélien Bory présente *La Disparition du paysage* de Jean-Philippe Toussaint.
- 26 THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG** Hubert Colas met en scène *Superstructure* de Sonia Chiambretto autour de la « décennie noire » de l'Algérie.
- 28 LE MONFORT THÉÂTRE** Inspiré par le roman *Les belles endormies* de Yasunari Kawabata, Serge Nicolai crée *Sleeping*, traversée onirique en compagnie de Yoshi Oida.
- 30 NTH8 - NOUVEAU THÉÂTRE DU HUITIEME** Poursuivant son engagement en faveur des luttes féministes, Sylvie Mongin Algan met en scène *Straight* de Guillaume Poix au NTH8, à Lyon.

temps forts

- 8 LE CENTQUATRE-PARIS** Le Festival Les Singulieres, à la croisée des disciplines.
- 10 LE MONFORT THÉÂTRE** *Hen* du metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert Hen interroge les questions de genres et d'identités.



© D.R.

- 14 THÉÂTRE VICTOR-HUGO DE BAGNEUX** *Two or three things about loss*, un trio homme/objet/marionnette de Guillaume Le Pape.

- 16 T2G-THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS** Sur les bords #4, un week-end qui installe une nouvelle relation à l'art et au présent.

- 17 ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE** Stéphane Braunschweig porte à la scène *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, dans une Europe qui danse au bord de l'abîme.

- 20 FONDATION GIACOMETTI** *Alberto Giacometti / Samuel Beckett. Rater encore. Rater mieux.* Une exposition exceptionnelle autour des deux artistes.

focus

- 21** Les Grands Prix 2020 de littérature dramatique et littérature dramatique jeunesse.
- 27** Le Théâtre du Nord à Lille, pour des artistes créatifs et des créateurs artisans.
- 33** La compagnie Jabberwock de Didier Giraudon et Constance Larrieu : l'amour de la forme et le goût des autres.

Étant donné le contexte sanitaire, nous vous invitons à vérifier les dates et horaires des spectacles et concerts que nous couvrons. Nous vous souhaitons une belle année 2021, que nous espérons délivrée du virus.

Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec Musiques classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe. Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara. Secrétaire de rédaction Agnès Santi Maquette Luc-Marie Bouët Conception graphique Aurore Chassé Webmaster Ari Abitbol Diffusion Nicolas Kapetanovic Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg Publicité et annonces classées au journal

danse

entretiens

- 34 THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABESSES** *Quatuor* (titre provisoire) d'Amra Senatore célèbre le bonheur d'être ensemble.
- 35 OPÉRA GARNIER** Gabriela Carrizo et Franck Chartier, fondateurs de Peeping Tom, propose *Diptych : The Missing Door* et *The Lost Room*.
- 36 THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR** Amala Dianor crée *Siguffin* avec trois chorégraphes contemporains d'Afrique de l'Ouest.
- 36 THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE** Yann Alexandre crée *Se méfier des eaux qui dorment*, en s'inspirant du *Lac des Cygnes*.
- 37 THÉÂTRE DU CHÂTELET** Génial plasticien des corps, Dimitris Papaioannou présente une nouvelle création très attendue.



Une nouvelle création de Dimitris Papaioannou.

- 38 TEMPS FORTS / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR** Suresnes cités danse fédère publics et artistes autour de la création chorégraphique actuelle.

- 38 CASINO D'ENGHEN** *Mosaïques* de Julien Lestel, un ballet sur la richesse de la diversité.

- 39 CENTRE WALLONIE-BRUXELLES** *Woosh DELUXXIII*, focus foisonnant sur le collectif Wooshing Machine de Mauro Paccagnella.

- 41 RÉGION / NANTES ET ALENTOURS** Le Festival Trajectoires essaie à Nantes et alentours : la création est partout.

- 42 RÉGION / THÉÂTRE DE NIMES** Festival Flamenco, avec Rocío Molina, Rafael Riqueni, Pedro El Granaïno, Romero Martin et María José Llergo.

- 42 PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE** Le Festival Faits D'Hiver rassemble plus de vingt compagnies dans un bel eclectisme.

classique / opéra

- 46 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / MAISON DE LA RADIO** Entretien avec Victor Julien-Laferrère, nouvelle étoile du violoncelle français.

- 46 MAISON DE LA RADIO** Mikko Franck dirige *Babi Yar* de Chostakovitch, avec la basse Matthias Goerne en soliste.

- 46 SALLE GAVEAU** Le pianiste Jean-Marc Luisada en liberté, de Bach à Gershwin.

- 47 MUSÉE D'ORSAY** Le violoniste italien Fabio Biondi propose une lecture instrumentale de *La Création* de Haydn.

- 47 SALLE CORTOT** Le jeune pianiste suisse Gabriel Stern en récital dans Liszt, Schumann et Beethoven.

- 48 LA SEINE MUSICALE** Café Zimmermann défend un programme d'œuvres instrumentales de Bach.

- 48 FONDATION LOUIS VUITTON** Double plateau de stars : Khatia Buniatishvili en récital solitaire puis Henri Demarquette et Boris Berezovsky en duo.



Tirage

Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2019, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

- 48 PHILHARMONIE DE PARIS ET VAL-DE-MARNE** Case Scaglione et l'Orchestre national d'Ile-de-France, de Strauss à Connesson en passant par Ravel.

- 50 PHILHARMONIE DE PARIS** Biennale Pierre Boulez : un hommage marqué par une intégrale de la musique pour piano du compositeur français.

- 50 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** Mikhaïl Pletnev, retour d'un géant russe du piano.

- 51 OPÉRA-COMIQUE** William Christie dirige *Titon* et *Aurore*, opéra-ballet méconnu de Mondoville mis en scène par Basil Twist.

- 51 THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE** *Au cœur de l'océan* et *Words and Music* : deux créations de l'ensemble Le Balcon de Maxime Pascal.

focus musiques

- 44** Spedidam : tour d'horizon au cœur d'une année mouvementée.

- 48** Artistes Spedidam : la violoniste Marianne Picketty et son Concert Idéal / la guitariste Roberta Roman.

- 49** Festival baroque de Poitouise : Migration, voyages et métissages.

- 50** Saison musicale des Invalides : un début d'année autour du violoncelle.

jazz / musiques du monde / chansons

- 51 STUDIO DE L'ERMITAGE** Sylvain Luc by Renaud Letang, de la beauté prélevée à la source.

- 52 NEW MORNING** Le brésilien Lucas Santana en formule guitare-voix.

- 52 PHILHARMONIE DE PARIS** Week-end Jazz.e : deux jours de jazz au féminin à la Philharmonie de Paris avec Carla Bley en invitée principale.



Carla Bley.

- 52 MAISON DE LA RADIO** Leïla Martial / Théo Ceccaldi Trio : double plateau sous le signe de l'expérimentation.

- 53 ANTONY** Frank Woeste, Rick Margitza, Gary Brunton : 3 concerts exceptionnels pour se consoler de l'annulation du festival Place au Jazz.

- 54 LA CIGALE** Von Pourquery alias Thomas de Pourquery dans de chatoyantes chansons pop-électro.

- 54 LE PERREUX-SUR-MARNE** Double plateau : Hélène Labarrière et Hasse Poulsen + Ludovic Ernauld Quartet et Manu Codjia.

- 54 THÉÂTRE DE SARTROUVILLE** Jazz Partage : double plateau avec Saràb et Macha Gharibian.

- 56 PHILHARMONIE DE PARIS** Hommage à « Sheller en solitaire » avec Albin de la Simone, Emily Loizeau et L.

- 56 NANTERRE** Une journée au cœur de la galaxie de Valentin et Théo Ceccaldi.

Éditeur SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions. Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715 Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.



MINISTÈRE DE LA CULTURE

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

Comme tu me veux

de Luigi Pirandello mise en scène Stéphane Braunschweig création

avec Jean-Baptiste Anoumon, Cécile Coustillac, Claude Duparfait, Alain Libolt, Annie Mercier, Thierry Paret, Pierrick Plathier, Lamyra Regragui Muzio, Chloé Réjon, Thibault Vinçon

Odéon 6°

CERCLE DE L'ODÉON

Le Monde

TROISCOULEURS

france-tv

Entre chien et loup

d'après Dogville de Lars von Trier un spectacle de Christiane Jatahy

création avec Véronique Alain, Julia Bernat, Elodie Bordas, Azeline Cartigny, Paulo Camacho, Philippe Duclos, Vincent Fontannaz, Viviane Pavillon, Matthieu Sappeur, Valerio Scamuffa

Berthier 17°

Le Monde

arte

TROISCOULEURS

france-tv

theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

THÉÂTRE DE LA PORTE S-MARTIN

THOMAS BERNHARD

Mise en scène ALAIN FRANÇON

AVANT LA RETRAITE

Avec CATHERINE HIEGEL

Avec ANDRÉ MARCON

Avec NOÉMIE LVOVSKY

REPRISE À PARTIR DU 7 JANVIER 2021
JEUDI, VENDREDI, SAMEDI 19H.
DIMANCHE 15H

la terrasse | Télérama | france-tv | art&co

THÉÂTRE DE LA PORTE S-MARTIN

RÉSISTANTE, AUTRICE, SCÉNARISTE, GRANDE PLUME DU NEW YORKER
C'EST L'HISTOIRE D'UNE FEMME...

Dorothy

UN SPECTACLE ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ PAR ZABOU BREITMAN

À PARTIR DES ŒUVRES DE DOROTHY PARKER

À PARTIR DU 19 JANVIER 2021
MERCREDI 19H30, SAMEDI 15H,
DIMANCHE 19H

01 42 08 00 32
PORTESTMARTIN.COM

EN COPRODUCTION AVEC LA COMPAGNIE CABOTINE - ZABOU BREITMAN, LA MCA D'AMIENS ET ANTHEA D'ANTIBES

la terrasse

La réponse des Hommes

EN TOURNÉE / TEXTE ET MÉS TIPHAINE RAFFIER

Foisonnante, vertigineuse, déstabilisante, cette « *variation sur neuf Œuvres de miséricorde* » que crée Tiphaine Raffier impressionne. L'œuvre est une traversée exceptionnelle au cœur de notre humanité, magistralement maîtrisée, riche de questionnements qui se diffractent et nous touchent.

Afin de pouvoir interroger la morale, ce que signifie ou pas le bien, la compassion, l'empathie, Tiphaine Raffier a choisi de s'appuyer sur les *Œuvres de miséricorde* décrites dans l'Évangile de Saint-Matthieu, des actes charitables devant être accomplis par les chrétiens afin de racheter leurs fautes. À partir de ce socle, elle a écrit une succession d'histoires d'aujourd'hui indépendantes les unes des autres, mais pas totalement car elles s'avèrent brillamment reliées entre elles par certains aspects et résonances. Toutes mettent en jeu l'idée du choix, d'un dilemme qui ne s'effectue pas entre le bien et le mal, mais plutôt révèle de manière concrète une multitude de dommages collatéraux, de faces obscures, d'incohérences et de contradictions entre ce qui est dit ou souhaité et ce qui advient. Remarquablement agencée, cette variation contemporaine en forme de palimpseste est conçue autour de neuf œuvres de miséricorde : accueillir les étrangers, nourrir les affamés, prier pour les

vivants et pour les morts, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, visiter les prisonniers, assister les malades, ensevelir les morts, sauvegarder la création. Sans s'y noyer – ce qui est une prouesse ! –, Tiphaine Raffier parvient à faire émerger l'ambivalence des situations, où les vernis se craquelent, où la volonté humaine paraît hélas bien empêtrée. Ce qui est clair, c'est que la réponse des hommes aux intentions premières n'en est pas une, et à cet égard la dernière histoire concentre tous les questionnements, en mêlant éthique et esthétique.

Le plaisir d'un théâtre irrésolu

Ancrée dans l'angoisse actuelle de l'urgence écologique et d'une fin du monde programmée, la séquence finale montre avec une force sidérante l'effroi qui saisit mais aussi l'oubli des mœurs policées en cas d'urgence. Serait-ce que le mal est plus banal que le bien ? Qu'est-ce qui est le plus juste en cas de naufrage, de crise sanitaire, de guerre ?

Incandescences

EN TOURNÉE / ÉCRITURE ET MÉS AHMED MADANI

Après *Illumination(s)* et *F(II)ammes*, Ahmed Madani clôt la trilogie *Face à leur destin* en explorant le sujet incandescent de l'amour, en compagnie de neuf jeunes femmes et hommes des quartiers populaires. Entre légèreté et gravité, leur formidable travail choral explore la relation au désir et à la vie conjugale.

Aboubacar Camara, Ibrahima Diop, Virgil Lectaire, Marie Ntotcho, Julie Plaisir, Philippe Quy, Merbouha Rahmani, Jordan Rezgui, Izabella Zak. Neuf garçons et filles non catégorisables. C'est sans doute ce qui fait la force du théâtre d'Ahmed Madani. Si son théâtre se fonde sur la rencontre avec des jeunes non professionnels, nés de parents ayant vécu l'exil et résidant dans des quartiers populaires, ce n'est pas pour se calquer sur tels ou tels discours ou attentes, mais bien pour porter à la scène dans la dignité la vivante complexité de chaque existence, lestée de ses forces et ses fragilités. Pour révéler aussi avec finesse les liens et les contradictions qui se nouent entre divers parcours, les échos et résonances qui s'articulent entre l'intime et le politique, entre les contextes familiaux, socio-économiques et historiques. Avec toujours une touche d'inattendu. Dernier volet de la trilogie *Face à leur destin*, *Incandescences* fait suite à *Illumination(s)* (2012), qui en compagnie de neuf jeunes hommes issus d'une cité de Mantes-la-Jolie traverse l'Histoire depuis la Guerre d'Algérie tout en

investissant le présent, et à *F(II)ammes* (2016), qui met en scène avec humour et vivacité dix jeunes femmes de banlieue qui se livrent sur leurs doutes et leurs espoirs. À nouveau s'affirment haut et fort le plaisir du théâtre et le goût du partage, autour d'un thème ultrasensible : l'amour, la sexualité, le désir. Un champ de possibles nourri de surprises et de détours, mais aussi un champ d'impossibles asséchés par les diktats familiaux, sociaux ou religieux.

Entre le jeu et l'être, le goût du partage

Au départ, chacun ou chacune évoque l'histoire de ses parents – coup de foudre, mariage arrangé, foyer polygame, père baratinier, silence radio car le sujet est tabou... –, avant de revenir sur soi, des premiers émois aux défis à venir. Dans une forme d'ambiguïté entre le jeu et l'être, entre la réalité et la fiction, le spectacle-performance navigue entre légèreté et gravité, se fait caisse de résonance à la fois des préoccupations générales de la jeunesse et des particularismes de chacun. On retrouve le beau travail du vidéaste



Vous êtes plus de
87 000 à nous suivre
sur facebook.



© Simon Gosselin

Qui sauver ? Qui soigner ? Comment ne pas se contenter d'un laconique « nous sommes désolés » face aux malheurs ? La pièce chemine sans jamais se faire moralisatrice ni pompeuse, bien au contraire. Tout commence par un cauchemar splendide et effarant autour d'un totem enflammé, celui d'une mère qui a mal au crâne, dont on apprend ensuite qu'elle se trouve dans un service de maternologie car elle ne parvient pas à établir de lien avec son bébé. Hôpital, prison, salle de procès, salon familial... : tous ces lieux constituent un espace commun d'interrogation, une sorte de laboratoire des comportements aux issues de secours plus qu'incertaines. Sharif Andoura (excellent comme toujours), Éric Challier, Teddy Chawa, Pep Guarrigues, François Godart, Camille Lucas, Édith Mériaux, Judith Morisseau, Catherine Morlot et Adrien Rouyard forment un collectif remarquable, accompagné sur scène par les musiciens de l'Ensemble Miroirs Étendus. Impeccablement rythmée, d'une

beauté formelle minutieusement organisée, la pièce tient en haleine sans relâche. Avec ce quatrième opus, Tiphaine Raffier, membre du collectif d'artistes du Théâtre du Nord, déploie le talent d'une artiste de très grande envergure.

Agnès Santi

Le Quartz, Scène nationale de Brest, les 20 et 21 janvier 2021. **Théâtre de Lorient, Centre dramatique national**, les 27 et 28 janvier. **Scène nationale Châteauevallon-Liberté, Toulon**, le 5 février 2021. **Le Phénix, Scène nationale Valenciennes**, les 17 et 18 février 2021. **Odéon, Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier**, du 2 au 20 mars 2021. **Théâtre de Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national**, du 6 au 9 avril 2021. **Théâtre du Préau, Centre dramatique national de Normandie – Vire**, le 15 avril 2021. **Spectacle initialement programmé au Festival d'Avignon 2020, vu le 17 décembre au Théâtre du Nord**. Durée : 3h20.



© François-Louis Athénaïs

Nicolas Clauss, ainsi que le travail choral commun aux trois volets. Conjuguant jeu, chant et danse, les interprètes font preuve d'énergie et détermination. Ils se confrontent à plusieurs entraves : omniprésence des écrans qui font et défont la réputation, harcèlent et condamnent, surveillance au nom de la religion évidemment pour « le bien » de la femme, tension entre normes de l'islam et découverte de sa singularité, viol passé sous silence pour éviter la stigmatisation... Entre injonctions et désirs d'émancipation, l'équation n'est pas simple à résoudre. Alors que la pièce a été jouée face à quelques professionnels et journalistes, et que la relation entre comédiens et public est toujours importante dans les pièces d'Ahmed Madani, les jeunes comédiennes et comédiens ont fait preuve malgré quelques fragilités d'une belle maîtrise de jeu, d'une belle cohérence. Loin des idées toutes faites, ils offrent un moment d'humanité partagée qui s'ouvre au futur. Espérons que bientôt cesse notre solitude obligée...

Agnès Santi

Le Phénix à Valenciennes, le 13 janvier. **Théâtre Éphémère de la Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos Évry**, les 26 et 27 janvier. **Les Passerelles à Pontault-Combault**, le 29 janvier. **La MC93 à Bobigny**, du 3 au 7 février. **La Sucrerie à Coulommiers**, le 11 février. **La Maison de la Culture à Amiens**, les 16 et 17 février. **Théâtre Auditorium de Poitiers**, le 2 mars. **Le Théâtre André Malraux à Gagny**, le 6 mars. **Théâtre de l'Arsenal à Val-de-Reuil**, le 9 mars. **Le Théâtre La Colonne à Miramas**, le 13 mars. **Le Grand T à Nantes**, du 22 au 26 mars. **Le Vivat à Armentières**, le 3 avril. **Théâtre de Chelles**, le 9 avril. **Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, les 15 et 16 avril. **CDN Normandie-Rouen**, du 21 au 23 avril. **Fontenay-en-Scènes à Fontenay-sous-Bois**, les 29 et 30 avril. **Théâtre de Brétigny**, le 7 mai. **Le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie**, du 11 au 12 mai en collaboration avec le Théâtre de La Nacelle à Aubergenville. **Spectacle vu au Théâtre La Piscine à Chatenay-Malabry**. Durée : 1h45.

rejoignez-nous sur
 Instagram

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOÏA
PARIS
ESPACE CARDIN

ISABELLE HUPPERT

MARY SAID WHAT SHE SAID

ROBERT WILSON
DARRYL PINCKNEY / LUDOVICO EINAUDI

4 FÉV. - 7 MARS 2021

Le duo Huppert-Wilson, une indéniable perfection.
Le Figaro

Isabelle Huppert, reine d'Écosse et du théâtre.
La comédienne étincelle dans le rôle de Mary Stuart.
Le Monde

C'est le corps-à-corps le plus authentique
qui soit d'une interprète avec son art.
Télérama

PARIS
UNE SAISON SOLIDAIRE theatredelaville-paris.com



L'ACADÉMIE FRATELLINI JANVIER ★ JUIN 21



APÉRO CIRQUE | 22 → 24 JANVIER
MISE EN PISTE VÉRONIQUE PETIT ET TOMEU VERGÈS

PROCESSUS CIRQUE | 28 → 29 JANVIER
1 SOIRÉE, 2 SPECTACLES !

CUIR • CIE UN LOUP POUR L'HOMME • OGRE • CIE LA JUNE



APÉRO CIRQUE | 12 → 14 FÉVRIER
MISE EN PISTE BÉNÉ BORTH



APÉRO CIRQUE | 12 → 14 MARS
MISE EN PISTE SYLVÈRE LAMOTTE

LE BESTIAIRE D'HICHEM | 7 → 11 AVRIL
MISE EN SCÈNE JEANNE MORDOJ • CIE BAL

L'ERRANCE EST HUMAINE | 7 → 11 AVRIL
MISE EN SCÈNE JEANNE MORDOJ • CIE BAL

FESTIVAL LES IMPROMPTUS | 31 MAI → 6 JUIN
100 % KIDS, UN DIMANCHE 100 % CIRQUE

RÉSA 01 72 59 40 30 ★ academie-fratellini.com

Accès RER D 10 mn de Châtelet-Les Halles, 5 mn Paris Nord, arrêt «Stade de France-Saint-Denis»

entretien / Gérard Watkins

Hamlet, un théâtre de l'intériorité

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE WILLIAM SHAKESPEARE / TRADUCTION ET MES GÉRARD WATKINS

Nul doute qu'avec Anne Alvaro dans le rôle-titre, cette version d'*Hamlet* dont Gérard Watkins signe la traduction et la mise en scène fasse naître de nouvelles perspectives. Gérard Watkins propose une traversée inédite de l'œuvre, explorant ses énigmes, ses conflits et ses troubles, qui à chaque époque interrogent.

Pour quelles raisons avez-vous voulu traduire vous-même *Hamlet* ?

G. W. : Lorsque j'ai décidé d'aborder *Hamlet*, ce qui qui me tenait à cœur en premier lieu était de réaliser un travail sur l'écriture, fondé sur ce que je ressentais à la lecture du texte anglais. J'ai en effet désiré transmettre aux acteurs ce que j'entends du texte, qui interroge les thèmes de la violence en héritage, la révolte impossible, les conflits intergénérationnels, l'art de l'inaction, la folie et son masque, le métathéâtre... Je me suis attaché à la musicalité et à la rythmique de la langue, en remplaçant le pentamètre par une forme d'invitation à la scansion. Je me suis longuement documenté, en étudiant les travaux d'universitaires anglais, ainsi que ceux de l'américain Stephen Greenblatt, que j'apprécie beaucoup, et dont les analyses sur le catholicisme et le protestantisme en Angleterre ont contribué à nourrir une dimension religieuse dans la partition théâtrale. Celle-ci demeure fidèle au texte original. C'est la première mise en scène que je construis sans avoir écrit le texte, mais je garde la maîtrise sur la langue.

Pourquoi avoir attribué le rôle d'*Hamlet* à Anne Alvaro ?

G. W. : Dans de nombreux pays, qu'*Hamlet*

soit interprété par une femme n'est pas un sujet d'étonnement. Chaque année dans le monde, trois ou quatre productions confient le rôle-titre à une comédienne. C'est plus rare en France, où il est nécessaire de remonter à l'interprétation de Sarah Bernhardt en 1899 pour trouver un précédent ! Lors d'un travail effectué avec des élèves de l'Erac il y a trois ans, nous avons initié un relais de rôles alternant homme et femme, et j'avais été frappé par la profondeur et la sensibilité singulière du jeu des comédiennes. J'ai souhaité dans le prolongement de ces échanges confier le rôle à une grande actrice, et j'ai pensé à Anne Alvaro, comme une évidence absolue. Le spectre est aussi interprété par une femme, Mama Bourras. Son apparition met en jeu de façon manifeste la question de la transmission de la violence. Esprit du père d'*Hamlet*, le spectre évoque d'abord sa condamnation à purger par le feu des « crimes atroces » qu'il a commis (c'est ainsi que j'ai traduit « foul crimes », parfois traduit de manière plus édulcorée). Puis il réclame vengeance.

Quel théâtre visez-vous à faire émerger de votre adaptation ?

G. W. : Nous souhaitons faire naître un théâtre de l'intériorité, un théâtre du sensible où affleure un humour subversif, à fleur de peau.

entretien / Christiane Jatahy

Entre chien et loup

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / D'APRÈS DOGVILLE DE LARS VON TRIER / MES CHRISTIANE JATAHY

La metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy évoque *Entre chien et loup*, son dernier spectacle qui sera créé à l'Odéon à la fin du mois de janvier. Comme toujours, elle y entrelace les effets du théâtre et du cinéma.

Votre prochaine création s'inspire de *Dogville* de Lars Von Trier...

Christiane Jatahy : En effet. C'est l'histoire d'une jeune femme brésilienne interprétée par Julia Bernat, qui appartient plutôt aux classes privilégiées et qui doit s'exiler, non pas pour des raisons financières, mais pour fuir ce mélange de milice et de gouvernement qui sévit dans son pays. Elle part dans l'espoir de rencontrer une société où les relations seraient différentes, bâties sur davantage de respect. Elle n'arrive pas aux États-Unis, comme dans le film, mais dans un théâtre où un groupe d'acteurs est en train de réaliser un film. On quitte donc la fiction d'origine pour y revenir à la fin, plus fort encore.

Comme c'est votre habitude, vous mêlez théâtre et cinéma. Quel sera votre dispositif ?

C. J. : Mon dispositif est à chaque fois à la base de ce que je veux exprimer et rechercher. Dans *Entre chien et loup*, théâtre et cinéma se feront ensemble. Il y aura une projection en fond de salle et du théâtre devant. Comme si l'écran de *What if they went to Moscow*, l'une de mes

pièces précédentes, reculait vers le fond du plateau. Il s'agira aussi dans la fiction de jouer avec l'expérience de faire un film et surtout à travers cela d'entrelacer le passé et le présent.

Vous dites que le cinéma porte la tragédie, et le théâtre l'espoir de changement. Pourquoi ?

C. J. : Tout simplement parce que le cinéma est un enregistrement du passé qui nous apparaît comme du présent. Dans ce sens, il renvoie à ce passé qui inexorablement affecte nos vies, tandis que le théâtre demeure ouvert au présent, peut toujours se modifier en présence des acteurs et des spectateurs. Le théâtre est pour moi une métaphore de l'idée qu'on peut changer le présent, idée que j'essaie d'explorer à travers mes spectacles.

Pensez-vous que le théâtre peut changer le monde ?

C. J. : Pour changer le monde, il faut déjà se changer soi-même. Le théâtre porte pour moi l'espoir d'une utopie possible. Je le vois comme un espace à part, un lieu de discussion, où l'on va non pas pour trouver des



© D.R.

« Nous souhaitons faire naître un théâtre de l'intériorité, un théâtre du sensible où affleure un humour subversif, à fleur de peau. »

Le spectre habite le corps d'*Hamlet* comme une voix intérieure. Inspiré par un travail sur l'hystérie que j'ai effectué à l'occasion de mon précédent spectacle, *Ysteria*, je me suis appuyé sur les constructions intérieures élaborées par les gens qui entendent des voix ou ont des visions. La question essentielle n'est donc pas pour nous de nous demander pourquoi le jeune prince n'est pas prêt à se venger dignement, mais plutôt de mettre au jour les troubles, les chocs héréditaires, le complexe d'inaction, la folie contagieuse. Les personnages qui entourent *Hamlet* sont tout autant hantés par l'inaction, et se laissent gagner par la folie. J'accorde une importance particulière à Ophélie, un personnage d'une



© Estelle Valente

« Le théâtre est pour moi une métaphore de l'idée qu'on peut changer le présent. »

réponses mais pour se rassembler, regarder ensemble la même histoire et voir ce que l'on peut changer. C'est évidemment une conception liée à l'agora, au théâtre grec.

Pourquoi avez-vous candidaté à la tête du Théâtre Nanterre-Amandiers ?

C. J. : Cela correspondait à une envie de partir de chez moi. J'habite maintenant entre le Brésil et la France, pays où je développe beaucoup mes recherches théâtrales. C'était une manière de l'assumer. J'y voyais la possibilité d'approfondir ces recherches, ainsi que le dia-

logue avec d'autres artistes. En somme une occasion de faire bouger les frontières, intérieures bien sûr, mais aussi d'ouvrir l'espace du théâtre à de nouvelles rencontres internationales. C'est quelque chose que j'ai beaucoup fait au Brésil. Le premier confinement m'a permis de penser ce projet. Au début, je doutais, j'hésitais, mais cette expérience m'a permis d'avoir maintenant la conviction que c'est une aventure à laquelle je peux aspirer. C'est peut-être bien aussi que je n'aie pas été choisie. Christophe Rauck fera un très bon travail à Nanterre.

Dans quelle atmosphère et quelle temporalité inscrivez-vous votre mise en scène ?

G. W. : Assemblant des tapis, de la mauvaise herbe, des fauteuils vintage, un bar, un rideau de perle qui devient lieu de culte, la scénographie laisse voir dans une sorte de clubhouse churhillienne une intimité condamnée à une agora permanente. Arrivé au pouvoir, Claudius ne cesse de faire la fête. Nous situons l'action à la fin des années 1960, un ancrage qui évoque d'emblée un esprit débridé, et qui permet d'éclairer avec acuité les conflits générationnels. Il est intéressant de noter que Shakespeare a introduit le personnage de l'étudiant sur scène. Ainsi apparaissent des personnages particulièrement brillants, soucieux d'astrophysique, de métaphysique et de poésie, plus pacifistes que guerriers. Tel Laërte qui part mener bon train à Paris à la veille d'une guerre. Tels aussi Rosencrantz et Guildenstern, qui n'apparaissent pas ici comme des figures de clowns. Dans cette œuvre éblouissante, Shakespeare fait naître un théâtre du sensible qui ouvre vers la métaphysique.

Propos recueillis par Agnès Santti

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 14 janvier au 14 février, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. Création au TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine. Tél. 05 56 33 36 80. Durée: 3h.

L'avenir du Brésil est-il toujours aussi sombre selon vous ?

C. J. : C'est vraiment important que Trump n'ait pas été réélu, en particulier parce que Bolsonaro s'est coupé du reste du monde. C'est de la folie à quel point ce gouvernement est nocif, et pas uniquement concernant l'écologie. Au Brésil, c'est le milieu de l'été mais le gouvernement n'agit pas contre la Covid. Les hôpitaux sont submergés et les gens font librement la fête sur les plages. Par ailleurs la population s'appauvrit. Avec Lula, plus personne ne souffrait de la faim au Brésil. Aujourd'hui, la famine revient. Seule bonne nouvelle : aux élections municipales, les candidats soutenus par Bolsonaro ont le plus souvent perdu. C'est un bon signe. Mais il va falloir beaucoup de temps pour reconstruire ce qui aura été détruit.

Propos recueillis par Éric Demey

Odéon-Théâtre de l'Europe, ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 29 janvier au 20 février, avant-premières les 27 et 28. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le dimanche 31 janvier. Tél. 01 44 85 40 40.

T2G Théâtre de Gennevilliers

Centre Dramatique National
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Saison 2020-2021

Toute la vérité (création) Adrien Béal
Théâtre Déplié,
Compagnie associée
Du 04 au 15 février 2021

Plus d'info, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr

lieu infini d'art,
de culture
et d'innovation
direction
José-Manuel
Gonçalves

**29 janvier
> 13 février 21**

CENT QUATRE #104 PARIS

**Festival
Les Singulier.e.s**
5^e édition



avec
**Juliette Navis
Julien Fournet
Lisa Guez /
Juste avant la compagnie
Raymond Galle
Chloé Moglia et
Marielle Chatain
Alexander Vantournhout &
Bauke Lievens
Fabien Gorgeart,
Clotilde Hesme et
Pascal Sangla
aalllicceelleessccaan-
nnnee&ssoonniiaa
zyppoolsskkii
Tamara Al Saadi
Steven Wendt et
Phil Soltanoff
Sofia Teillet
Clédat & Petitpierre et
Olivier Martin-Salvan**

VILLE DE
PARIS

104.fr

Beaux-Arts Mouvement la terrasse culture lnricks.com arte

critique

Avant la retraite

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE THOMAS BERNHARD / MES ALAIN FRANÇON

Catherine Hiegel, Noémie Lvovsky et André Marcon gravissent ensemble les versants escarpés de l'œuvre dramatique de Thomas Bernhard. Dans une mise en scène d'Alain Françon, les trois comédiens créent *Avant la retraite* au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

C'est à un théâtre complexe, ambitieux, remuant qu'a donné naissance le grand écrivain autrichien Thomas Bernhard (1931-1989) durant la seconde moitié du XX^e siècle. Un théâtre sulfureux et peuplé de fulgurances qui éclaire d'une lumière radicale les gouffres de l'âme humaine, ainsi que les colères d'un artiste-citoyen semblant vivre comme en exil au sein de son histoire et de sa culture nationales. Nombre des textes de l'auteur s'attaquent en effet, avec la férocité la plus décomplexée, à une Autriche ramenée de façon quasi monomaniaque aux échos sourds et tonitruants de son passé nazi. Publiée en 1979 dans sa version originale (*Vor dem Ruhestand*), puis en 1987 en langue française (chez L'Arche Éditeur), *Avant la retraite* fait partie de ces œuvres tranchantes qui resservent

les plats nauséabonds des horreurs du Troisième Reich. Ceci, en arpentant les territoires composites de la tragi-comédie. Chez Thomas Bernhard, les gouffres de la noirceur ne sont jamais très loin des souffles du ridicule. Ainsi, dans la pièce qu'interprètent actuellement Catherine Hiegel, Noémie Lvovsky et André Marcon au Théâtre de la Porte Saint-Martin, une fratrie commémore, dans une forme d'abandon grotesque et trivial, l'anniversaire de naissance du haut dignitaire nazi Heinrich Himmler.

Une expérience autant littéraire que théâtrale

Voici donc l'existence de Rudolf Höller, un président de tribunal et ancien officier SS qui vit avec ses deux sœurs. Vera, avec qui



© Jean-Louis Fernandez

Avant la retraite, de Thomas Bernhard, mis en scène par Alain Françon.

il entretient une relation incestueuse. Clara qui doit supporter, clouée dans un fauteuil roulant, les divagations nostalgiques des deux autres. Ecouter la langue répétitive et musicale de Thomas Bernhard relève autant de l'expérience littéraire que théâtrale. Car cette matière aux frontières du concret et de l'abstraction ouvre sur des perspectives d'une ampleur monumentale. La version d'*Avant la retraite* conçue par Alain Françon sillonne de belle manière ces chemins de haute montagne sans trouver la voie de ses sommets. Pourtant servie par les grands interprètes que l'on connaît – André Marcon en tête –, la représentation à laquelle on assiste reste un peu sagement

dans les limites d'un théâtre qui explique plutôt qu'il ne creuse. Des profondeurs de jeu, il est vrai, surgissent. Mais le saugrenu remplace ici trop facilement la sauvagerie et la dureté. Quelque chose qui devrait glacer se contente de grincer. Une forme de vertige, de fureur manque.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. Du 7 janvier 2021 à fin février 2021. Les jeudis, vendredis et samedis à 19h. Le dimanche à 15h.
Durée de la représentation: 2h.
Tél. 01 42 08 00 32. www.portestmartin.com

Festival Les Singulier.es

LE CENTQUATRE-PARIS

Pour la cinquième année consécutive, le CENTQUATRE-PARIS s'apprête à célébrer l'inventivité de créatrices et créateurs à la croisée des disciplines. Ceci lors du Festival Les Singulier.es qui, du 29 janvier au 13 février, questionnera notre humanité et notre rapport au monde.

En ce mois de janvier pas comme les autres, après toutes les restrictions et les déconvenues que nous a réservées l'année 2020, sans doute avons-nous plus que jamais besoin de nous plonger dans l'originalité de créations ouvrant sur des horizons amples et libres. C'est ce que nous propose le CENTQUATRE-PARIS durant les quinze jours du Festival Les Singulier.es., rendez-vous annuel qui s'attache à dépasser les frontières des arts et des genres pour faire se rencontrer toutes sortes d'imaginaires. Ainsi, l'édition 2021 de cette mise à l'honneur des formes plurielles affirme sa dimension transdisciplinaire à travers treize propositions explorant la question des portraits ou des autoportraits. Ceci, par exemple, par le biais de spectacles à la croisée de la performance et du théâtre (*J. C.* de la metteuse en scène Juliette Navis), de la performance et de la conférence (*Amis, il faut faire une pause* de l'auteur-metteur en scène et interprète Julien Fournet; *De la sexualité des orchidées* de Sofia Teillet), de la performance et des arts de la marionnette (*Salut public* du duo aalllicceelleessccaannnee&ssoonniiaa ddeerrzzzyppoolsskkii), de la performance et des arts visuels (*Panique!* de Clédat & Petitpierre et Olivier Martin-Salvan).

La question des portraits ou des autoportraits

Quant aux territoires purement dramatiques, ils seront éclairés par la metteuse en scène Lisa Guez (*Les Femmes de Barbe Bleue*, spectacle lauréat du Prix du jury et du Prix des lycéens du Festival Impatience 2019), la comédienne Clotilde Hesme et le metteur en scène Fabien Gorgeart (*Stallone*), ainsi que par l'autrice-metteuse en scène Tamara Al Saadi (*Brûlé.e.s*). Cette nouvelle édition des Singulier.es nous permettra également de découvrir des créations enchevêtrant théâtre et danse (*Cerveau* de la Compagnie À Table), musique et arts de la suspension (*L'Oiseau-Lignes* de Chloé Moglia et Marielle Chatain), acrobaties



Chloé Moglia et Marielle Chatain dans *L'Oiseau-Lignes*, création programmée par le Festival Les Singulier.es.

© Alain Monier

et danse (*ANECKXANDER* d'Alexander Vantournhout et Bauke Lievens), magie nouvelle et théâtre visuel (*Æon* de la Compagnie 14:20). Sans oublier *Têtes d'affiche*, une exposition du plasticien et écrivain Raymond Galle qui vient encore élargir le champ de perspectives de cette quinzaine nourrie des influences les plus diverses. Une raison de plus, s'il en fallait, pour répondre présent à l'invitation que nous lance José-Manuel Gonçalves, directeur du CENTQUATRE-PARIS. Une invitation à nous retrouver: avec envie et lucidité.

Manuel Piolat Soleymat

LE CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 29 janvier au 13 février 2021. Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr

Les Femmes de Barbe Bleue

MAIF SOCIAL CLUB / LE CENTQUATRE / ÉCRITURE COLLECTIVE DIRIGÉE PAR LISA GUEZ / MISE EN FORME VALENTINE KRASNOCHOK / MES LISA GUEZ

À partir du conte de Perrault, la metteuse en scène et autrice Lisa Guez et cinq comédiennes donnent la parole aux femmes assassinées et éclairent avec finesse et acuité le lien entre bourreau et victime. Et si le prédateur était aussi en nous ?



© Morgane Le Moal

Les Femmes de Barbe Bleue.

Mais pourquoi donc alors que nul ne sait ce qu'il est advenu de ses anciennes épouses, et que sa barbe terrible effraie tant, Barbe-Bleue trouve-t-il encore à se marier ? Pourquoi malgré l'interdiction véhémente la nouvelle épouse ouvre-t-elle la porte du cabinet, et découvre alors les anciennes épouses égorgées ? En s'emparant du conte effarant de Perrault, Lisa Guez aborde la question de la prédation et des rapports de domination dans toute sa complexité et son ambiguïté. Ce qui signifie qu'elle explore aussi la question du désir et des conditionnements, qui transforment les femmes en proies. « Ce qui m'intéresse c'est la complexité singulière des désirs, l'étrangeté de ce mouvement qui fait qu'on joue une partition parfois contre nous-même. » confie-t-elle.

Emprise masculine

Avec cinq comédiennes de forte trempe, elle donne la parole aux femmes assassinées de Barbe-Bleue, à des femmes d'aujourd'hui qui s'entraident et s'interrogent avec humour et détermination sur la possibilité de s'extraire de la fatalité, de se défaire d'une emprise pernicieuse. Lisa Guez précise avoir fondé

sa dramaturgie sur l'interprétation de Clarissa Pinkola Estés, qui dans son livre *Femmes qui courent avec les loups* analyse les mécanismes d'auto-conditionnement. Lauréat du prix du jury et du prix des lycéens Impatience 2019, *Les Femmes de Barbe Bleue* s'attache à révéler ce qui se trame sous les évidences. Rappelons qu'en 2019, 146 femmes ont été assassinées par leur conjoint ou ex-conjoint en France. Au MAIF Social Club, Lisa Guez présente en outre les 22 et 23 janvier une étape de travail de sa prochaine création, *Celui qui s'en alla connaître la peur*, soit l'envers des *Femmes de Barbe Bleue*, car conçue autour de la figure du manipulateur. « Qu'est-ce qui l'anime ? D'où vient le vide de son cœur ? Comment est-il lui-même esclave de toutes les projections qu'il suscite ? » De nouvelles questions passionnantes...

Agnès Santi

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Les 21 et 22 janvier. Tél. 01 44 92 50 90.
Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 29 janvier au 6 février. Tél. 01 53 35 50 00.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



EXPO
du 25/09/2020 au 13/02/2021

**37 RUE DE TURENNE
PARIS 3^e**



Gratuit - maifsocialclub.fr



MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9.
FILIA-MAIF - Société anonyme au capital de 114 337 500 € entièrement libérée RCS Niort 341 672 681
CS 20000 - 79076 Niort cedex 9. Entreprises régies par le Code des assurances.
Conception et réalisation: Studio de création MAIF Crédit photo: Smarin, Illustrations: Bianca&Peter.



baraka

PÔLE NATIONAL CIRQUE

à l'espace cirque



antony

baraka cirque
20 jan / 6 fév
2021

theatrefirmingemier-lapiscine.fr



Propos recueillis / Ludovic Lagarde

Sur la voie royale

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / DE ELFRIDE JELINEK / MES LUDOVIC LAGARDE

Sur la voie royale, le brûlot de l'autrice autrichienne écrit à l'occasion de l'élection de Donald Trump, est de retour sur nos scènes. Après l'ouragan de Falk Richter l'an passé, Ludovic Lagarde en propose un monologue plus apaisé mais pas moins d'actualité.

« La question que posait Elfride Jelinek à l'occasion de l'élection de Trump, c'était : « comment se fait-il qu'un peuple mette sur le trône celui qui va les sacrifier ? ». Et même si Trump a perdu, le trumpisme n'est pas mort. Il reste des Bolsonaro, Orban et tout ce qui nous menace ici. La question demeure donc pleinement actuelle après la victoire de Joe Biden. Pour y répondre, Jelinek explore dans tous les sens. Au passage, elle ne fait pas l'économie de son autocritique – en tant qu'occidentale, femme, intellectuelle – en même temps qu'elle se penche sur le système capitaliste qui nous conduit sans cesse à sacrifier notre avenir au nom d'un imaginaire progrès.

Sortir de la performance et de la vitesse

Je travaille sur les œuvres de Jelinek depuis longtemps. Petit à petit, ses pièces sont devenues des textes dans lesquels il faut aller débusquer le théâtre. Falk Richter a donné de ce texte une version chorale et débridée la saison dernière. J'essaye quant à moi de faire entendre ce texte plus tranquillement. De sortir de la performance et de la vitesse. Christelle Tual, qui portera ce monologue, est une actrice qui, à mon sens, comprend intimement Jelinek. Avec Pauline Labib, la dramaturge, nous avons opéré quelques coupes qui conservent la structure générale du texte mais en évitent le sentiment d'abondance. Wolfgang Mitterer, avec qui j'ai mis en scène deux opéras, a composé une musique qui mélange électro et instruments plus tradi-



Ludovic Lagarde met en scène *Sur la voie royale* d'Elfride Jelinek.

© Guillaume Gellert

tionnels. Sur scène, Christelle sera maquillée et costumée en direct pour traverser la série de figures qu'elle aura à incarner. Nous créons ainsi une forme particulière qui cherchera moins à mettre en scène le phénomène Jelinek qu'à tenter de véritablement la faire entendre. »

Propos recueillis par Eric Demy

T2G - Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 7 au 18 janvier, jeudi et vendredi à 19h, samedi à 18h, dimanche à 16h, lundi à 20h. Tél. 01 41 32 26 10.

critique

La Mouette

EN TOURNÉE / D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MES CYRIL TESTE

Reportée d'un mois et demi en raison du second confinement, la nouvelle mise en scène de Cyril Teste devait être créée, sur le grand plateau de Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, le 15 décembre, et connaît donc un nouveau report. Une étape de travail présentée à quelques professionnels, le 26 novembre dernier, nous a permis d'assister à une vision de *La Mouette* plongeant acteurs et spectateurs dans les bouillonnements de l'humain.

Ce devait être le point d'aboutissement de plusieurs mois de recherches et de six semaines de résidence sur le grand plateau de Bonlieu-Scène nationale d'Annecy. Le 3 novembre dernier, dans la cité haut-savoyarde, la mise en scène de *La Mouette* signée par Cyril Teste aurait dû être présentée pour la première fois aux publics (nouvellement traduite par Olivier Cadiot, la pièce est associée à des fragments d'une nouvelle de Tchekhov intitulée *Une Banale Histoire*). C'était sans compter les pierres d'achoppement que sème dans nos vies, depuis le mois de mars dernier, la pandémie de Covid-19. Ainsi le 28 octobre, moins d'une semaine avant cette création, l'allocation télévisée d'Emmanuel Macron annonçant le second confinement ajourna sine die la première représentation du spectacle. Loin de laisser leur exploration de la pièce d'Anton Tchekhov en jachère jusqu'au prochain feu vert présidentiel, le metteur en scène (artiste associé à la Scène nationale d'Annecy depuis 2017) et ses huit interprètes (Vincent Berger,

Olivia Corsini, Katia Ferreira, Mathias Labelle, Liza Lapert, Xavier Maly, Pierre Timaitre, Gérard Weingand) ont remis sans attendre l'ouvrage sur le métier. À l'occasion de deux semaines de travail supplémentaires dans les murs de Bonlieu, ils ont continué à interroger leur vision de *La Mouette* et des relations complexes qu'entretiennent ses personnages. C'est à la faveur de cette nouvelle période de recherche qu'il nous a été permis d'apprécier toute la liberté d'une proposition mouvante, sensible, aventureuse, à la jonction des élans du théâtre et du cinéma.

La force de paysages humains universels

Une proposition qui engage les corps et l'image des corps, qui dévoile l'intensité des émotions à travers de nombreux gros plans vidéo et une direction d'acteurs sans faille. Au-delà des vies particulières que font apparaître les destins de Macha, Nina, Treplev, Arkadina..., Cyril Teste s'attache à faire naître

Hen

LE MONFORT / CONCEPTION ET MES JOHANNY BERT

Le metteur en scène et marionnettiste Johann Bert crée un spectacle subversif qui interroge les questions de genres et d'identités.



Hen, créé par Johann Bert.

© D.R.

En suédois, le pronom personnel *hen* est utilisé pour désigner une personne de manière non sexuée. C'est ce mot permettant de ne pas trancher entre masculin et féminin que Johann Bert a choisi pour baptiser le personnage marionnettique qui donne son nom à son spectacle. Un personnage « qui n'est ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre », précise le metteur en scène, mais un être « plein de vie, exubérant, une diva enragée et virile qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité avec liberté ». Cette créature chimérique (manipulée à vue par Johann Bert et Anthony Diaz) ne revendique rien ouvertement. C'est par le biais de ses chansons (de Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer, Colette Renard...), de ses actes, de ses identités multiples, de son parcours intime qu'elle s'engage pour une société moins discriminante.

actuelle, dans le rêve de Björk ou les volutes de fumée de Brigitte Fontaine, explique l'ancien directeur du Centre dramatique national de Montluçon. *HEN* joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps pouvant muter, au gré de ses envies, avec sarcasme et insolence. » Constituée de mousse, de bois, de métal et de latex, la marionnette réalisée par le plasticien et sculpteur Eduardo Felix affirme ainsi une identité multiple en se métamorphosant. « Ce projet fait écho à une communauté discriminée et à des combats anciens, malheureusement toujours à réinvestir politiquement et artistiquement », ajoute Johann Bert. Une façon, dans notre époque qui tend à vouloir tout définir et catégoriser, de valoriser un personnage hors norme qui s'émancipe des cadres.

Manuel Piolat Soleymat

Des combats anciens à réinvestir
« Cette création s'apparente à un récit musical qui puise ses sources dans le cabaret berlinois des années 1930 et la scène performative queer

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 7 janvier au 16 janvier 2021 à 19h30, relâches les 10 et 11 janvier. Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 1h10.



© D.R.

La Mouette, mis en scène par Cyril Teste.

la force de paysages humains universels. *La Mouette* est une plongée dans l'intime. Une immersion dans l'existence de femmes et d'hommes qui, comme tant d'autres, comme nous tous en somme, se heurtent aux confusions et aux difficultés de l'amour, aux besoins d'épanouissement et de reconnaissance, aux injonctions intérieures de désirs et d'ambitions qui ne trouvent pas toujours d'écho dans le monde. Tous ces panoramas sont d'une vérité criante. Et d'une grande justesse artistique. Ici, la projection d'images et de scènes filmées en direct ne se contente pas de révéler l'imaginaire de territoires situés en dehors des limites du décor. Elle participe à l'éclat tant plastique qu'organique d'une mise en scène composant toutes sortes de contrastes et de croisements : jeux d'échelles, de cadrages, effets de perspectives entre champ et hors-champ, gros plans et plans larges, usage de la couleur et du noir et blanc... Les futurs spectatrices et spectateurs de la Scène nationale d'Annecy découvriront une version de *La Mouette* ancrée dans un théâtre refusant l'immobilisme et certitudes. Un théâtre qui

voyage, qui bouge, qui vit et se transforme. Qui fait pleinement l'expérience du réel pour explorer nos mystères et nos secrets.

Manuel Piolat Soleymat

Du 7 au 9 janvier 2021 à la Scène nationale de Chalon-sur-Saône; les 13 et 14 janvier à la Scène nationale Tarbes-Pyrénées; du 20 au 28 janvier au Théâtre du Nord; les 4 et 5 février au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines; les 15 et 16 février au CDN d'Orléans; du 23 au 25 février au Théâtre Auditorium de Poitiers; du 8 au 16 mars au Grand T à Nantes; du 26 mars au 18 avril aux Bouffes du Nord à Paris; les 28 et 29 avril à la Scène nationale de La Rochelle; les 5 et 6 mai à la Scène nationale d'Albi; les 11 et 12 mai à la Scène nationale de Toulon; du 19 au 21 mai à la Comédie de Valence; du 18 au 20 juin au Théâtre Vidy Lausanne; du 25 au 30 juin à la MC93 à Bobigny et lors de la saison 2021/2022 aux Célestins - Théâtre de Lyon. Durée de la représentation : 1h55. Spectacle vu à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy en novembre 2020.

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux



La Tragédie du Vengeur

De Thomas Middleton

Mise en scène Declan Donnellan/Londres
Scénographie Nick Ormerod

Première en France

Du mercredi 13 au dimanche 24 janvier

Avec : Les comédiens du Piccolo Teatro / Milan
Production : Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa et ERT - Emilia Romagna Teatro Fondazione en association avec Cheek by Jowl

Spectacle en italien surtitré

Tél. 01 46 61 36 67



EXTRA

VENREDI
22
JANV.
20H30

SAMEDI
23
JANV.
20H30

ESPACE
**MICHEL
SIMON**

3 MOLIÈRES
2020



ÉLECTRE

DES BAS-FONDS

La compagnie des 5 roues
Texte et mise en scène Simon Abkarian

THÉÂTRE

INFOS ET RÉSERVATIONS : 01 49 31 02 02
espacemichelsimon.fr
Esplanade Nelson-Mandela - 93160 Noisy-le-Grand

COVID-19 ÉVÉNEMENTS SOUS RÉSERVE
Risque de modification ou d'annulation.



critique

Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE CHRISTINE CITTI / MES JEAN-LOUIS MARTINELLI

Christine Citti signe et interprète, en compagnie de jeunes comédiens tous très justes, une pièce d'une incisive vérité et d'une sincérité bouleversante. Indispensable en ces temps de crise...

Christine Citti a passé plusieurs mois dans un foyer pour jeunes de Seine-Saint-Denis. Elle donne corps et mots à cette plongée dans le marasme social et interprète le rôle d'Emmanuelle, comédienne apportant le théâtre comme viatique et pansement en zone sensible. Dieu sait si la pratique en est répandue... Les belles âmes ont su faire leur miel de ce genre d'expérience, fortes de la conviction inébranlable que la culture sauve de tout, que les fusils de la barbarie se baissent lorsque poussent les fleurs du savoir. Les messies qui passent le périphérique, tout à leur paranoïa de mission, pensent restaurer la civilisation à grands renforts de miracles culturels. Que paraisse le héros porteur de la flamme évangélistique et la misère reculera ! Ce poncif

lénifiant a donné l'occasion de nombreuses pièces de théâtre, films et romans, qui rassurent le bourgeois. Partageons ce qui est sans prix et qu'on peut donner sans s'en priver pour rétablir l'égalité : variante de la conviction libérale que l'amélioration du sort des misérables n'est pas une question de moyens...

L'art de perdre

Christine Citti assène une gifle magistrale à cette insupportable bonne conscience en choisissant de montrer la résistance tenace de la gangrène sous la charpie ! Emmanuelle (qu'elle incarne avec finesse) se plante ! Et en beauté ! Jusqu'à comprendre qu'avant de parler, il faut commencer par écouter. Et

Christine Citti et les jeunes comédiens de *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*.

© Pascal Victor



entendre : la prostitution, la drogue, la maltraitance, les violences sexuelles, l'inceste, le manque d'argent, le manque de confort, le manque d'amour. Tout ce qui finit par rendre dingue, détruire les corps et empêcher l'accueil de l'autre, même si – et peut-être surtout si – il se présente en sauveur. La mise en scène de Jean-Louis Martinelli sert admirablement le texte, qu'il installe ainsi en écho à celles de *Catégorie 3.1* ou de *Kliven*, de Lars Norén. Ce cousinage exalte le talent dramatique de Christine Citti, qui supporte largement la comparaison avec celui du génie suédois. Educateurs à bout de force, locaux délabrés, souffrances tuées ou devenues inaudibles à force de relégation, vies ruinées, avenir sinistré... Jusqu'à quand

assumera-t-on la défaite programmée de cette jeunesse ? Il faudrait de la lucidité, de l'humilité, de l'autodérision, de l'intelligence et du courage : Christine Citti en donne ici une remarquable leçon en faisant sien la phrase de Kantor : « *L'art n'est ni un reflet ni une transposition de la réalité, c'est une réponse à la réalité.* »

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 5 au 17 janvier 2021. Du mardi au samedi à 18h30 ; dimanche à 15h ; relâche les 10 et 11 janvier. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre des Halles, à Avignon.

critique

How deep is your usage de l'art ? (nature morte)

REPRISE / THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE / CONCEPTION ANTOINE FRANCHET, BENOÎT LAMBERT, JEAN-CHARLES MASSERA

Quelque dix ans après *We are l'Europe* et *Que faire ? (Le Retour)*, Benoît Lambert, Jean-Charles Massera et Antoine Franchet font à nouveau théâtre ensemble. En artisans facétieux et talentueux, ils mettent en œuvre un chantier poétique explorant les usages de l'art. Merveilleusement hors normes !



How deep is your usage de l'art ? (nature morte).

© Vincent Arbalet

L'art, ça fait quoi ? L'immense qualité du spectacle proposé par Benoît Lambert, Jean-Charles Massera et Antoine Franchet, c'est qu'il ne répond pas à la question : il la met en scène. Avec un talent fou, inventif à chaque instant, Benoît Lambert et les siens construisent et déconstruisent, renversent les perspectives, interrogent les normes et les codes, créent un puzzle étonnant où la logique et la raison cèdent la place au poétique, à la magie même du théâtre. Le spectacle brillant et facétieux qui se fabrique sous nos yeux ouvre une multitude de pistes, interroge les usages de l'art ici et maintenant avec humour, sincérité, tendresse aussi et parfois quelque colère. Sans didactisme ni surplomb, mais par la fragilité du faire, qui s'exprime ici magnifiquement, et qui le temps de la représentation unit les comédiens et les spectateurs. Tout commence par la parole. À court, un conférencier manifestement peu convaincant, Gabriel Laubret (Guillaume Hinczy), commente des images projetées, signées Vermeer, Mondrian... jusqu'à une image

inconnue, qui soudain se dédouble et se matérialise sur le plateau, avec toutefois quelques minimes différences comme dans un jeu de sept erreurs. Une sorte de nature morte du théâtre, mystérieuse, secrète, crépusculaire, avec escalier de scène, arbre solitaire, et sol couvert d'une épaisse couche de laine qui se révèle un parfait matériau, étrange, malléable et primitif. L'arrivée des comédiens fait de suite entrer dans le vif du sujet : le jeu théâtral, la puissance des images, la beauté de la musique et la poésie de la présence se répondent. Et Gabriel continue de parler, de l'imagination, du temps nécessaire au regard sur une œuvre pour qu'il agisse, des correspondances et associations que chacun effectue... « *L'art c'est ce qui se passe en nous quand on regarde.* » dit-il. Avec une vivacité, une pertinence et une énergie réjouissantes, le spectacle tisse un dialogue constant entre les comédiens, le conférencier et le public, sans jamais se laisser submerger par un sujet pourtant complètement démesuré, qui commence dès l'époque des chas-

seurs-cueilleurs ! Et qui de plus se nourrit incassablement du passé. L'art crée-t-il du commun ou isole-t-il ? L'art propose-t-il de reconnaître la noirceur du monde ou est-il un moyen de s'en échapper ? Qu'est-ce que cette histoire d'émancipation par l'art ?

Place à l'inattendu

Le lien entre générations, si passionnant quant à l'Histoire de l'art, acquiert ici une dimension particulière à travers la mise en commun du talent des anciens, Anne Cuisenier, Guillaume Hinczy et Elisabeth Hölzle, et de quatre jeunes en devenir, issus de l'École de Bordeaux Aquitaine et en contrat de professionnalisation au Théâtre Dijon Bourgogne - Marion Cadeau, Léopold Faurisson, Shane Krön et Alexandre Liberati. Avec malice, l'écriture non seulement aborde une foule de thèmes mais surtout met en forme un vaste chantier poétique – avec parpaings réels – où la linéarité s'efface pour faire place à l'inattendu, au surgissement intempêtif, à la rêverie délicate et aux télescopages originaux. Sont convoqués Boticelli (en morceaux), quelques beaux extraits littéraires – *Phèdre*, *On ne badine pas avec l'amour*, un poème de Baudelaire, un autre de Pessoa, le monologue d'Hamlet... – ainsi qu'une scène entre Scarlett et Rhett dans *Autant en emporte le vent* et une chanson de *musical*... Citons une scène mémorable et hilarante où Jésus s'extrait du tableau religieux composé par les comédiens pour entamer une danse avec... Thomas Bernhard (Elisabeth Hölzle), qui vient livrer à quel point l'admiration vouée aux maîtres anciens, notamment vendus à l'Etat catholique, le répugne. Et ils dansent sur un super tube planétaire des Bee Gees (cf le titre du spectacle) ! Et une autre bouleversante, où quatre cosmonautes casqués font irruption, en contraste avec une merveilleuse clown sans âge (Anne Cuisenier). Quel futur esquisser pour notre fragile humanité ? De multiples manières, cette fresque éphémère inclut le public dans sa réflexion, et elle impressionne fortement.

Agnès Santi

Théâtre Dijon Bourgogne, parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Du 12 au 15 janvier 2021 à 20h sauf le vendredi à 18h30. Tél. 03 80 68 47 47. Durée : 1h30. Également du 19 au 22/01 au **TNBA à Bordeaux** : du 26 au 28/01 au **CDN de Tours** : du 2 au 4/02 à **Limoges** ; les 11 et 12/02 à **Sénart**.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / D'EDDY D'ARANJO

Jean-Luc Godard (1) – je me laisse envahir par le Vietnam

L'artiste associé de La Commune Eddy D'Aranjo s'inspire du cinéma de Jean-Luc Godard pour inaugurer un diptyque explorant les possibilités théâtrales.

Jean-Paul Belmondo et Jeann Seberg dans *À bout de souffle*.

Il a réalisé près de 100 films, repoussé les limites du cinéma, et représente une figure emblématique de la Nouvelle Vague aux côtés de François Truffaut ou d'Éric Rohmer. Il, c'est Jean-Luc Godard, l'auteur du mythique *À bout de souffle* avec Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg. Le jeune metteur en scène Eddy D'Aranjo, diplômé de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et de l'École du Théâtre national de Strasbourg, propose le premier volet d'un diptyque autour du cinéaste, sa filmographie invitant à l'exploration des possibilités théâtrales, entre fiction, documentaire et performance : « *En forçant un dialogue entre les mots et les actes, en faisant naître une nouvelle manière de jouer, qui laissait entrer bien des affects inédits, en donnant droit à la vie jeune ou populaire, la première partie de l'œuvre de Godard a accueilli tout un pan du réel jusqu' alors ignoré. Mais cette hospitalité de l'art de nouvelles demandes de la vie ne fut pas sans conséquences sur l'art lui-même.* »

Isabelle Stibbe

La Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 19 au 29 janvier. Tél. 01 48 33 16 16.

THÉÂTRE

LE BONHEUR (N'EST PAS TOUJOURS DRÔLE)

Rainer Werner Fassbinder
Pierre Maillet



16 > 24 JANV. 2021

THÉÂTRE • MUSIQUE • CRÉATION

SLEEPING

Yasunari Kawabata
Serge Nicolai • Yoshi Oida



29 JANV. > 6 FÉVR. 2021

Le Monfort
théâtre

106 RUE BRANCION 75015 PARIS • 01 56 08 33 88





SCÈNE NATIONALE de L'ESSONNE

QUATRE-UN
BÉATRICE MASSIN / MICKAËL PHELIPPEAU
VENDREDI 22 JANVIER

INCANDESCENCES
AHMED MADANI
MARDI 26 ET MERCREDI 27 JANVIER

RIRA BIEN QUI RIRA
CAROLINE OBIN
MARDI 26 JANVIER

LA MÉCANIQUE DU HASARD
LOUIS SACHAR / CATHERINE VERLAGUET / OLIVIER LETELLIER
JEUDI 28 JANVIER

HERE & NOW
TRÂN TRAN
MARDI 2 FÉVRIER

ANGUILLE SOUS ROCHE
ALI ZAMIR / GUILLAUME BARBOT / DÉBORAH LUKUMUENA
MARDI 9 ET MERCREDI 10 FÉVRIER

LIGNES ANIMALES
CHLOÉ MOGLIA
SAMEDI 27 FÉVRIER ET MARDI 2 MARS









SAISON 2020/2021

TOUTE LA SAISON SUR WWW.SCENATIONALE-ESSONNE.COM

RÉSERVATION AU 01 60 91 65 65

Le Jeu des Ombres

EN TOURNÉE / DE VALÈRE NOVARINA / MUSIQUE CLAUDIO MONTEVERDI / MES JEAN BELLORINI

Initialement destinée l'été dernier à la Cour d'honneur et à son impressionnant mur de pierre, la pièce commandée par Jean Bellorini à Valère Novarina propose une ardente pérégrination, accompagnée par de merveilleux comédiens, chanteurs et musiciens. Le divin chant d'Orphée réinventé, *L'Orfeo* sublime de Monteverdi et la langue exubérante de Novarina composent un alliage de toute beauté.

Art ô combien *présentiel*, le théâtre résonne ici de toute sa liberté performative, s'aventurant dans des territoires autres que ceux où la langue raisonne, où la langue dit. Nous sommes dans un endroit étrange, entre deux mondes, entre le plateau et ses dessous, entre les vivants et les morts qui se retrouvent, s'interrogent, se révoltent, se mêlent, se taquent... Se regardant au risque de se perdre à jamais, comme lorsqu'Orphée le vivant, le désirant, malgré lui se retourne vers Eurydice, l'aimée qu'il est venu chercher au-delà du Styx au royaume des morts. Commandée par Jean Bellorini à Valère Novarina, cette réécriture totalement libre du mythe d'Orphée et Eurydice célèbre cette faculté humaine d'exprimer hors de soi encore et encore un rapport fougueux au monde, à la vie, à la mort – « *un état nul, stagnant* » –, à Dieu, si malmené et si invoqué. Profuse, organique, exubérante, la langue jaillit et habite le plateau de son entêtement, de sa liberté brute étrangère à toute dictature de la

pensée. Qu'importe la perplexité que génère le flot du langage, avec ses insistances et longueurs, l'essentiel se tient ailleurs, dans les fulgurances, les surgissements, les folles inventions, le vertige des énumérations, l'humour vif, la poésie qui caracole, les corps qui jouent... Et bien sûr la musique, dirigée par Sébastien Trouvé. Chacun peut s'en saisir, laissant voguer son imaginaire.

Le feu de la vie plus que le feu de l'enfer

L'un des premiers spectacles de Jean Bellorini fut l'adaptation en 2008 d'un acte de *L'Opérette imaginaire*. Douze ans plus tard, il orchestre cette nouvelle partition novarinienne de main de maître, accompagné par d'excellents comédiens, musiciens et chanteurs, dont des complices de longue date ou de jeunes pousses issues de la Troupe éphémère du TGP de Saint-Denis. Ils sont tous magnifiques. Leurs costumes sont signés Macha Makeieff.



© Christophe Reynaud de Lage

L'Orfeo de Claudio Monteverdi, que le metteur en scène a mis en espace en 2017 dans la basilique de Saint-Denis sous la direction de Leonardo García Alarcón, fut une porte d'entrée dans le mythe. « *La musique pense le monde. Le verbe le déchire.* » dit Jean Bellorini. Il est vrai que la musique et le chant révèlent dans ce voyage lumineux au pays des ombres leur pouvoir enchanteur, immédiatement accessible, qui peut « *apaiser les tourments et enflammer les cœurs froids* ». La mise en scène rend justice à la beauté facétieuse de la langue, à ses rebondissements étonnants, elle allie magnifiquement les effets du théâtre et de la musique. Dans la carcasse d'un piano troué un corps se faufile et prend la parole, des dessous de la scène s'élève un invité-surprise, du chaos s'impose un chant d'amour : une force poétique poignante se dégage de ces mouvements. Les lumières splendides que Jean Bellorini a façonnées évitent toute sensation d'artifice, telles cette forêt de ser-

vantes comme des gardiens de nuit ou cette sublime ligne de feu, diagonale éphémère qui se consume et disparaît. Le théâtre est ici l'espace d'un rêve fragile, loin du réel désigné.

Agnès Santi

Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire,

49100 Angers, du 6 au 8 janvier 2021.

Tél. 02 41 22 20 20.

Théâtre National Populaire, 69100

Villeurbanne, du 14 au 29 janvier 2021.

Tél. 04 78 03 30 00. Grand Théâtre de

Provence, 13199 Aix-en-Provence, les 5 et 6

février 2021. Tél. 08 2013 2013.

La Criée - Théâtre national de Marseille,

13000 Marseille, du 10 au 13 février 2021.

Tél. 04 91 54 70 54.

Spectacle vu à La FabricA lors de la Semaine

d'art en Avignon le 26 octobre 2020. Durée :

2h. À lire *Le Jeu des ombres*, publié chez POL.

Les Quatre sens de l'écriture, chez Hermann.

Propos recueillis / Bertrand Bossard

Incredibly Incroyable 2.0

THÉÂTRE DE LA VILLE / ÉCRITURE, MES ET INTERPRÉTATION BERTRAND BOSSARD

Artiste associé au Centquatre-Paris, l'auteur, metteur en scène et comédien Bertrand Bossard reprend une vingtaine d'années plus tard ce stand-up comique phare avec lequel il a traversé la Manche : « *Incredibly Incroyable* ». Une reprise réactualisée que signale l'ajout d'un « 2.0 » au titre initial. Un antidote au spleen.

« Il y a deux ans, plusieurs de mes amis en France ont commencé à me dire que ce serait une bonne idée de reprendre *Incredibly Incroyable*. Et, au fur et à mesure que le Brexit approchait, cette idée m'a semblé de plus en

même, celle de la *stand-up comedy*, cet art de la blague en rapport avec le public donnant l'impression d'une improvisation constante.

Une drôlerie poétique

Cette nouvelle version d'*Incredibly Incroyable* reprend le même fil rouge que la première mouture : je suis dans la peau d'un Français qui joue en anglais avec le public pour partenaire. Pas de panique pour ceux qui n'entendraient rien à la langue de Shakespeare, le spectacle très visuel et participatif est fait pour qu'ils puissent apprécier à quel point ils sont bilingues sans le savoir. Quant à l'histoire et à ses multiples rebondissements, désormais plus écrite, plus structurée, elle s'est également enrichie. J'incarne une soixantaine de personnages qui nous font voyager de la guerre froide à Cédipe, du Christ sur la croix au yacht de la famille royale en passant par une triperie normande. C'est un gros grain de folie qui vise avant tout à faire goûter le plaisir du partage, celui de nos différences notamment dont nous rions abondamment. Pour moi, l'humour est à rapprocher de la poésie. Autre ajout : un film de sept minutes que j'ai tourné à Londres accompagne désormais le seul en scène. Autant d'évolutions pour un voyage au pays d'*Incredibly Incroyable 2.0*»

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de la ville, Espace Cardin,

1 av. Gabriel, Paris 75008. Du mercredi

13 janvier au samedi 13 février à 19h ou à 20h

selon les jours de représentation. Durée : 1h15.

Tél. 01 42 74 22 77

Two or three things about loss

THÉÂTRE VICTOR-HUGO DE BAGNEUX / TEXTE ET MES GUILLAUME LE PAPE

Auteur, metteur en scène et interprète de *Two or three things about loss*, Guillaume Le Pape croise les arts pour mettre en jeu certaines de nos failles intimes. Un trio homme/objet/marionnette créé au Théâtre Victor-Hugo de Bagneux.



Guillaume Le Pape dans *Two or three things about loss*.

© D.R.

En France, on évalue à plusieurs milliers le nombre de personnes qui, chaque année, du jour au lendemain et sans donner d'explication, font le choix volontaire de disparaître, de changer radicalement d'existence. Sur la scène du Théâtre Victor-Hugo de Bagneux, *Two or three things about loss* nous présente « *un personnage mystérieux et taiseux* » qui pourrait bien lui-même prendre une telle décision. Look urbain, casquette sur la tête, évoluant à l'intérieur et autour d'une cabine téléphonique, ce jeune homme interprété par Guillaume Le Pape est suspendu à un appel.

Une décision radicale : la disparition volontaire

De flashbacks en flashforwards, cet être nous ouvre son existence, nous invite à découvrir qui il est, ce qu'il ressent, pourquoi et comment il envisage lui aussi de tout quitter. À tra-

vers ce projet de création transdisciplinaire qui fait intervenir une marionnette, Guillaume Le Pape souhaite questionner « *la construction de soi et la masculinité, le rapport à l'autre et au non-dit, la pression d'une éducation, d'un milieu, d'une société...* ». Ceci tout en explorant les rapports entre les arts de la scène et le cinéma, tout en menant « *une réflexion sur l'extrême intimité* », sur « *l'écart entre ce que révèlent les mots et ce que peut révéler le corps* ».

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre Victor-Hugo, 14 av. Victor-Hugo,

92220 Bagneux. Du 14 au 16 janvier 2021,

à 20h30. Durée de la représentation : 1h.

Tél. 01 46 63 96 66.

www.theatrevictorhugo-bagneux.fr

Également le 16 avril 2021 à l'ECAM au

Kremlin-Bicêtre.



L'auteur, metteur en scène et comédien Bertrand Bossard.

© Marco Castro

plus pertinente. Ce spectacle conçu comme un hommage aux Anglais, à leur forme d'humour, pouvait positivement rebondir sur une bien triste actualité. Il faut dire plus que jamais aux Anglais qu'on les aime, qu'on aime leur culture ! Je suis un enfant des Monty Python, de *The Fawty Towers*, de *Blackadder*, des comédies britanniques. L'acteur comique que je me suis autorisé à être – car j'ai une formation d'acteur 'sérieux' dans des pièces 'sérieuses' avec de 'sérieux' metteurs en scène tels Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Frédéric Fisbach, Jean-Yves Ruff, etc. – leur doit tout ou presque, jusqu'à la forme que prend le spectacle lui-

Les Gêmeaux



Démon

De Lars Norén

Traduit du suédois par Angelika Gundlach

Mise en scène Thomas Ostermeier /

Schaubühne-Berlin

En partenariat avec la Schaubühne




Du mardi 9 au dimanche 14 février


Avec : Lars Eidinger, Tilman Strauß, Cathlen Gawlich, Eva Meckbach

Spectacle en allemand surtitré

Tél. 01 46 61 36 67

 **la tempête**

texte
William Shakespeare
traduction, mise en scène
Gérard Watkins

 **hamlet**

14 JAN.
> 14 FÉV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte
Jean-René Lemoine
mise en scène
Alexandra Tobelaim

face à la mère



15 JAN.
> 14 FÉV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

HOUDREMONT
CENTRE CULTUREL LE COURNEUVE

HUITIÈME JOUR

La Mob à Sisyph

VENDREDI 29 JANVIER 19h
à partir de 6 ans



Réservation 01 49 92 61 61
houdremont.lacourneuve.net
billetterie-houdremont@ville-la-courneuve.fr
Houdremont
11 avenue du Général-Leclerc
RER B La Courneuve-Aubervilliers

critique

X

REPRISE / LE CENTQUATRE-PARIS / DE ALISTAIR MCDOWALL / MES COLLECTIF OS'O

Le collectif OS'O nous propulse dans une capsule spatiale où s'éteint notre humanité. Une fable noire désespérément belle.

Un mélange de Kubrick et de Beckett sur fond de désastre écologique. Le nouveau spectacle du collectif OS'O (On S'Organise) mélange film interstellaire et réflexion sur la condition d'une humanité déclinante. Le texte, d'un jeune dramaturge anglais, Alistair McDowall, a été créé en 2016 en Grande-Bretagne mais résonne d'une manière encore plus particulière en ces temps de réclusion. En effet, les membres d'un groupe d'astronautes partis du côté de Pluton, au fin fond de notre univers, attendent qu'on les ramène sur Terre. Confinés dans leur station spatiale, ils guettent les secours par la fenêtre comme on attend Godot, de plus en plus désespérément. En attendant, ils mangent des plats sous vide, boivent des liquides aux couleurs chimiques et, quand ils n'accomplissent pas leurs tâches professionnelles – encadrement, maintenance, études scientifiques – vaquent à leurs lubies personnelles, entre porno, jeux de société et équations mathématiques. Démarrant comme une odyssée de l'espace qui tourne mal, le spectacle vire peu à peu au fantastique à

coups de présences étranges et de dérèglements du temps, puis se mue en une véritable métaphore, celle d'une humanité qui se perd. « *Je suis là, je suis là.* » annonce l'ultime personnage. Puis vient le noir. C'est noir. Il y a peu d'espoir.

Fantastique et ordinaire à la fois
Avant le départ, sur Terre, il n'y avait déjà plus d'arbre, ni d'Amérique du Sud. Et tous les oiseaux étaient tombés, morts. Les réseaux de communication de la station fonctionnent toujours mais les appels vers la base restent désormais sans réponse. Dans ce contexte aux teintes apocalyptiques, les astronautes vivent pourtant comme on vit dans nos sociétés, dans une sorte de normalité lisse – où chacun accomplit sa tâche – presque indifférente au désastre en cours. L'angoisse va toutefois peu à peu prendre sa place dans la capsule spatiale très joliment dessinée par Hélène Jourdan. La scénographe en délivre une version au réalisme cinématographique – paroi vitrée, sas de décompression et autres



© Alain Menor

diodes multicolores – à mi-chemin entre station orbitale et cuisine domestique moderne. L'immersion du spectateur s'accomplit parfaitement grâce à un travail hautement efficace des sons et lumières. Autour de la capsule, omniprésent, l'univers, d'un noir absolu, d'où l'on espère voir venir la lumière, aspire irrésistiblement l'équipage vers le néant. Dans le ronronnement des machines et les échos sifflants du vent interstellaire, les cinq comédiennes et comédiens du collectif OS'O – si jeunes, beaux et bons qu'on n'a vraiment pas envie de voir leurs personnages mourir – ont conçu, dans la traduction de Vanasay Khamphommal et sous sa direction dramaturgique, un spectacle étrange, qui démarre comme un puzzle à suspens et bascule en son mitan

dans un registre plus organique et débridé. C'est étonnant, flottant, comme en apesanteur, fantastique et ordinaire à la fois, cinématographique et théâtral. C'est hypnotisant et désespérant. C'est le spectacle de notre humanité qui se demande qui elle est. À la dérive. Que rien ne vient arrêter.

Éric Demy

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 12 au 21 janvier 2021 à 20h30, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 53 35 50 00. Spectacle vu au Quartz de Brest. Durée: 2h. Également à Aubusson, Saint-Brieuc, Saint-André de Cubzac, Bruges, et en mai au Théâtre de la Cité à Toulouse.

Sur les bords #4

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Visant à renouveler les relations qui se nouent entre les œuvres, les publics et les lieux qui les accueillent, le quatrième rendez-vous des week-ends *Sur les bords* se déroulera les 23 et 24 janvier au T2G – Théâtre de Gennevilliers.

Le T2G – Théâtre de Gennevilliers ouvre ses portes à la 4^e édition des week-ends *Sur les bords*

© Sami Benyoucef - Ville de Gennevilliers

À l'heure où nous écrivons ces lignes, le programme de *Sur les bords #4* n'est pas encore finalisé. Tout juste savons-nous que ce nouveau week-end d'ouverture et de questionnements sera l'occasion, pour les publics du T2G – Théâtre de Gennevilliers, d'assister à des rencontres, de découvrir des œuvres plastiques, des performances, des films... Et que Carole Douillard, Ismail Bahri, Mohamed Bourouissa, ou encore Nelly Maurel, feront partie des artistes invités. Rien d'étonnant à ce flou artistique, l'un des principes de ces week-ends de performances étant de changer de pratiques de programmation. Plus question, en effet, de mettre au point le contenu d'un tel événement plusieurs années à l'avance. C'est ce qu'explique Frédérique Ehrmann, co-commissaire avec Charlotte Imbault de ce rendez-vous cherchant à faire sortir le théâtre de ses habitudes et de ses limites.

Des œuvres comme espaces de dialogue et de rassemblement

« Ces week-ends permettent aux programmatrices que nous sommes d'être plus réactives, plus en lien avec les œuvres que nous voyons,

au moment où nous les voyons, déclare Frédérique Ehrmann. Les poches de liberté que cela engendre rendent possible toutes sortes de bouillonnements, ainsi que des échos au présent. Quant au public, l'idée est vraiment d'interroger son rapport aux œuvres et aux lieux de représentation. Il nous a semblé intéressant de proposer des créations qui entrent en résonance les unes avec les autres, des créations qui ouvrent des espaces de dialogue et de rassemblement. » Ainsi, les 23 et 24 janvier prochains, spectatrices et spectateurs pourront s'approprier différemment le Théâtre de Gennevilliers. En déambulant, en flânant, en buvant un verre, en discutant, en se laissant happer par des œuvres qu'ils n'avaient peut-être pas prévu de découvrir. En instaurant, en somme, une nouvelle relation à l'art et au présent.

Manuel Piolat Soleymat

T2G – Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Les 23 et 24 janvier 2021, de 10h à 20h. Tél. 01 41 32 26 26. www.theatredegennevilliers.fr

Comme tu me veux

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / DE LUIGI PIRANDELLO / MES STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Le directeur du Théâtre de l'Odéon signe la traduction, la mise en scène et la scénographie de la pièce de Luigi Pirandello. Un texte à l'atmosphère décadente dans une Europe qui danse au bord de l'abîme – si proche de nous.

C'est à Berlin que Luigi Pirandello s'exile avec sa muse Marta Alba en 1928, alors que son Teatro d'Arte di Roma connaît des difficultés financières et artistiques et que l'auteur fait moins confiance à l'appui de Mussolini. C'est encore là qu'il écrit *Ce soir on improvise*, puis, un an plus tard, qu'il commence et situe le

se rend compte qu'elle a fui un monde qui la dégoûte pour un monde plus abject encore, et se révolte.

La plus européenne des pièces de Pirandello

Dans cette pièce considérée comme la plus européenne de Pirandello, mais rarement montée (Giorgio Strehler en 1988 à l'Odéon, quand même), l'écrivain sicilien s'intéresse aux traumatismes de la Première Guerre mondiale, au moment où le nazisme monte en Allemagne et le fascisme triomphe en Italie. Cette société qui ferme les yeux sur la barbarie par intérêt, Stéphane Braunschweig la trouve parfois proche de la nôtre « *qui pense que le fascisme est seulement pour les autres et continue de refouler ce qui la dérange au risque de laisser les extrémismes envahir nos démocraties* ». Si Pirandello n'a pas forcément perçu toute la portée du nazisme, il a bien compris que l'art et le fascisme étaient incompatibles. Comme dans *Les Géants de la montagne*, conçu à la même époque que *Comme tu me veux*, il considère toutefois qu'il reste deux issues possibles : la folie ou l'art. En ces temps de crise sanitaire et économique, de vagues de confinement et de déconfinement, ces deux voies nous paraissent d'une troublante actualité.

Isabelle Stibbe



© Carole Bellacchia

premier acte de *Comme tu me veux*, la seule pièce de son théâtre localisée, même partiellement, hors d'Italie. Dix ans après la fin de la Première Guerre mondiale, le personnage principal est une sorte de Lulu, à la fois danseuse de cabaret berlinois et maîtresse d'un écrivain. Un photographe italien se persuade qu'elle est Lucia, l'épouse de son ami Bruno, une femme qui a disparu dix ans plus tôt sans laisser de traces pendant l'invasion de la Vénétie par les troupes austro-hongroises. L'inconnue refuse de se reconnaître comme Lucia, mais finit par rejoindre Bruno en Italie sans que l'on sache si elle est vraiment sa femme ou si elle joue un rôle. Là-bas, elle comprend que son « mari » a tout intérêt – pour des questions d'héritage – à la considérer comme vivante. Elle

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 15 janvier au 17 février. Du 15 au 19 janvier à 18h, relâche exceptionnelle le dimanche 17 janvier, du 20 janvier au 17 février à 20h du mardi au samedi, à 15h les dimanches. Tél. 01 44 85 40 40. Durée estimée: 2h10.

Comme tu me veux de Luigi Pirandello, dans la nouvelle traduction de Stéphane Braunschweig, paraît le 7 janvier aux éditions *Les Solitaires Intempestifs*.

OLD MASTERS

Le Monde 21-23.01.2021

L'impression 27-29.01.2021

Centre culturel suisse. Paris
32-38 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris, +33 (0)1 42 71 95 70
www.cccs-paris.com

CENTRE CULTUREL SUISSE PARIS



Old Masters, L'impression © Dorothee Thébert

TNS

PARAGES | 08

La revue du Théâtre National de Strasbourg

Un focus consacré à Martin Crimp, un autre, aux Solitaires Intempestifs | Et aussi : réécriture, entretien, forme brève, inédit, témoignage, portrait.

Ont contribué à ce numéro :

Fabienne Arvers, Rémy Barché, Sarah Cillaire, Hubert Colas, Martin Crimp, Jean-Louis Fernandez, Julien Gaillard, Claudine Galca, Bérénice Hamidi-Kim, Jean-Luc Lagarce, Hugues Le Tanneur, Elizabeth Mazeu, Fanny Mentré, Olivier Neveux, Christophe Pellet, Pauline Peyrade, Olivier Py, Dominique Raymond, Marie-José Sirach, Jean-Pierre Thibaudat, Frédéric Vossier, Alice Zeniter

Paru en décembre 2020

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 00 | tns.fr/parages

entretien / Alexandra Tobelaim

Face à la mère

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE JEAN-RENÉ LEMOINE / MES ALEXANDRA TOBELAIM

Deux ans après sa création au Théâtre du Jeu de Paume, à Aix-en-Provence, la directrice du NEST – Centre dramatique national transfrontalier de Thionville Grand Est – reprend sa mise en scène de *Face à la mère** au Théâtre de la Tempête. Un spectacle-concert pour trois comédiens et trois musiciens qui associe les mots de Jean-René Lemoine à la musique rock d'Olivier Mellano.

Quelles correspondances entre l'univers littéraire de Jean-René Lemoine et votre propre univers artistique vous ont amenée à mettre en scène *Face à la mère* ?

Alexandra Tobelaim : Ce n'est pas, à proprement parler, l'imaginaire littéraire de Jean-René Lemoine qui a été déterminant dans mon envie de créer ce spectacle-concert, mais plutôt le propos qu'il développe dans *Face à la mère*. Ce texte éclaire des perspectives liées au rapport à la mère d'une complexité inouïe. Cette façon de mettre en mots des choses de l'indicible, des choses que l'on n'arrive ordinairement pas à dénouer, me bouleverse.

Pourquoi faire ici se côtoyer théâtre et musique ?

A. T. : Pour rendre compte de la profondeur et de la justesse de ce texte par le biais d'émotions. À travers ce spectacle-concert, j'ai vraiment eu envie de placer les spectateurs dans un endroit du sensible. Un endroit où la parole exprime des choses complexes de manière simple. Ce qui revient à mettre le public dans une position d'écoute lui permettant d'avoir accès aux émotions et aux sensations de façon directe, sans passer par l'intellect.

Est-ce pour vous une manière de provoquer une forme de lâcher prise chez les spectateurs ?

A. T. : Exactement. Mais aussi chez les acteurs (ndlr, Stéphane Brouleaux, Geoffroy Mandon, Olivier Veillon) et les musiciens (le contrebassiste Astérian, le percussionniste Yoann Buffeteau, le guitariste-chanteur Lionel Laquerrière). Ce que je demande aux interprètes, spécialement aux comédiens, c'est de s'emparer de leur partition de façon libre. Ainsi, d'un soir à l'autre, ce ne sont pas toujours les mêmes acteurs qui disent les mêmes parties du texte.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de confier le monologue de Jean-René Lemoine à un chœur de trois comédiens ?

A. T. : Pour conférer une dimension universelle à l'histoire intime et personnelle que Jean-René Lemoine raconte dans ce texte révélant l'assassinat de sa mère, à Haïti. *Face à la mère* est une traversée de l'enfance et un chant d'adieu. Jean-René Lemoine convoque le fantôme de sa mère morte pour pouvoir lui dire tout ce qu'il n'a pas pu lui dire de son vivant. Ce que je trouve merveilleux dans ce texte, c'est qu'au-delà de son caractère tragique, il s'agit d'un véritable mouvement



La metteuse en scène Alexandra Tobelaim.

© D. R.

« *Face à la mère* est un chemin vers la lumière, un chemin de réconciliation. »

vers la vie. Un mouvement dont j'ai voulu m'emparer en créant un univers théâtral d'une immense douceur. J'ai conçu ma mise en scène comme un espace de réconfort. Pour moi, *Face à la mère* est un chemin vers la lumière, un chemin de réconciliation. À travers ce spectacle-concert, j'ai cherché à ouvrir une voie vers l'apaisement.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié aux Solitaires Intempestifs.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 15 janvier au 14 février 2021.
Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Durée de la représentation : 1h30.
Tél. 01 43 28 36 36.
www.la-tempete.fr

critique

Phèdre !

EN TOURNÉE / DE JEAN RACINE ET FRANÇOIS GREMAUD / CONCEPTION ET MES FRANÇOIS GREMAUD

L'auteur et metteur en scène François Gremaud et le comédien Romain Daroles proposent une conférence hors normes. Une déclaration d'amour délicieuse au chef-d'œuvre de Racine, et au théâtre qui le partage. Un régal !

Phèdre ! : avec un point d'exclamation, ou plutôt d'admiration, selon l'appellation en cours au XVII^e siècle. Admiration pour la langue et ses sublimes alexandrins, mais aussi pour l'engrenage tragique, le puissant vertige des passions, que « l'économie racinienne » traduit si bien. Est-ce donc une conférence savante sur un chef-d'œuvre classique que nous proposons l'orateur Romain Daroles et l'auteur et metteur en scène François Gremaud ? Si le spectacle adopte la forme de la conférence, il en dépasse allégrement les règles pour concocter plutôt un voyage buissonnier, une comédie contemporaine dédiée autant au texte qu'au médium universel du théâtre, en connivence joyeuse avec le public. Plein de fantaisie, de tendresse et d'humour, ce vagabondage amoureux se plaît à télescoper le tragique d'une histoire nourrie de sources mythologiques riches en péripéties et une foule de clins d'œil amusés, entre bribes de chansons célèbres et jeux de mots qui ne craignent ni la dérision ni la facilité, bien au contraire. « *Colchide dans les prés, c'est la fin de Médée* »... Excellent équilibriste, le comédien jubile avec subtilité, naviguant entre incarnation ou plutôt citation de telle tirade fameuse et commentaire sur la langue, l'art de la tragédie ou les personnages.

Savoir aimer

Si l'on en croit le bonheur visible des spectateurs à l'issue de la pièce, le pari est en tous points réussi. Avant d'être présentée au Festival d'Avignon 2019, une première version



Phèdre !, avec un « point d'admiration ».

© Loan Nguyen

de *Phèdre !* destinée aux scolaires avait été créée à la demande du Théâtre Vidy-Lausanne, qui souhaitait proposer aux élèves une forme contemporaine sur un texte classique au programme. Eux aussi avaient adoré cette « conférence » si vivante et si réjouissante, à l'enthousiasme communicatif. Prolongeant cette mouture initiale, la version théâtrale tout aussi facétieuse explore les tourments de la petite-fille du Soleil – « *La fille de Minos et de*

critique

Électre des bas-fonds

ESPACE MICHEL SIMON / TEXTE ET MES SIMON ABKARIAN

Après les « *tragédies de quartier* » Simon Abkarian propose sa version d'*Électre*, une tragédie de chair et de sang d'une puissance dramatique exceptionnelle, fusionnant jeu, musique, danse et chant. Un spectacle total, porté par une vingtaine d'artistes de haut vol.



© Anchoine Agouélian

Le cœur en lambeaux, toute de douleur, de misère, de colère, de haine obsessionnelle, l'*Électre* de Simon Abkarian, devenue servante dans un bordel des bas-fonds d'Argos, est un personnage extraordinaire. Tout comme son frère Oreste, exilé en fuite qui se déguise en femme, poursuivi par les assassins d'Égysthe, appelé à contrecœur à accomplir une terrifiante vengeance. Comme Clytemnestre aussi, mère dévastée qui pleure la mort de sa fille Iphigénie immolée par son père, meurtrière de son époux Agamemnon,

héros de guerre. « *Là où vit Électre, il n'y a pas de dieux. Il y a la nuit qui n'en finit pas de tomber sur les damnés de ce monde.* » souligne l'auteur, metteur en scène et comédien, qui signe là un texte d'une force et d'une beauté sidérantes. La fable qu'il choisit de raconter est une histoire impressionnante de chair et de sang, de souffrances et de vengeances, où comme toujours Simon Abkarian rend justice aux femmes.

Une éblouissante fête de théâtre

Nourrie d'expériences et de science, la langue hardie, limpide, puissante éclaire brillamment les mythes, les meurtres et les malédictions. La scène mobilise ici tous ses moyens pour créer au cœur du tragique une fête de théâtre, en unissant la parole, la musique et la danse, en convoquant les spectres, en accordant une importance majeure aux chœurs. « *Le chœur donne sa puissance aux histoires individuelles. Le chœur est le témoin d'avant le meurtre. Il voit tout en amont. Il flaire le sang à venir, le pressent, l'annonce. C'est le chœur qui fait nôtre le protagoniste.* » confie Simon Abkarian. Un chœur féminin surtout. Un chœur de celles qu'on ne se soucie jamais d'entendre, de prostituées qui chantent, dansent, racontent leur condition de putains asservies. La danse s'inspire notamment des gestes du Kathakali – on se souvient de la grâce de *Kathakali Girls*, épopée dansée par Catherine Schaub Abkarian (sublime Clytemnestre), Annie Rumani et Nathalie Boucher, à nouveau réunies pour *Électre*. Quant à la musique, les sons rock ou blues du trio Hawlin' Jaws s'aventurent ici vers des rives inédites. Porté par quatorze comédiennes-danseuses, quatre comédiens-danseurs et trois musiciens, ce spectacle merveilleux emporte et subjugue autant l'esprit que le cœur.

Agnès Santi

Château rouge à Annemasse, du 5 au 8 janvier 2021. **Espace 1789 à Saint-Ouen** le 11 janvier. **Le Trident à Cherbourg**, du 13 au 15 janvier. **Le Safran en partenariat avec la MCA d'Amiens**, du 18 au 21 janvier. **Le Phénix à Valenciennes**, les 27 et 28 janvier. **Théâtre de Charleville**, le 30 janvier. **Points communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise**, du 2 au 10 février. **Le Bateau Feu à Dunkerque**, du 16 au 19 février. **Théâtre Nouvelle Génération à Lyon**, du 23 au 27 février. **La Comédie de Clermont-Ferrand**, du 1^{er} au 6 mars. **Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence**, du 9 au 13 mars. **Théâtre de la Cité – Toulouse**, du 16 au 18 mars. **Scène nationale d'Albi**, les 19 et 20 mars. **Espace Malraux – Chambéry**, du 23 au 25 mars. **L'Esplanade du lac à Divonne**, le 26 mars. **Bonlieu à Annecy**, du 30 mars au 3 avril. **Théâtre Firmin Gémier / La Piscine à Antony**, du 6 au 9 avril. **Scène Nationale de l'Esnonne à Evry**, du 12 au 14 avril. **Espace Jean Legendre à Compiègne**, les 16 et 17 avril. Etc. Durée : 1h45. Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2019, dans le cadre de la Sélection suisse.



THÉÂTRE
Jean Arp
CLAMART

SCÈNE CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL ART ET CRÉATION
POUR LA MARIONNETTE
ET AUTRES FORMES ASSOCIÉES

THÉÂTRE
MACBETH
ESTRARRE ENSEMBLE THÉÂTRAL

THÉÂTRE
Jean Perrillon

HORS LES MURS
CONSERVATOIRE
HENRI DUTILLEUX

BORD DE PLATEAU
SAM. 30 JAN.

DU
28
AU
31
JAN.
2021

Théâtre Jean Arp • résa. 01 71 10 74 31 theatrejeanarp.com

COMÉDIE DE BÉTHUNE
CDN HAUTS-DE-FRANCE

NOSZTALGIA
EXPRESS

LE PALACE
> 27 AU 29 JAN. À 20H

LM L'ORFÈVRE Inroceptibles La terrasse ARTOISCOPE

Pas-de-Calais
Le Département

Béthune-Brua
Arts et Lys Romane

L'Absence de père

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / LIBREMENT ADAPTÉ DE PLATONOV D'ANTON TCHEKHOV / CONCEPTION ET MES LORRAINE DE SAGAZAN / ADAPTATION LORRAINE DE SAGAZAN ET GUILLAUME POIX

Créée en juin 2019, la pièce conçue et mise en scène par Lorraine de Sagazan présente un *Platonov* au présent, dans lequel la fiction se nourrit de la vie réelle des acteurs et questionne notre époque.

Selon vous, qui est Platonov ?

Lorraine de Sagazan : La façon dont je le considère a évolué depuis la création, en particulier du fait du confinement. Je lis Platonov au sens propre, comme un petit Platon, un esprit critique qui provoque un doute nécessaire chez ses congénères engluisés dans leurs certitudes. Mais, depuis le confinement et la façon dont on a découvert l'importance des métiers qui sont régulièrement tenus pour rien, j'ai compris autre chose du personnage. Platonov est un instituteur. Au début de la pièce, on lui demande quel est son métier et on lui fait sans cesse remarquer qu'il aurait pu faire mieux. Or, quoi de mieux qu'être instituteur ? Voilà une question posée pendant le confinement et qui s'est révélée fondamentale : quoi de plus important que certaines professions pourtant méprisées ? Il est question, chez Tchekhov et dans cette pièce, de la valeur des positions sociales. La pièce est écrite à un moment où couve déjà la révolution en Russie. Et la situation actuelle présente des similitudes avec cette époque.

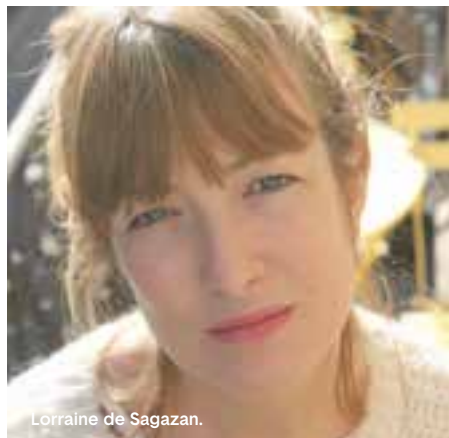
Dans quelle mesure ?

L. S. : Au-delà du manque d'hospitalité, du mépris de classe et des inégalités sociales, il y a surtout cette question lancinante du déclassement. Ma génération (celle des trentenaires) est renvoyée aux mêmes questions que Platonov qui a fait des études, est resté droit et n'hérite pourtant que de dettes. Nous vivons la même chose, en héritant ne serait-ce que de la

dette écologique et en constatant que malgré notre niveau d'études, l'ascension sociale est plus difficile pour nous. Le point de bascule de la pièce correspond à ce moment où monte la colère de Platonov face au mépris qu'il subit et qui le pousse à tout détruire. Comment ne pas penser à ce que l'on vit actuellement quand se manifeste la colère liée au mépris que renforce encore le mépris de cette colère ? Voilà pourquoi j'ai replacé la pièce en dialogue avec ce que vit notre génération, assurée qu'elle vivra moins bien que ses parents. L'interrogation commune est celle de ces enfants sans pères (qui est le sens littéral du titre original de la pièce, difficilement traduisible du russe au français) sur l'héritage reçu. Nous avons interrogé nos parents, biologiques et spirituels, les questionnant aussi sur leur rapport à leurs propres parents, réduisant ainsi la frontière entre l'acteur et le personnage ainsi que celle entre l'acteur et le spectateur, pour créer un lien entre Tchekhov et le récit des acteurs qui parlent en leur propre nom.

Pourquoi ce frottement entre réel et fiction ?

L. S. : Nous ne percevons qu'une partie du réel et notre cerveau traduit ce à quoi il assiste de manière subjective. La vérité est toujours subjective : elle résulte toujours du regard de quelqu'un porté sur quelque chose. On parle beaucoup du rapport qu'entretiennent le réel et la fiction au théâtre. Mais cela n'a pas de sens de dire qu'on travaille sur l'un ou l'autre, de même



Lorraine de Sagazan.

L. S. : Nous nous sommes intéressés à plusieurs traductions mais nous avons besoin de nous sentir libres. Je suis rétive aux dogmes ou aux interdictions qui tuent la création. J'ai absolument besoin de provoquer l'œuvre. Celle-ci est incomplète, à réécrire, à compléter : tel est le travail de création théâtrale. Nous nous devons d'être des interprètes et c'est ce que les auteurs attendent de nous. En cela, le théâtre est un travail collectif où chacun a une place et cherche à faire émerger une œuvre. C'est d'ailleurs là que la rencontre avec le spectateur est possible : non en une célébration de l'entre-soi, pour admirer Tchekhov ou ses interprètes, mais pour partager la beauté, le tragique ou la puissance de l'ordinaire.

Propos recueillis par Catherine Robert

« J'ai absolument besoin de provoquer l'œuvre. »

que leur conflit n'a pas de sens. Les deux sont indissociables, se complètent, se nourrissent de manière permanente. Si le réel est impossible à appréhender dans sa totalité, la fiction le peut : c'est alors un outil très utile, non pas une fin en soi mais un moyen d'élargir la perception du réel. Leur friction permet de créer une troisième chose, la représentation, qui, quand elle advient, relève de la réparation ou de la consolation.

Est-ce la raison de votre parti pris d'adaptation ?

exposition Giacometti / Beckett Rater encore. Rater mieux.

INSTITUT GIACOMETTI / EXPOSITION

Du 6 janvier au 28 mars 2021, la Fondation Giacometti présente une exposition autour du lien unissant Alberto Giacometti (1901-1966) et Samuel Beckett (1906-1989). Au-delà des mots et d'une amitié durable, leurs œuvres et leurs imaginaires sont traversés par de profondes affinités.

« Route à la campagne, avec arbre. Soir. » C'est par cette fameuse didascalie que débute *En attendant Godot*. Il est infiniment émouvant de découvrir l'arbre qu'a conçu le sculpteur à la demande de l'écrivain, à l'occasion de la reprise de la mise en scène de Roger Blin au Théâtre de l'Odéon en 1961 : frêle, fragile, minimaliste, l'arbre exprime toute la précarité de l'existence. Au-delà de cette unique réalisation concrète née de la collaboration entre Giacometti et Beckett, la relation entre les deux hommes s'est traduite par une amitié durable, nourrie d'affinités entre leurs œuvres et leurs imaginaires. C'est tout cela que révèle cette exposition, ainsi que l'audace créatrice du Paris de cette époque, où se pressèrent tant d'artistes et intellectuels du monde entier, où s'épanouirent notamment le surréalisme et l'existentialisme. Accueilli à l'Académie de La Grande Chaumière pour l'un en 1922, et en tant que lecteur d'anglais à l'École normale supérieure en 1928 pour l'autre, ils se rencontrèrent en 1937, et restèrent liés jusqu'à la mort du sculpteur en 1966. Si Giacometti fut ami de nombreux écrivains, comme Beckett fut ami de nombreux peintres, le lien qui les unit n'est pas le plus connu ni le plus démonstratif.

Parenté des imaginaires

Comme le suggère le commissaire de l'exposition Hugo Daniel, « plutôt qu'une amitié, il faut envisager une compagnie, dans le sens beckettien du "besoin de compagnie discontinu" ». L'exposition éclaire la qualité de cette relation à travers la parenté des imaginaires et du rapport au réel, qui se prolongent par l'expression artistique. Ainsi correspondent des thèmes et processus récurrents : la place fondamentale de la solitude, le sentiment d'un réel qui s'amenuise et s'épuise au point de presque disparaître, la langue ou la matière qui se décharnent, l'espace clos, contraint, mais aussi le corps entravé, la répétition voire l'obsession dans un processus créatif qui laisse insatisfait. Comme l'indique l'intitulé de

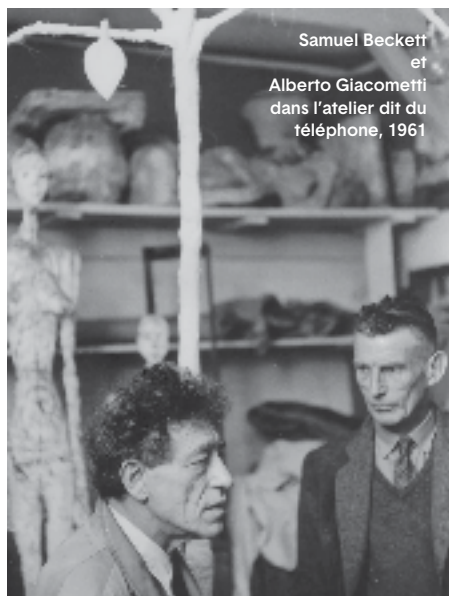


Photo Georges Pierre © Succession Alberto Giacometti

l'exposition extrait de *Cap au pire* (1982), le ratage s'impose. « Être un artiste, c'est échouer comme nul autre n'ose échouer, que l'échec constitue son univers. » souligne Beckett. Sont convoqués des sculptures marquantes de Giacometti, comme *La Cage* (1950), *Trois Hommes qui marchent* (1947), *l'arbre pour Godot* (1960), et des dessins souvent inédits, ainsi que de nombreux textes, pièces de théâtre, mises en scènes et films de Beckett. Les mots n'ont pas la primauté chez ces deux taiseux, immensément talentueux. L'homme de cinéma Marj Karmitz les a rencontrés. Il réalisa *Comédie* avec le dramaturge en 1966, et confirme à Hugo Daniel que leur présence peut se passer de mots : « Ces deux bon-hommes ensemble, ça dégageait ! »

Agnès Santi

Institut Giacometti, 5 rue Victor-Schoelcher, 75014 Paris. Du 6 janvier au 28 mars 2021. Tél. 01 44 54 52 44. www.fondation-giacometti.fr

Les Grands Prix 2020 de littérature dramatique et littérature dramatique jeunesse

Pour la sixième année consécutive, c'est au Conservatoire national supérieur d'art dramatique que les Grands prix de littérature dramatique et littérature dramatique jeunesse ont été remis, le 12 octobre dernier, par un jury présidé par Blandine Masson. *Romance* de Catherine Benhamou et *Avril* de Sophie Merceron remportent ces deux prestigieuses distinctions.

propos recueillis / Claire Lasne-Darcueil

L'écriture comme moteur de l'art théâtral

Comédienne, metteuse en scène et autrice, Claire Lasne-Darcueil dirige le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, institution qui accueille depuis 2015 la cérémonie de remise des Grands Prix organisée par ARTCENA.

« En dehors de la démocratisation, j'avais deux rêves en arrivant à la direction du Conservatoire : faire des films avec les élèves et passer des commandes à des auteurs. Ils sont réalisés ! J'aime profondément le répertoire et je lutte pour qu'il appartienne à tous. Mais j'ai aussi une reconnaissance infinie pour les auteurs d'aujourd'hui. Nombreux sont ceux qui ont écrit pour nos élèves : François Cervantes, Waïdi Mouawad, Catherine Anne, Mariette Navarro, David Lescot, Mohammed Rouabhi, Kouam Tawa, Manon Chircen... Le cinéaste Guillaume Brac a, quant à lui, réalisé *Contes de juillet* et *À l'abordage*.

Un mouvement premier et vital

Un travail est également entamé avec la metteuse réalisatrice Léa Fehner. Selon moi, littérature et cinéma participent du même geste, du même mouvement archaïque, pre-



© Frédéric Pickering

mier et vital qu'est l'écriture. C'est bien pour le monde que l'on écrive sur lui ! Aujourd'hui, beaucoup d'élèves écrivent. Dans ma génération, ce n'était pas autant le cas. ARTCENA nous aide à financer les commandes d'écriture et chaque année, les élèves s'emparent des textes finalistes des Grands Prix sous la direction de Robin Renucci, qui les dirigent à la perfection. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Parcours pédagogique

ARTCENA inaugure un parcours pédagogique à destination des lycéennes et lycéens. Une porte d'entrée « dans la fabrique de l'écriture dramatique ».

C'est la nouveauté de cette 16^e édition des Grands Prix de littérature dramatique : la mise en place d'un parcours pédagogique qui permettra, tout au long de l'année scolaire, à des élèves de seconde (des lycées parisiens Jules Ferry, Victor Hugo et Jacques Decour, pour cette première session) de se familiariser avec les textes de théâtre. Ceci, à travers la découverte approfondie des œuvres finalistes des Grands Prix, comme à travers des ateliers de lecture à voix haute et de pratique de jeu (animés par Amandine Gay et Jean-Frédéric Lemoues, jeunes comédiens issus du Conservatoire national supérieur d'art dramatique), ou encore à travers des ateliers d'écriture (animés par un auteur ou une autrice finaliste). Une façon, pour ARTCENA, de faire rayonner toujours plus largement la littérature théâtrale contemporaine.

Manuel Piolat Soleymat

Textes finalistes Littérature dramatique

La Truite de Baptiste Amann
Tapuscrit – Théâtre Ouvert



© D. R.

Un dimanche d'anniversaire. Celui du père, qui fête ses soixante ans et a une annonce à faire à ses trois filles, venues avec conjoints et enfants. Souvenirs et ressentiments, piques et caresses : l'ordinaire de l'ennui familial, en somme... Sauf que la cadette, lacto-pesco-végétarienne, a apporté une truite pour échapper à la traditionnelle blanquette de veau. Et la scène devient scène de règlements de comptes, entre rires et larmes.

Catherine Robert



© N. K.

« Tracer la ligne, les lignes incertaines d'un rapport au monde hésitant, tant fantasmagique qu'objectif, velléitaire, dubitatif, incohérent, erratique, cafouilleux... » : tel est le projet d'Enzo Cormann dans ce grand ensemble dramatique formé de pièces pour trois acteurs. Jouant des ruptures, des coq-à-l'âne et des incohérences ostensibles, le texte va du paradis au pays des femmes, faisant ses adieux au théâtre pour mieux le retrouver, dans son essence intempêtive...

Catherine Robert

ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, 68 rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris. Tél. 01 55 28 10 10. www.artcena.fr

entretien / Catherine Benhamou

Romance Éditions Koïné

Monologue traversé de multiples voix, *Romance* nous plonge dans la vie de Jasmine, une jeune fille en souffrance qui, voulant sortir de l'invisibilité, se trompe de rêve.



© Pierre Trovel

Catherine Benhamou, lauréate du Grand Prix de littérature dramatique 2020.

« J'ai envie de parler du monde qui nous entoure. »

amie, Imène, qui va déjouer ces pièges à sa place. *Romance* est un texte sur la place du féminin dans notre société, sur la difficulté des femmes à être visibles.

Comment pourriez-vous caractériser votre théâtre ?

C. B. : J'ai envie de parler du monde qui nous entoure. Souvent, mes personnages doivent batailler pour s'en sortir. La vie n'est pas toujours facile pour eux. Plusieurs de mes textes traitent de l'apprentissage, de l'émancipation. Je travaille d'une façon rythmique et organique. Étant moi-même comédienne, je pense beaucoup au souffle et au corps des interprètes lorsque j'écris.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



© D. R.

Sophie Merceron, lauréate du Grand Prix de littérature dramatique jeunesse 2020.

propos recueillis / Sophie Merceron

Avril Éditions École des loisirs

Premier texte de Sophie Merceron, *Avril* donne la parole à un garçon de huit ans dont l'existence est transpercée de peurs.

« Je n'ai pas décidé, un jour, d'écrire pour la jeunesse. Ce que je savais, en revanche, c'est que j'avais envie de parler des peurs que l'on peut avoir lorsqu'on est enfant et, surtout, de la façon dont ces peurs peuvent se transformer quand les adultes ne parviennent pas à mettre de mots dessus, quand ils ne réussissent pas à expliquer ce que sont le manque, le chagrin, la colère... »

Un besoin d'écriture

C'est de cette façon qu'est né *Avril*. Ensuite, ce texte donnant la parole à un enfant, il a naturellement trouvé sa place en littérature jeunesse. Je suis également comédienne. J'ai mis du temps à acquérir la légitimité d'écrire. Mais mon

Soudain Romy Schneider de Guillaume Poix Éditions Théâtrales



© Sophie Bassouls

Entre théâtre, parodie et roman, Guillaume Poix réinvente la biographie de Romy Schneider, actrice iconique qui vécut plus heureuse au cinéma que dans la vie, soumise à la cruauté du regard de ceux qui ne surent ou ne voulurent pas voir le visage de la femme sous le masque de la star. Faisant dialoguer ses partenaires de jeu avec les personnages qu'elle incarna, Guillaume Poix interroge le mythe par la fiction.

Catherine Robert

Littérature dramatique jeunesse

Blanche-Neige, histoire d'un Prince de Marie Dilasser
Les Solitaires Intempestifs



© Vincent Gourfou

Dans un petit royaume sans joie et sans gibier, les rêves ont fait long feu... Désormais, le Prince fume en douce pendant que Blanche-Neige pète à tout vent. Leur fabuleux bonheur et leur onctueuse insouciance sont depuis longtemps taris. Voilà ce qui arrive quand les amoureux grandissent, surtout quand ils sont confrontés aux crises politiques, sociales et écologiques de l'époque contemporaine...

Catherine Robert

humiliés et offensés
DOSTOÏEVSKI
CIE NAR6 / ANNE BARBOT

(INTÉGRALE EN 4 PARTIES)
SAM. 30 JANVIER

théâtre châtilon

3 RUE SADI CARNOT 92 CHÂTILLON
BILLETTERIE 01 55 48 06 90 EN
LIGNE THEATRECHATILLON.COM

la terrasse

hauts de seine
France

La Tragédie du vengeur

LES GÉMEUX / DE THOMAS MIDDLETON / MES DECLAN DONNELLAN

Annulée en mars dernier à cause de la crise sanitaire, la pièce *La Tragédie du vengeur* a pu être programmée à nouveau en janvier 2021. Le metteur en scène britannique Declan Donnellan et son complice scénographe Nick Ormerod proposent leur premier spectacle en langue italienne, avec les comédiens du Piccolo Teatro. Intrigues, corruption, soif de pouvoir... Une plongée dans les affres du ressentiment et du besoin de vengeance.

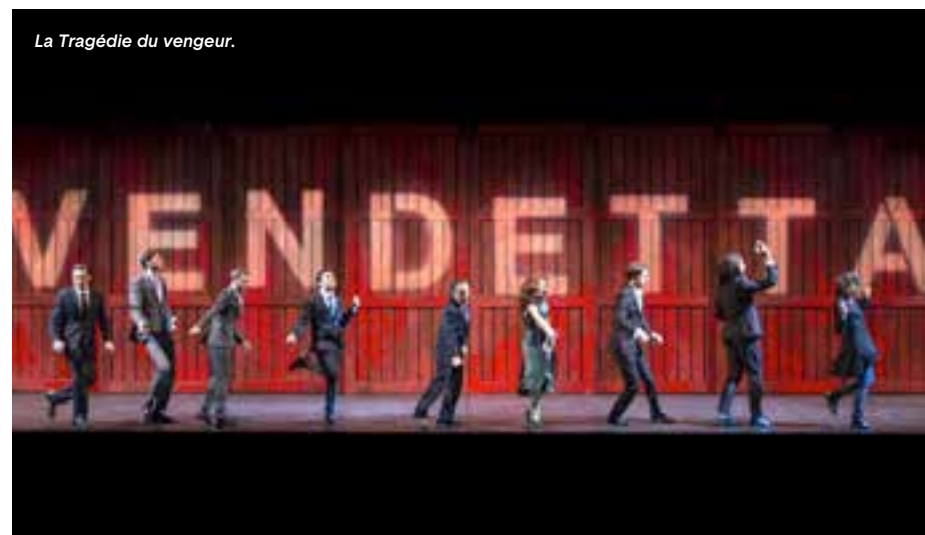
Avec *La Tragédie du vengeur*, vous dirigez pour la première fois des comédiennes et comédiens italiens. Diriez-vous que ces interprètes ont une culture de jeu différente des actrices et acteurs anglais ?

Declan Donnellan : Ayant eu l'occasion de travailler avec des comédiens français, anglais, russes, italiens, finlandais, j'ai pu observer que chaque acteur est encore plus différent d'un autre acteur, qu'une langue peut être différente d'une autre langue. Néanmoins, les défis auxquels les interprètes sont confrontés restent toujours les mêmes. Il n'y a pas de problème de frontière dans l'expression de la nature humaine, contrairement à l'expression de la culture et de la politique. Vérifier une fois de plus cet état de fait, en Italie, avec le *Piccolo Teatro*, a été une expérience merveilleuse. Si l'on est ouvert à la vie que révèle le moment présent, si l'on ne réduit pas son processus de travail à des codes de jeu rigides et

précrits, on peut alors éprouver de nouvelles possibilités de relations et de sens. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, au théâtre, l'art de l'acteur a toujours le premier et le dernier mot.

Qu'est-ce qui vous semble le plus intéressant dans la pièce de Thomas Middleton ?

D. D. : En prenant sa revanche sur ceux qui lui ont fait du mal, Vindice, le personnage central de *La Tragédie du vengeur*, est emporté dans une suite d'événements chaotiques qui interrogent les fondements mêmes de son identité. Cette pièce semble parfois célébrer l'artificialité, la représentation et les fauxsemblants. Mais Middleton émet l'hypothèse que l'authenticité peut être, elle-même, un leurre. Bien sûr, il n'apporte aucune réponse définitive. Et moi non plus. Il est important de se rendre compte que chacun d'entre nous prend du plaisir à punir les autres, particulièrement lorsque nous pensons être du



© Maszar Pasquelli

« Au théâtre, l'art de l'acteur a toujours le premier et le dernier mot. »

côté « du droit ». Au XVII^e siècle, les auteurs n'avaient pas peur d'aborder des sujets subversifs. Bon nombre de ces thèmes ont été repris au siècle dernier, notamment par des écrivains comme Jarry et Artaud. Parmi ces thèmes, le besoin de vengeance, le besoin de haïr, font aujourd'hui encore partie des sentiments les plus puissants que nous pouvons ressentir. Il s'agit de l'autre visage de la nostalgie : l'incapacité de se libérer de certaines situations, des tragédies, des événements qui nous submergent.

Qu'est-ce qui rend, selon vous, *La Tragédie du vengeur* aussi proche de notre époque ?

D. D. : Les textes vraiment bons parlent tou-

jours « de maintenant », car ils explorent les recoins de la condition humaine. Bien sûr, comme toutes les grandes pièces, *La Tragédie du vengeur* pose des questions à la fois hautement politiques et hautement intimes. Mais elle pose des questions différentes à chacun d'entre nous. Car il est dans notre nature de nous placer au centre de l'univers. Lorsque nous nous trouvons face à une pièce qui parle d'identité, de corruption, de consumérisme, de faillite morale, nous la trouvons forcément « tellement moderne ». Mais il suffit de regarder l'histoire du monde pour réaliser que les mêmes comportements se reproduisent encore et encore.

Entretien réalisé et traduit de l'anglais par Manuel Piolat Soleymat

Les Gémeaux, scène nationale de Sceaux,
49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux.
Du 13 au 24 janvier 2021 à 20h45, dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.

La Situation

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR DE BAGNOLET / TEXTE ET MES BERNARD BLOCH

Bernard Bloch nous immerge dans une mosaïque de paroles, celles de gens de Jérusalem israéliens, palestiniens, juifs, musulmans, chrétiens, druzes... Un théâtre sensible qui, comme toujours chez cet homme de théâtre obstiné et talentueux, tend vers l'en commun, vers le possible d'un futur qui démentirait la certitude du pire.

En quoi ce nouvel opus fait-il suite à votre précédent spectacle, *Le voyage de D. Cholb ou penser contre soi-même, enquête d'un « moi déplacé » autour du conflit israélo-palestinien ?**

Bernard Bloch : *Le voyage de D. Cholb* est en quelque sorte la préface de ce nouveau spectacle, qui ne s'écrit plus à la première personne, mais donne voix à la multiplicité des habitants de Jérusalem. Cette création est née elle aussi d'un voyage, que j'ai effectué grâce à la bourse Médecis hors les murs de l'Institut français. Je suis resté environ deux mois à Jérusalem entre février et avril 2016, où j'ai pu rencontrer la population la plus diverse possible, tant du point de vue de l'âge et du sexe que de celui des opinions et des croyances, afin qu'ils me parlent de leur ville. Les soixante personnes que j'ai contactées ont toutes été heureuses de raconter. Toutes et tous évoquent Jérusalem avec passion. Des passions souvent contradictoires. Que ce soit pour sa lumière exceptionnelle, pour des raisons religieuses, politiques ou autres, personne n'y vit par hasard. Qu'est-ce qui les attache à cette ville ? Comment voient-ils le futur ? J'ai mentionné avec eux un film de Fassbinder que j'aime beaucoup, *L'année des treize lunes*, où lors d'un rêve le personnage central découvre un cimetière où figurent des dates d'une durée de deux ans au plus. Soit les moments de bonheur de l'existence. Je leur ai demandé s'ils avaient envisagé ne serait-ce que cinq minutes dans leur vie que la paix soit possible. Les réponses à cette question furent très intéressantes...



L'auteur, metteur en scène et comédien Bernard Bloch.

© D.R.

« Le spectacle problématise l'idée d'identité. »

Comment avez-vous procédé pour adapter ces paroles à la scène ? Est-ce un théâtre militant que vous mettez en œuvre ?

B. B. : Disons plutôt un théâtre politique, un théâtre éloigné des certitudes, qui pose question plutôt qu'il apporte des réponses. Car justement sont à l'œuvre des paroles et non des discours, qui par définition reflètent l'idéologie de celui ou celle qui les tient. Toutes ces paroles, si elles demeurent ancrées dans le contexte géopolitique, sont nées de vies et d'histoires singulières. Dans une optique humaniste, les points de vue se contredisent,

Tempest Project

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / D'APRÈS UN TRAVAIL AUTOUR DE LA TEMPÊTE DE WILLIAM SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MES PETER BROOK ET MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE

Peter Brook et Marie-Hélène Estienne propose une version épurée et concentrée de *La Tempête*, œuvre ultime de Shakespeare, où Prospero lutte contre ses tempêtes intérieures avant de trouver l'apaisement.



© D.R.

Né d'un travail de recherche mené aux Bouffes du Nord en février 2020 par Peter Brook et Marie-Hélène Estienne auprès d'un petit groupe de comédiens, ce spectacle est nourri de la longue expérience théâtrale et humaine d'un maître de théâtre. Œuvre merveilleuse et mystérieuse, *La Tempête* fascine depuis toujours les metteurs en scène, auxquels elle impose plusieurs défis de taille – sa dimension surnaturelle d'abord, ainsi que le caractère si énigmatique et

complexe de Prospero, ou encore les illusions et manipulations orchestrées certes par l'art de la magie mais aussi et sans doute surtout par ce qui ressemble fort aux aléas et méandres de la vie, qui sans cesse obligent au changement... Là est le génie de Shakespeare, qui toujours ouvre des perspectives éclairant les vertiges et les contradictions de la condition humaine. Peter Brook décrit magnifiquement le cheminement initiatique du Duc magicien. « Pour Prospero, la liberté n'a pas de définition. Il la cherche pendant toute la pièce. » remarque-t-il. Trahi par son frère aidé du Roi de Naples, il se trouve exilé pendant des années avec sa fille sur une île inconnue, en compagnie de l'esprit de l'air Ariel et de Caliban, qu'il a asservis. D'abord dévoré par son désir de vengeance, qui le conduit à mettre en œuvre un naufrage faisant accoster ses ennemis sur les rives de l'île, il finit grâce à l'union de sa fille et du fils du Roi de Naples par s'ouvrir au monde, se délivrer de l'enfermement qui le tenaille et renoncer à sa revanche.

La difficile recherche de la liberté

Ouvert au monde, Peter Brook l'est assurément, et son théâtre porte haut la riche diversité de ses cultures et traditions. À propos de *La Tempête*, il confie : « Les acteurs occidentaux ont en eux toutes les qualités nécessaires pour explorer dans les pièces de Shakespeare ce qui concerne la colère, le pouvoir, la sexualité, l'introspection. Mais quand il s'agit de toucher au monde invisible, la difficulté émerge et tout se bloque. Dans les cultures dites « traditionnelles » les images de dieux, de magiciens, de sorcières, sont naturelles. Pour interpréter un personnage qui n'est pas réel, l'acteur occidental doit faire de vraies acrobaties. Mais pour l'acteur venant d'un pays où les cérémonies et rituels sont encore vivants, le chemin qui mène à l'invisible est la plupart du temps naturel. » Au-delà des visions exclusivement rationalistes, politiques ou historiques, Peter Brook choisit donc le déconfinement des esprits, la métaphysique, autour du thème majeur de la liberté, qu'elle soit individuelle ou sociale. Au Théâtre Gérard Philippe comme dans l'écrin unique des Bouffes du Nord, qui porte si beau l'usure du temps, cette version épurée et concentrée de *La Tempête* est une belle promesse. Avec les comédiens Alex Lawther, Paula Luna, Marcello Magni, Daniel Mattar, Ery Nzaramba et Yohanna Fuchs (chant).

Agnès Santi

*Lire notre critique *La Terrasse* n°259.

Théâtre L'Échangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnole. Du 3 au 13 février 2021, Partie 1 les 3, 5, 9 et 11 février 2021, Partie 2 les 4, 8, 10 et 12 février. Intégrale les samedis 6 et 13 février. Tél. 01 43 62 71 20. Également du 18 au 21 mai 2021 à la **Comédie de Saint-Étienne**, et entre le 24 et le 31 mai au **Théâtre Dijon Bourgogne** dans le cadre du festival Théâtre en mai.

SAISON CULTURELLE

CENTRE D'ART ET DE CULTURE ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU

20-21

JEUDI 28 JANVIER À MON BEL AMOUR
COMPAGNIE PAR TERRE ANNE NGUYEN

JEUDI 7 JANVIER PARIS MOSCOU
CHRISTIAN PIERRE LA MARCA ET LISE DE LA SALLE

MARDI 2 FÉVRIER TROIS FEMMES
CATHERINE ANNE

JEUDI 11 FÉVRIER UNE DES DERNIÈRES SOIRÉES DE CARNAVAL
CARLO GOLDONI, CLÉMENT HERVIEU-LÉGER DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

DIMANCHE 10 JANVIER DANS MA VOIX RÉSONNE LA TERRE
COMPAGNIE À HAUTEUR 2 VOIX

LEON TOLSTOÏ ALAIN BATIS

LE VENDREDI 15 JANVIER MAÎTRE ET SERVITEUR

LE VENDREDI 22 JANVIER LES FOUS NE SONT PLUS CE QU'ILS ÉTAIENT
D'APRÈS RAYMOND DEVOS ELLIOT JENICOT

LE VENDREDI 15 JANVIER MAÎTRE ET SERVITEUR
LÉON TOLSTOÏ ALAIN BATIS

LE VENDREDI 22 JANVIER LES FOUS NE SONT PLUS CE QU'ILS ÉTAIENT
D'APRÈS RAYMOND DEVOS ELLIOT JENICOT

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 6 au 10 janvier, du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30. Tél. 01 48 13 70 00.

Théâtre des Bouffes du Nord, 37bis bd de la Chapelle, 75018 Paris. Du 4 au 14 février, du mardi au samedi à 20h30, matinées le samedi à 15h30 et le dimanche à 16h. Tél. 01 46 07 34 50. Durée estimée : 1h20.

Sorties Meudon

ville de Meudon

INSTITUT-GIACOMETTI

exposition
exhibition
9
janvier
→ 28
mars
2021

Giacometti / Beckett
Rater encore. Rater mieux.
Giacometti/Beckett
Fail again. Fail better.

Alberto Giacometti, Trois hommes qui marchent, 1948.
Samuel Beckett et Alberto Giacometti dans l'atelier de Giacometti, 1961. Photo. Georges Pierre.
© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2020

FONDATION-GIACOMETTI - INSTITUT

Ouvert du mardi au dimanche - Billetterie sur place par carte bleue ou en ligne
Open from Tuesday to Sunday - Ticketing on site by bank card or online
5, rue Victor Schoelcher 75014 Paris - Métro Raspail ou Denfert-Rochereau
www.institut-giacometti.fr

Le Jeu des Ombres

14 — 29
janvier 2021

création
de
Valère Novarina
mise en scène
Jean Bellorini



« Les comédiens, ici, sont merveilleux, ils arrivent à rendre extraordinairement vivante et concrète cette langue de Valère Novarina. »

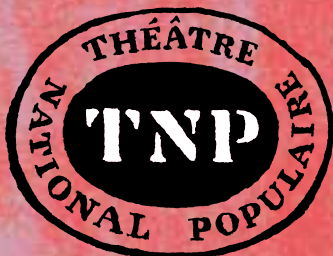
Le Monde

« Chaque tableau est un ravissement. »

Le Figaro

« Intrinsèquement vivant, le théâtre nous réconcilie avec l'impérieuse dignité d'être vivant au cœur des ténèbres. »

Les Inrockuptibles



Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

© Dans les villes - Illustration Serge Bloch

entretien / Aurélien Bory

La Disparition du paysage

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / DE JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT / MES AURÉLIEN BORY

Le metteur en espace Aurélien Bory et le comédien et metteur en scène Denis Podalydès s'associent autour de *La Disparition du paysage*. Un texte de Jean-Philippe Toussaint, qui saisit les dernières pensées d'un homme, ses derniers fâtonnements avant l'oubli.

Aurélien Bory, vous qui développez un langage du corps et de l'espace, à la croisée des disciplines – le cirque et la danse, en particulier –, comment en êtes-vous venu à travailler avec Denis Podalydès, un pur homme de théâtre ?

Aurélien Bory : Je crois que les meilleures idées naissent souvent d'une collision, et c'est un peu ainsi que s'est formée celle de *La Disparition du paysage*. Pour commencer, l'écrivain Jean-Philippe Toussaint fait don d'un texte à Denis Podalydès, qui le lit et l'admire depuis longtemps. Il ne l'a pas publié, et fait comprendre à Denis qu'il ne le fera pas avant qu'il le joue. C'est alors que Denis, que j'aime énormément comme acteur et qui apprécie aussi mon travail, me demande de le rejoindre autour de la pièce qu'il imagine. Je lis le texte, le trouve magnifique et comprends très vite pourquoi il a pensé à moi. Le titre, déjà, semble fait pour moi : dans chacun de mes spectacles, j'ai la sensation de déployer un paysage, et la question de la disparition me poursuit. Celle de l'acteur, de l'espace...

La disparition dont il est question dans le texte est celle d'un homme qui ressemble

fort à Jean-Philippe Toussaint. Quel type d'espace appelle cet effacement ?

A. B. : Plus qu'un espace, je dirais qu'il appelle une atmosphère. Dans cette autofiction, Jean-Philippe Toussaint place son personnage en train de mourir des suites d'un attentat – il a écrit ce texte juste après l'attentat de Bruxelles, où il vit – face à un paysage qui le renvoie aux origines de la vie. À travers une fenêtre, il contemple une plage d'Ostende, soit une étendue d'eau et de lumière, les deux éléments qui ont permis la vie. Quelle idée sublime. J'ai voulu lui rendre honneur en travaillant avec les éléments convoqués par le texte. À partir d'eau, de lumière et d'air, les membres de mon équipe habituelle que j'ai amenés dans cette aventure ont su créer un vrai brouillard. Une brume qui a de commun avec tous mes dispositifs d'être immatrisable. Et puis il y a une fenêtre. À son texte, Jean-Philippe Toussaint avait joint une photographie : celle de sa fenêtre à Ostende, dont il indiquait même les dimensions. Cela m'était destiné. La fenêtre est telle un théâtre : c'est un endroit d'où l'on regarde le monde. C'est ainsi que j'ai pensé la mienne.

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / D'APRÈS DOROTHY PARKER / MES ZABOU BREITMAN

Dorothy

Zabou Breitman fait revivre l'univers de Dorothy Parker, autrice, critique de théâtre, scénariste américaine, à travers l'adaptation de cinq de ses nouvelles.



Zabou Breitman.

De son vivant, elle a été proche de Scott Fitzgerald, Daniel Hammett, Louise Brooks ou les Marx Brothers, et surnommée par ses amis *The Wit* (l'esprit) tant le sien était vif et son humour corrosif. Vingt ans après sa mort (1967), elle a inspiré à Prince une chanson : *The Ballad of Dorothy Parker*. Poète, romancière, journaliste, scénariste (*Une étoile est née*), chroniqueuse, Dorothy Parker fut l'une des plumes les plus redoutées de la scène intellectuelle new-yorkaise de l'entre-deux-guerres, mais mourut seule dans un hôtel, en léguant ses biens au mouvement de Martin Luther King. Zabou Breitman fait revivre cette femme hors du commun à travers sa nouvelle création qui s'appuie sur cinq de ses nouvelles.

Isabelle Stibbe

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. À partir du 19 janvier. Les mardis et mercredis à 19h30, les samedis à 15h, les dimanches à 19h. Tél. 01 42 08 00 32.

MAC CRÉTEIL / ÉCRITURE ET MES MARIE LEVAVASSEUR

Comment moi je ?

Spectacle philosophique, *Comment moi je ?*, proposé par la compagnie Tourneboulé, invite chacun (grands et petits à partir de cinq ans) à s'interroger sur sa place dans le monde qui l'entoure.



Photo à prendre dans Avignon 2014, n° 222

On pourrait crier à la gageure. Et pourtant, le questionnement et l'étonnement, ces deux vertus philosophiques majeures, sont des qualités intactes chez les enfants. Dans un méli-mélo de références aux contes qui peuplent l'enfance – *Le Petit Poucet*, *Blanche-neige*, etc. – le spectacle déroule l'histoire d'une jeune fille qui naît tout emmêlée, et rencontre par chance un drôle de philosophe, Jean-Pierre, perché sur son arbre. Un chemin philosophique à travers l'autre, la mort, l'infini, l'amitié, qui se trace à coup d'expériences et de dialogues, avec une marionnette bric-à-brac, un arbre à palabres et des fils de toutes les matières. Un très beau spectacle, que nous avons vu à Avignon off 2014.

Éric Demeij

MAC Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Le 13 janvier à 14h30 et le 16 à 11h. Représentations scolaires les 12, 14 et 15 janvier. Tél. 01 45 13 19 19. Durée : 55 minutes.



© Agnès Bory

« En tant qu'art vivant, le théâtre pose de manière particulièrement aiguë la question de la mort »

Que comprenez-vous de la nécessité pour Denis Podalydès à porter ce texte ?

A. B. : Je lui ai posé la question le premier jour des répétitions aux Bouffes du Nord. Pour entrer dans le travail, j'avais besoin de connaître ses motivations profondes, son désir d'homme et d'acteur. La réponse qu'il m'a faite est superbe. Il m'a dit : « Je vais te la faire ». J'ai installé une fenêtre devant lui, une chaise, et il s'est mis à dire le texte. Il le connaissait déjà. J'ai compris tout de suite l'enjeu que représentait pour lui cette pièce. En tant que comédien, il y poursuit un travail entamé depuis longtemps. *La Disparition du paysage* donne à voir, à sentir la mécanique de la pensée avec une intelligence et une force que j'ai rarement rencontrées et qui

intéresse particulièrement Denis. Cette pensée qui fâtonne, qui cherche, questionne l'art de l'acteur. C'est passionnant.

Quelle place occupent le corps et le jeu dans l'atmosphère que vous avez composée ?

A. B. : Comme dans le texte, Denis est devant la fenêtre, placée de manière à ce qu'il soit dos au public. Ce qui contredit l'art de l'acteur, et exprime la présence-absence à l'œuvre dans le texte. Pendant toute la pièce, le spectateur regarde ainsi quelqu'un qui regarde, comme cela arrive souvent dans la peinture, par exemple chez Velasquez. Cette pièce est un exercice du regard, auquel Denis participe avec sa manière incroyable de créer à chaque instant des contrastes et de rendre tout tangible. Car dans cette *Disparition*, tout doit être tout le temps sur le plateau. À commencer par la mort, qui est présente dans chacun de mes spectacles. En tant qu'art vivant, le théâtre pose de manière particulièrement aiguë la question de la mort. La plus grande des énigmes irrésolues que nous passons notre vie à tenter de démêler, et qui nous détermine bien plus que toutes nos certitudes.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Du 12 au 30 janvier 2021, du mardi au samedi à 20h30, les samedis à 15h30. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com

Également du 10 au 20 mars au Théâtre National de Bretagne ; du 23 au 25 mars à La Coursive – Scène nationale de La Rochelle ; du 30 mars au 1^{er} avril au Théâtre National du Luxembourg...

THÉÂTRE SÉNART / TEMPS FORT

Sport, never sport

Un week-end sportif attend les spectateurs du Théâtre Sénart, avec deux spectacles (signés par Frédéric Ferrer et Pauline Bureau), des cartes postales géantes, un triathlon et des entresorts.



© Pierre Grosbois

Féminines de Pauline Bureau sera au théâtre Sénart.

C'est toujours un petit événement quand le sport s'installe sur scène, comme si deux continents d'habitude éloignés se rejoignaient. Excellents ambassadeurs de ces retrouvailles, *Féminines* de Pauline Bureau (l'extraordinaire histoire des premières footballeuses françaises, les pionnières du Stade de Reims) et *Olympicorama* de Frédéric Ferrer (une conférence déjantée consacrée aux Jeux Olympiques) donneront le tempo d'un week-end dynamique. Dans leur sillage, une expo de cartes postales anciennes détournées par Plonk et Replonk, un triathlon dans le genre « la tête et les jambes » et des entresorts forains faussement sportifs avec la Fédération Amicale des sports tranquilles.

Éric Demeij

Théâtre Sénart, 8 allée de la Mixité, 77127 Lieusaint. Du 29 au 31 janvier. Tél. 01 60 34 53 60.

LE MONFORT / D'APRÈS TROIS SCÉNARIOS DE RAINER WERNER FASSBINDER / ADAPTATION ET MES PIERRE MAILLET

Le bonheur (n'est pas toujours drôle)

Le comédien et metteur en scène Pierre Maillet adapte au théâtre trois films de Rainer Werner Fassbinder.



© Théâtre Jeanne-Vielles

Le bonheur (n'est pas toujours drôle).

À travers l'adaptation de trois de ses films : *Le droit du plus fort*, *Maman Küsters s'en va au ciel* et *Tous les autres s'appellent Ali*, Pierre Maillet rend hommage à Rainer Werner Fassbinder. Au sein d'une troupe de neuf comédiennes et comédiens, dont Marilù Marini, lui-même, ainsi que de jeunes artistes issus de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, le comédien et metteur en scène propose ainsi un triple éclairage de « la comédie humaine » que représente l'œuvre du cinéaste et homme de théâtre allemand. Glissant d'un scénario à l'autre, Pierre Maillet nous transporte dans un monde peuplé de « laissés pour compte trop souvent marginalisés », un monde fondé sur « les petites histoires qui racontent la grande », où les préjugés demeurent tenaces.

Manuel Piolat Soleymat

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Les 16 et 17 janvier à 17h, relâches les 18 et 19 janvier. Du mercredi 20 au vendredi 22 à 19h30. Samedi 23 et dimanche 24 à 17h00. Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 3h30 avec entracte.

points communs
Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise/Val d'Oise

« Intelligent, drôle, un spectacle qui s'adresse à tous, avec une folle générosité »
France culture

théâtre

Phédre!

François Gremaud
Jean Racine

Du 2 au 10
février 2021

Points communs
Théâtre 95
Cergy

01 34 20 14 14
points-communs.com

Superstructure

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / DE SONIA CHIAMBRETTO / MES HUBERT COLAS

En août 2020, Sonia Chiambretto a publié *Gratte-ciel*, un texte choral sur la « décennie noire » de l'Algérie et les échos de la guerre d'indépendance. Une traversée de la violence et de la peur qui prend corps dans une Alger dystopique, rêvée par Le Corbusier, et qui s'incarne sur les planches dans l'adaptation *Superstructure* mise en scène par Hubert Colas.

Quelle est la genèse de votre texte ?

Sonia Chiambretto : Tout part du télescopage, à l'été 1997, des annonces de la mort de Lady Di et du massacre de Raïs, un des plus gros massacres de la « décennie noire », lors duquel 300 personnes furent assassinées par le GIA (Groupe Islamique Armé). Le monde entier pleurait la mort de Lady Di, cette information occupait tout l'espace médiatique, effaçant celle du massacre. Or il m'a effrayée parce qu'il était proche – j'habite à Marseille – et aussi parce que j'ai à Alger une famille que je connais très peu. J'ai eu à la fois une vision d'horreur de ce massacre et l'inquiétude du monstre : de quel côté se trouve cette famille ? qui sont-ils ? Je me posais cette question pour la première fois et je n'ai eu de cesse de la rechercher. J'ai retrouvé deux cousines de 15 et 20 ans qui m'ont présenté des amis et peu à peu, j'ai commencé des récits. J'ai mis dix ans pour tout écrire.

Est-ce difficile d'écrire sur l'Algérie ?

S. C. : L'Algérie et la France partagent une histoire très proche mais c'est incroyable comme ce sujet est compliqué. Chaque mot peut provoquer une explosion. On peut parler ou écrire sur beaucoup de sujets mais encore aujourd'hui, écrire sur les questions de la colonisation, de la décolonisation, du terrorisme, reste difficile. J'avais l'impression de traverser un champ miné.

Vous êtes-vous censurée en écrivant ?

S. C. : Non, jamais, mais je me demandais comment trouver le mot juste, comment ne pas trop en dire non plus, comment m'effacer du texte, comment laisser ouverts tous les points de vue. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise parole. Ce qui m'intéresse, c'est entendre le terroriste repent comme la jeune fille terrorisée. Ouvrir tous les espaces possibles, ne pas être dans le jugement.

La toponymie de la ville compte beaucoup dans votre texte qui s'inspire du projet Obus de Le Corbusier. Pourquoi ?

S. C. : Dans les années trente, Le Corbusier débarque à Alger, éprouve un coup de foudre pour la ville et se lance dans un projet futuriste assez fou où il imagine une gratte-ciel, une autoroute aérienne, des bâtiments sur pilotis... Il travaille pendant dix ans, respécialise la ville mais finalement, son projet est rejeté. Quand j'ai décidé d'écrire mon texte, je voulais déplacer le temps du récit, lui donner quelque chose de futuriste. J'ai créé une ville dystopique qui devient le support du récit où j'associe plusieurs couches de mémoire comme la guerre d'indépendance, la décolonisation, la « décennie noire ». Le projet de Le Corbusier devient une sorte de fantôme de



« Ce qui m'intéresse, c'est entendre le terroriste repent comme la jeune fille terrorisée. »

la colonisation. Parler d'une ville fantasmée permet un vrai déplacement dans l'imaginaire

Royan, La professeure de français

EN TOURNÉE / DE MARIE NDIAYE / MES FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Fidèle aux écritures contemporaines en général et à celle de Marie Ndiaye en particulier, Frédéric Bélier-Garcia met en scène un flamboyant monologue intérieur sur la violence scolaire, dont il confie l'interprétation à sa mère, Nicole Garcia.

C'est la quatrième fois que Frédéric Bélier-Garcia s'empare d'un texte de Marie Ndiaye. Après *Hilda*, *La Règle* et *Honneur à notre élue*, l'ex-directeur du Quai d'Angers crée ce nouveau texte théâtral de l'autrice, lauréate du prix Goncourt 2009 pour *Trois femmes puissantes*, et première femme à entrer de son vivant au répertoire de la Comédie-Française (*Papa veut manger*). Par une belle fin d'après-midi de printemps, à Royan, une professeure de français qui s'apprête à rentrer chez elle fait demi-tour quand elle sent que l'attend, sur son palier, un couple qui veut lui parler. Refusant le dialogue, elle préfère errer dans la ville, toute la nuit s'il le faut, car elle estime qu'elle n'a rien à leur dire, à ces parents d'une élève, Daniella, qui s'est défenestrée de la classe un mois auparavant. Dans ce qui devient un monologue, la professeure parle de son élève mais aussi d'elle-même, née et élevée à Oran. Comme l'explique Marie Ndiaye, « ce faisant, presque à son corps défendant, c'est une Déploration de Daniella qu'elle invente, une sorte de prière profane pour que cette jeune fille, où qu'elle soit, trouve enfin la paix. »

La puissance du féminin

Écrit pour Nicole Garcia, ce texte fort et dense, qui mêle poésie et réalisme et commence comme un plan-séquence de cinéma, confronte la comédienne pour la première fois à un seul en scène. Elle est dirigée par son fils, Frédéric Bélier-Garcia, qui voit au moins trois connivences entre les films de Nicole Garcia et les œuvres de Marie Ndiaye : la dimension du secret qui creuse les personnages, la violence en chacun pour se rendre apte à la société et une manière de penser le féminin. Approfondissant l'écriture de *Royan*, le metteur en scène décrit les thèmes de la pièce comme « prospérant en rameaux » : débutant par un fait divers sur la violence en milieu scolaire, le procédé théâtral « ouvre sur le travail de dressage, de polissage que chacun doit faire sur soi pour répondre aux injonctions de la normalité. Advient alors un portrait de la puissance du féminin, de cet alliage curieux de force et de fragilité qui définit chacune et même chacun dans l'épreuve du métier de vivre ». Initialement prévue pour le festival d'Avignon 2020, les

et rend plus large la question de la violence, de la terreur. Cela dépasse l'Algérie.

Comment se passe le travail avec Hubert Colas ?

S. C. : Nous avons eu beaucoup de discussions, nous n'avons pas toujours été d'accord mais nous avons avancé chacun avec nos expériences personnelles. Il connaît très bien mon écriture car c'est lui qui a emmené au théâtre mes premiers textes publiés en poésie. Hubert Colas est important pour les auteurs, il choisit souvent des textes difficiles et en fait quelque chose, en plus de les faire circuler.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre national de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 21 au 30 janvier 2021. Tél. 03 88 24 88 24. Le texte de Sonia Chiambretto, *Gratte-ciel*, est paru à l'Arche éditeur en août 2020. L'autrice fera également ses débuts en mise en scène en 2021 avec Yoann Thommerel pour deux créations : *Ilôts* au CDN de Caen et *Paradis* au CDN de Caen et Théâtre Ouvert.



contraintes sanitaires ont décalé la création au Théâtre de la Ville, avant une tournée dans toute la France en 2021.

Isabelle Stibbe

La Criée - Théâtre national de Marseille, 13000 Marseille. Les 5 janvier à 20h et le 6 à 19h. Tél. 04 91 54 70 54.
Le Liberté, Scène nationale, 83000 Toulon. Le 16 janvier à 20h30. Tél. 04 94 22 02 02.
Espace Jean Legendre, 60200 Compiègne. Le 19 janvier à 20h30. Tél. 03 44 92 76 76.
La Coursive, Scène nationale, 17000 La Rochelle. Les 22 et 23 janvier à 20h30. Tél. 05 46 51 54 00.
Également à **La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne**, les 9 et 10 février.
Théâtre de Charitres, scène conventionnée, le 13 février.
Théâtre des Cordeliers à Romans, le 2 mars.
Maison de la Culture de Nevers agglomération, le 5 mars.
Théâtre de Villefranche - scène conventionnée, le 9 mars.
Théâtre Molière, Sète, scène nationale archipel de Thau, le 12 mars.
Théâtre national de Nice, du 18 au 20 mars.
Théâtre Anne de Bretagne, Vannes, le 28 mars. Durée : 1h20.

entretien / Christophe Rauck

L'ouvrage au cœur

Plusieurs spectacles en tournée, dont l'un repris en novembre au Rond-Point, le mythique théâtre des Amandiers à rejoindre bientôt : Christophe Rauck creuse le sillon d'un théâtre exigeant et audacieux.

Dans quel esprit allez-vous quitter le Théâtre du Nord ?

Christophe Rauck : Bien des choses ont permis le développement de ce théâtre, en plein essor et en bonne santé. La classe d'auteurs, ajoutée à la formation d'acteurs, a donné un nouveau visage à l'École du Nord. Nous avons pensé ce projet avec Cécile Garcia Fogel, qui, comme Alain Françon travaille avec les élèves cette année, qui sait transmettre des outils de jeu aux jeunes artistes. Pensées longues, textes du répertoire et contemporains, *Croquis de voyage* en début de troisième année pour travailler l'autonomie et avoir un point de vue sur ce que l'on voit : tout cela

doit permettre d'amener sur scène une pensée sur le monde. J'ai demandé aux services du ministère de la culture de sanctuariser la classe d'auteur, comme je l'ai demandé pour l'atelier de construction, qui construit beaucoup de décors, et qui compte de grands chefs constructeurs soucieux eux aussi de l'apprentissage. Je tiens à la conservation des métiers et du savoir-faire des grands artisans, et ce dans tous les domaines.

Vous insistez beaucoup sur l'importance du partage...

C. R. : On ne fait pas du théâtre pour être tout seul ! Le partager nous rend plus forts et nous

propos recueillis / Lucie Pollet

Découvrir, dire et écrire le monde

L'École du Nord met les artistes et l'insertion au centre du projet du CDN. Lucie Pollet est la directrice des études de cette école, dirigée par Christophe Rauck et présidée par Marie Desplechin.



Les élèves comédiens et auteurs de l'École du Nord.

« L'École du Nord recrute une promotion de 14 acteurs et 4 auteurs tous les trois ans. Au premier semestre de la première année, ils sont ensemble. Les cursus se séparent ensuite tout en préservant des temps communs. Chaque élève auteur doit, la première année, écrire un texte martyr, puis deux pièces l'année suivante : une pour le jeune public et une autre, mise en lecture avec les élèves-comédiens dirigés par des metteurs en scène. Leur pièce de troisième année est présentée au plateau sous forme de maquette. Les acteurs, eux, suivent des stages de quatre à six semaines. On commence par les grands textes du répertoire avec des artistes intéressés par la transmission. Nous faisons ici un théâtre d'artisans avec le texte au cœur de la matière. Après avoir travaillé sur les classiques, on introduit, en deuxième année, davantage de textes contemporains. Enfin, en troisième année, on invite des metteurs en scène plus jeunes, pleinement dans la vie active du théâtre d'aujourd'hui.

Se construire par le dialogue

Notre souci de transmission des outils s'accompagne d'un souci d'insertion professionnelle, qui se poursuit après l'école grâce à un dispositif financier. Cette aide à l'embauche est précieuse pour ces jeunes artistes et leurs

futurs employeurs. Alain Françon est le parrain des comédiens de cette promotion, François Berreur, celui des auteurs. Le parrain suit les élèves et leur offre la possibilité d'un dialogue d'artiste à artiste. Cécile Garcia Fogel, marraine de la promotion précédente, a eu l'idée des *Croquis de voyage*, que nous reconduisons. Chacun est parti en septembre un mois en solitaire à la rencontre du monde, sans portable ni ordinateur : en créant une rupture dans leur cursus, nous faisons en sorte qu'ils aiguissent leur point de vue sur le monde. La même idée guide le partenariat avec le GITIS, né quand Christophe Rauck a été invité au théâtre Fomenko, il y a quatre ans : si nous échangeons entre nos théâtres, nous devions échanger aussi entre nos écoles. Les étudiants de deuxième année ont travaillé deux semaines à Moscou avec les étudiants russes sur *Platonov*, chacun dans sa langue, ce qui permet de développer l'écoute. Nous espérons pouvoir accueillir les élèves russes en décembre, pour travailler sur *Méphisto* de Klaus Mann, avec Jean-Pierre Garnier. »

Pour rejoindre la Promotion 7 (2021-2024)

14 comédiens et 4 auteurs : inscriptions jusqu'au 14 février 2021. Informations : www.theatredunord.fr/lecole ou 03 20 00 72 64.

focus

Le Théâtre du Nord, pour des artistes créatifs et des créateurs artisans

Christophe Rauck dirige le Théâtre du Nord et l'école qui lui est associée depuis sept ans, y défendant, en artisan revendiqué, la conception d'un théâtre qui peaufine ses outils, croit aux vertus de la coopération et préfère l'assurance de l'ouvrage au fantôme du don. Le CDN Lille - Tourcoing - Hauts-de-France se déploie dans plusieurs salles, deux villes et toute une région, et fédère autour de son projet une équipe qui met son dynamisme au service de la création. Nommé à la tête du CDN Nanterre-Amandiers au 1^{er} janvier 2021, Christophe Rauck y soutiendra, dans le même esprit, un théâtre au travail, cette fois-ci dans un théâtre en travaux.



Après *La Faculté des rêves*, Christophe Rauck met à nouveau en scène un texte de Sara Stridsberg : *Dissection d'une chute de neige*.

« Partager nous rend plus forts et nous permet de mieux connaître les endroits de nous-mêmes qui restent à découvrir. »

permet de mieux connaître les endroits de nous-mêmes qui restent à découvrir. Je n'aurais sans doute pas mis en scène *La Faculté des rêves* si je n'avais pas été à Lille et n'avait pas rencontré la richesse artistique de cette région. C'est la même chose avec les artistes associés (Rémi De Vos, Marie Desplechin, Paul Cox, Tiphaine Raffier, Simon Falguières, Cyril Teste, André Markowicz).

Comment envisagez-vous l'installation à Nanterre ?

C. R. : Philippe Quesne a bien compris l'esprit de la passation et nous laisse la possibilité de rencontrer l'équipe. Nathalie Pousset et Anne-Marie Peigné, avec lesquelles je travaille depuis plus de dix ans, m'accompagnent dans ce projet immense que je n'aurais pas entrepris seul. Quand j'ai quitté le Théâtre du Peuple de Bussang et le TGP de Saint-Denis, j'avais l'impression d'avoir épuisé les possibi-

lités artistiques des salles et des lieux, même si je regrettais de quitter les équipes. À Lille, j'avais moins cette impression d'épuisement et puis j'adore l'équipe de ce théâtre et les gens du Nord : j'ai fait là des rencontres magnifiques. Mais quand j'ai appris que Philippe ne suivrait pas les travaux de Nanterre, je me suis dit les travaux me permettraient de me glisser dans ce lieu par les couloirs pour y écrire un nouveau chapitre sans être écrasé par la grande histoire afin de commencer par les travaux pour y écrire un nouveau chapitre. Je suis un metteur en scène et je ne peux pas imaginer diriger un théâtre sans mettre en scène. À Nanterre, j'ai envie d'ouvrir la programmation à des artistes associés – Joël Pommerat, Anne-Cécile Vandalem, Tiphaine Raffier, Julien Gosselin – en leur proposant à la fois une création et une saison. Cela devrait permettre de faire bouger les lignes esthétiques. Je suis nommé à Nanterre à partir de janvier mais je resterai à Lille jusqu'en mars, avec la création de *Dissection d'une chute de neige*, de Sara Stridsberg.

Marivaux sur les routes : du 25 janvier au 1^{er} février 2021 dans les Hauts-de-France. **Dissection d'une chute de neige**, du 10 au 21 mars 2021 au Théâtre du Nord.

L'Idéal en toutes lettres

Faire de l'outil artistique une arme contre l'illettrisme (11 % des actifs des Hauts-de-France) : tel est le projet social et culturel installé au Théâtre de l'Idéal à Tourcoing.



Un atelier de lutte contre l'illettrisme à l'Idéal à Tourcoing.

un réaménagement de locaux (création de boxes, d'une bibliothèque) et l'embauche d'un personnel dédié à cette mission, chargé de l'accueil et de la mise en place d'ateliers initiés par les artistes, en lien avec les spectacles de la saison. L'idée de développer, dans le quartier, une communauté citoyenne et participative via le théâtre fait son chemin...

Théâtre du Nord, 4 place du Général-de-Gaule, BP 302, 59026 Lille Cedex.
Théâtre de l'Idéal, 19 rue des Champs, 59200 Tourcoing. Tél. 03 20 14 24 24.
Site : www.theatredunord.fr

Focus réalisé par Catherine Robert

Dissonances Jeanne d'Arc

Conception & réalisation Sophie de Montgolfier, Marion Lombart, Frédéric de Goldfiem,
Jonathan Gensburger - C^o du Dire-Dire Mise en scène Frédéric de Goldfiem

création production

avec Jonathan Gensburger, Sophie de Montgolfier...

du 26 au 29 janvier 2021

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
saison 2020/21

CDN Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz | Promenade des Arts | 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | tnn.fr

[f](https://www.facebook.com/tnn06) [i](https://www.instagram.com/tnn06) [y](https://www.youtube.com/tnn06) [tnn.fr](https://www.tnn.fr) #tnn06

CDN NANTES | VILLE DE NICE | DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES | RÉGION NORD-PACA | 3^e ARRONDISSEMENT DE NANTES | nce-matin | arte | Télérama

© Jeanne d'Arc victorieuse des Anglais entre à Orléans, Jean-Jacques Scherrer, 1897, Musée des Beaux-Arts - Orléans



Théâtre Victor Hugo-Bagneux

 Scène des arts du geste



FOCUS ARTS DU GESTE

SAISON 2020-2021

RÉSERVATIONS EN LIGNE theatrevictorhugo-bagneux.fr

- **CONTES IMMORAUX - PARTIE 1 : MAISON MÈRE** • Phia Ménard / Cie Non Nova
- **ALICE IN THE WONDERBOX** • Cie Mangano-Massip
- **DOCTEUR NEST** • Famille Flöz
- **GRITOS** • Cie Dos A Deux / Curti Ribeiro (Brésil) En partenariat avec le Théâtre de Chatillon
- **TWO OR THREE THINGS ABOUT LOSS** • Cie Sweet Disaster / Guillaume Le Pape
- **LÙ** • Cia. Maduixa (Espagne)
- **POURQUOI LES VIEUX...** • Collectif 2222
- **CORRECTION** • Cie VerTeDance (République Tchèque)
- **DIMANCHE** • Cie Chaliwaté & Cie Focus (Belgique)
- **DEUX RIEN** • Cie Comme Si
- **L'ART DU RIRE** • Jos Houben

Navette Aller / Retour gratuite Métro Mairie de Montrouge sortie 1 30 minutes avant le début des spectacles

THÉÂTRE VICTOR HUGO • Scène des arts du geste

 14 avenue Victor Hugo • 92220 Bagneux

 01 46 63 96 66 • reservationtvh@valleesud.fr



entretien / Serge Nicolaï

Sleeping

LE MONFORT THÉÂTRE / D'APRÈS YASUNARI KAWABATA / MES SERGE NICOLAÏ

Librement inspiré par le roman *Les belles endormies* de l'auteur japonais Yasunari Kawabata, Serge Nicolaï crée *Sleeping*, une traversée onirique où vivants et morts se rejoignent et où différents arts se mêlent – jeu, masques nô, danse, musique, écran vidéo. Avec Yoshi Oïda, célèbre comédien de Peter Brook, dans le rôle principal.

Quelle est la genèse de cette création ?

Serge Nicolaï : Le point de départ fut mon désir de travailler avec des masques de Nô, particulièrement précis, rigoureux et puissants. Ce désir m'a conduit à rechercher un texte qui puisse accepter cette forme singulière, très exigeante pour l'acteur. Je me suis plongé dans la littérature contemporaine japonaise, qui recèle nombre de nouvelles très imaginées propices à une adaptation scénique, et j'ai découvert par hasard *Les belles endormies* (1961) de Yasunari Kawabata, prix Nobel de littérature 1968, dont l'œuvre est traversée par les thèmes de la solitude et de la mort. Dans ce roman mystérieux, l'un de ses écrits les plus célèbres, le vieil Eguchi se rend dans

une maison étrange où des jeunes filles endormies par de puissantes drogues accueillent des hommes âgés qui les paient pour passer la nuit auprès d'elles. Cette situation initiale apparemment scabreuse ouvre la voie vers une méditation apaisée sur la vie qui s'enfuit, vers une introspection profonde sur l'existence. Métaphoriques plus que réelles, les belles endormies revivent en effet les souvenirs de femmes aimées – mère, amante, épouse... – dans une sorte de bain de jouvence à la lisière du monde des morts.

Comment avez-vous procédé pour l'adaptation de ce texte ?

S. N. : Il ne s'agit pas d'une adaptation, mais

THÉÂTRE 14 / DE RAINALD GOETZ / MES ALAIN FRANÇON

Kolik

Sous la direction du metteur en scène Alain Françon, le comédien Antoine Mathieu donne corps à *Kolik*, troisième volet d'une trilogie théâtrale de l'auteur allemand Rainald Goetz.

Alain Françon, metteur en scène de *Kolik*.

En 2004, il mettait en scène *Katarakt* au Théâtre de la Colline. En cette rentrée de janvier, Alain Françon revient à l'œuvre de Rainald Goetz en créant *Kolik* avec Antoine Mathieu. Présenté dans une nouvelle traduction d'Ina Seghezzi, la dernière pièce de la trilogie *Guerre* retrace « l'errance ultime d'un personnage », « l'inventaire d'une vie (...) renvoyée à des bribes de langages. » À travers un dispositif épuré, le metteur en scène et le comédien proposent aux spectatrices et spectateurs du Théâtre 14 un face-à-face qui cherche à « engager [leur] corps, [leur] imaginaire, [leur] intelligence des choses », une exploration en commun d'un « voyage intime (...) où le soi se défait, où l'on trouve l'Autre ». Une façon pour les deux artistes, loin de tout récit édifiant, de réhabiliter le poème comme espace de liberté et de rencontre.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre 14, 20 av. Marc-Sangnier, 75014 Paris. Du 5 au 23 janvier 2021. Les mardis, mercredis et vendredis à 20h, les jeudis à 19h, les samedis à 16h. Durée de la représentation : 1h15. Tél. 01 45 43 49 77. www.theatre14.fr

THÉÂTRE JEAN ARP / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MES JULIEN KOSSELK / ESTRARRE ENSEMBLE THÉÂTRAL

Macbeth

Pour raconter et jouer *Macbeth*, Julien Kosellek met en scène un chœur cosmopolite de cinq femmes. Entre théâtre, récit et musique, il va au cœur du cauchemar shakespearien.

Le *Macbeth* de Julien Kosellek.

Dans *Kohlhaas* (2016) mis en scène par Julien Kosellek, une seule comédienne, Viktoria Kozlova, interprétait le personnage éponyme et tous les autres rôles de la pièce de Marco Baliani. Son *Macbeth* fait preuve de la même liberté de distribution. C'est cette fois non pas une, mais cinq femmes qui se partagent le plateau. On retrouve Viktoria Kozlova, accompagnée de Laura Clauzel, Ayana Fuentes Uno, Sophie Mourousi et Tatiana Spivakova. À la fois narratrices et personnages de cette adaptation de la pièce de Shakespeare, ces artistes issues de cultures et de formations diverses y chantent aussi. Elles y jouent de la musique et transforment à vue leur espace de jeu au gré du récit. Ensemble et avec joie, elles « interrogent l'univers patriarcal et vieillissant, extrêmement masculin » du *Macbeth* original, explique le metteur en scène. À la frontière du rêve et de la réalité, elles poursuivent à leur manière l'exploration shakespearienne des ressorts de la cruauté.

Anaïs Heluin

Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Le 28 à 19h30, les 29 et 30 à 20h30 et le 31 à 16h. Tél. 01 71 10 74 31.



© D. R.

« La situation initiale ouvre la voie vers une méditation apaisée sur la vie qui s'enfuit. »

plutôt d'une forme librement inspirée par le conte, qui conjugue théâtre, danse, musique, chants, vidéo et masques. J'ai effectué une première phase de travail en Suisse avec des étudiants de diverses nationalités, et observé comment agissaient les langues et les corps

SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE / DE ET MES TRÂN TRAN

Here & Now

La performeuse Trân Tran a conçu un spectacle drôle et bourré d'idées autour d'une question fondamentale : pourquoi vient-on au théâtre ?



© Julien Germaud

L'artiste Trân Tran a fondé la compagnie Toast en 2017.

Alors que les confinements successifs nous ont privés de spectacles pendant de longs mois, le questionnement posé par l'artiste suisse d'origine vietnamienne Trân Tran dans son spectacle créé au far* festival Nyon en août 2018 résonne particulièrement : pourquoi va-t-on voir des pièces ? La performeuse énumère de nombreuses motivations : rire, en sortir changé, soutenir la culture, un rendez-vous galant, en avoir pour son argent, élargir notre culture, vivre une expérience collective inoubliable, tout oublier... et souhaite « traverser ces questions multiples et tenter d'y répondre de manière personnelle et sincère par des propositions successives, parfois légères et drôles, parfois plus profondes, et souvent rocambolesques. » Avec un dispositif participatif, quelques boîtes de carton, une danseuse, une voix off et Trân Tran en interprète principale, le spectacle crée une mise en abyme aussi ludique que malicieuse.

Isabelle Sribbe

Scène nationale de l'Essonne, Théâtre Éphémère, 7 rue Père-André-Jarlan, 91000 Évry-Courcouronnes. Le mardi 2 février à 20h. Tél. 01 60 91 65 65. À partir de 10 ans. durée : 50 minutes.

confrontés à cette écriture. Ce qui a été déterminant dans le projet fut la rencontre avec Yoshi Oïda, qui a confié être très heureux de donner corps à Eguchi. Ce personnage au présent, sur le point de quitter ce monde, se laisse happé par les visions des femmes aimées. La maison devient ici une clinique, et le vieil homme confond dans son délire le présent et le passé, le personnel soignant et les femmes de sa vie. Il y est accueilli par Oni, interprétée par Yumi Fujimori, tandis que Jennifer Skolovski et Carina Pousaz interprètent les belles endormies. On peut dire qu'Eguchi se confronte à ce qu'on appelle en langage médical une Expérience de Mort Imminente, qui en temps réel durerait une poignée de secondes, et devient ici une partition théâtrale d'une heure en forme de traversée onirique. Alors que la fin de vie a été vécue si douloureusement ces derniers temps, ce voyage empreint de beauté et d'humilité me touche et me bouleverse.

Propos recueillis par Agnès Santi

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 28 janvier au 6 février 2021 à 19h, relâches les 31 janvier et 1er février. Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 1h20.

À voir également *A Bergman Affair* par Serge Nicolaï et Olivier Orsini, à la MPA / Saint-Germain, 75006 Paris. Du 9 au 12 février 2021.

Lire notre critique *La Terrasse* n°274.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / D'APRÈS PIERRE MICHON / MES THIERRY JOLIVET

Vie de Joseph Roulin

Au Théâtre de la Cité internationale, Thierry Jolivet met en scène et interprète le superbe texte de Pierre Michon sur Van Gogh.




© Geoffroy Chancelot

Thierry Jolivet porte à la scène *Vie de Joseph Roulin*.

Même s'il n'a jamais eu les honneurs du Goncourt et se fait rare dans les médias, Pierre Michon est sans doute le plus grand écrivain français contemporain. Après *Vies minuscules*, paru chez Gallimard en 1984, avec lequel il fait une entrée éblouissante en littérature, il signe quatre ans plus tard *Vie de Joseph Roulin*, un court roman où il dessine le portrait de Van Gogh à travers les yeux d'un facteur, ami et modèle du peintre. Pour Thierry Jolivet, qui met en scène et interprète ce texte, « restituer la pensée véhiculée par la phrase labyrinthique de Michon, la restituer dans toute sa puissance, son acuité, sa profondeur, voilà qui constitue un véritable défi. » Un défi qu'il porte sur le plateau avec deux musiciens et un dispositif kaléidoscopique où la peinture de Van Gogh se trouve démultipliée par les miroirs.

Isabelle Sribbe

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 1^{er} au 13 février. Les lundis et vendredis à 20h30, les mardis, jeudis, samedis à 19h, relâche les mercredis et dimanches. Tél. 01 43 13 50 50. theatredelacite.com. Durée estimée : 1h45.



THÉÂTRE

DES CARAVELLES ET DES BATAILLES / 14/01

 CIE WIRIKUTA

ENCORE PLUS, PARTOUT, TOUT LE TEMPS / 23/01

 L'AVANTAGE DU DOUTE

PAR LE BOUT DU NEZ / 23/01

 MATTHIEU DELAPORTE & ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE

ANDROMAQUE / 04/02

 RACINE / LENA PAUGAM

LA VIE TRÉPIDANTE DE BRIGITTE TORNADE / 12/03

 CAMILLE KÖHLER / ÉLÉONORE JONCQUEZ

MOBY DICK / 14/03

 HERMAN MELVILLE / PLEXUS POLAIRE

LE MASSACRE DU PRINTemps / 03/04

 ELSA GRANAT

*

MUSIQUE

LABELLE ET LE QUATOUR MÉTAVERS / 11/02

 LABELLE, STEVE REICH

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / 23/03

 CASE SCAGLIONE / YEOL EUM SON - RACHMANINOV, SIBELIUS

LA SYMPHONIE DE POCHÉ / 15/04

 NICOLAS SIMON - BEETHOVEN

JUSTINE FEUILLETTE / 04/05

 THIERRY DE MEY, TORU TAKEMITSU, IANNIS XENAKIS...

*

DANSE

ÉCOUTE EXPANSION / 05/03 / KITSOU DOUBOS

QUEEN BLOOD / 30/03 / OUSMANE SY

CAR/MEN / 23/05 / PHILIPPE LAFEUILLE

*

CIRQUE

RACINE(S) / 12/06 / L'ATTRACTION COMPAGNIE

LANCE-MOI EN L'AIR / 12/06 / L'ÉLOIENNE

PLOIE SOUS MON POIDS / 12/06 / MAUVAIS COTON


*

JEUNE PUBLIC

ARTHUR ET IBRAHIM / 09/02 / CIE DU DOUBLE

VOX, LE MOT SUR LE BOUT DE LA LANGUE / 27/03 / CIE LA BALBUTIE

BLOCK / 10 et 11/05 / CIE LA BOÎTE À SEL



 LICENCE : S. VIGNON

 © CARAVELLES ET DES BATAILLES - MÉRIÈRE LECARAND

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05

Hamatsav / Al Wad'eya

LA SITUATION

Jérusalem - Portraits Sensibles

Texte et mise en scène de Bernard Bloch

C'est sur la frontière qu'on fait la guerre mais c'est aussi sur la frontière qu'on fait la paix.

Avec :

Bernard Bloch, Etienne Coquerneau, Hayet Darwich, Rania El Chanati, Camille Grandville, Daniel Kenigsberg, Muranyi Kovacs, Jonathan Mallard, Zohar Wexler, et Arnaud Petit ou Yannick Lestra (musique).

Scénographie : Didier Payen
Costumes : Raffaëlle Bloch
Musique originale : Arnaud Petit
Création Lumière : Franck Thévenon
Création sonore : Thomas Carpentier ou Mikael Kandelman
Régie générale : Marc Tuleu

Création du 3 au 13 février 2021
au Théâtre L'Echangeur

59 avenue du Général de Gaulle - 93170 Bagnolet
Réservations :
01 43 62 71 20 / reservation@lechangeur.org

En tournée :

18- 21 mai 2021 - Comédie de Saint-Etienne
3-4-5 Juin 2021 (dates à confirmer) - Théâtre
Dijon Bourgogne
(dans le cadre de Théâtre en Mai)

Production : Le Réseau (Théâtre)
avec le soutien de l'ADAMI - l'Adami gère et fait progresser le droit des artistes interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.
Avec le soutien du DIESE # Auvergne - Rhône-Alpes | dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Etienne et du Théâtre L'Echangeur - Cie Public Chéri
Le Réseau (Théâtre) est une compagnie soutenue par la Drac Ile de France.



entretien / Sylvie Mongin Algan

Straight

RÉGION / NTH8 - NOUVEAU THÉÂTRE DU HUITIÈME / DE GUILLAUME POIX / MES SYLVIE MONGIN ALGAN

Straight nous transporte dans l'Afrique du Sud de 2011. Là, au sein de cette « nation arc-en-ciel » ayant autorisé le mariage entre personnes du même sexe dès 2006, les femmes homosexuelles continuent d'être victimes d'une pratique endémique : le viol collectif. Poursuivant son engagement militant en faveur des luttes féministes, Sylvie Mongin Algan met en scène cette pièce de Guillaume Poix au NTH8, à Lyon.

Comment avez-vous découvert l'œuvre de Guillaume Poix ?

Sylvie Mongin Algan : Grâce au comité de lecture des Journées de Lyon des auteurs de théâtre qui a primé *Straight*, la première pièce de cet auteur, alors qu'il était encore étudiant à l'ENSATT (ndlr, École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, basée à Lyon). Depuis, j'ai eu l'occasion de lire d'autres de ses textes. Ce qui me plaît beaucoup dans son œuvre, c'est qu'elle est en prise avec le monde. Pour Guillaume Poix, le théâtre doit être un lieu qui s'empare des luttes de notre époque.

C'est le cas de *Straight* ?

S. M. A. : Oui, cette pièce tisse trois récits qui se déroulent en 2011, en Afrique du Sud. Il y a d'abord, à travers des extraits de textes législatifs, l'histoire de l'évolution de la constitution et de la loi dans ce pays depuis l'arrivée au pouvoir de Nelson Mandela. La question de l'égalité juridique des droits est déjà résolue lorsque commence la pièce, aussi bien du point de vue racial que du point de vue de l'orientation sexuelle, puisque le mariage pour tous a été adopté en Afrique du Sud en 2006. Pourtant, la pratique endémique des viols collectifs perpétrés envers des femmes

ESPACE CIRQUE D'ANTONY / CIRQUE BARAKA

Baraka

En 2017, le Cirque Baraka entame un tour de la Méditerranée avec son chapiteau. Son point de départ est aussi son point d'arrivée : il célèbre à l'Espace Cirque d'Antony la fin de sa riche aventure.



Baraka.

C'est autour de la question du mur, de la frontière, que se rassemblent des acrobates de différentes compagnies. Nous sommes en 2015, au moment où l'Europe se referme sur elle-même. Lise Cluzaud, Monica Costamagna, Nelly Donnat, Hugo Ferron, Matias Munoz et Julien Vieillard ne se contentent pas d'aborder le sujet par l'acrobatie : ils décident de voyager à travers la Méditerranée avec leur spectacle en chapiteau, *Baraka*. Ils commencent leur périple à l'Espace Cirque d'Antony en 2017, puis se rendent en Italie, en Grèce et au Maroc. Ils doivent renoncer à l'Égypte et à la Turquie du fait de la situation politique. D'un pays à l'autre et au sein de chaque pays, leur chapiteau leur ferme des portes et leur en ouvre d'autres. À l'arrivée, c'est un spectacle transformé que nous pourrions découvrir à l'Espace Cirque d'Antony, qui accueille aussi chaque wee-kend une programmation en lien avec le voyage du Cirque Baraka. Avec, si la situation sanitaire le permet, des invités des quatre coins de la Méditerranée !

Anaïs Heluin

Espace Cirque d'Antony, pôle national cirque en Île-de-France, rue Georges-Suaut, 92160 Antony. Du 15 au 6 février 2021, les vendredis, samedis, dimanches et le jeudi 4 février. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / D'APRÈS DOSTOËVSKI / TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ / MES ANNE BARBOT

Humiliés et offensés

Le collectif Nar6, constitué autour d'Anne Barbot et Alexandre Delawarde, travaille autour de grands textes avec l'ambition de les rendre à leur portée contemporaine. Pari réussi avec cette adaptation en quatre épisodes de plusieurs œuvres de Dostoïevski.



Aliocho (Jérémy Torres), le fils du Prince.

Les romans de l'un des génies de la littérature russe, dont le dessein avoué était de percer ce mystère qu'est l'homme en le confrontant à la question du mal, se prêtent à l'adaptation théâtrale. Leurs personnages se meuvent dans ces magnifiques et terribles zones grises, en lutte contre leur destinée. Il revient à la jeune metteuse en scène Anne Barbot d'en avoir décelé tout le potentiel. En consacrant chacun des quatre épisodes qui composent sa pièce à un personnage phare - Natacha, amoureuse jusqu'à l'abandon d'elle-même ; Anna, la mère de Natacha ; Piotr Alexandrovitch, dit « Le Prince », fatigué de vivre ; Aliocho, le fils du Prince - Anne Barbot éclaire l'œuvre en suivant un fil rouge. « Nous sommes dans un moment » dit-elle, « où toute la jeunesse est secouée de révolte contre une société qui lui paraît injuste, obsolète, inégalitaire, répressive, anti-fraternelle. Cette société à bout de souffle que dépeint Dostoïevski, c'est la nôtre ».

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 30 janvier à 18h. Tél. 01 55 48 06 90.



La metteuse en scène Sylvie Mongin Algan.

«Pour Guillaume Poix, le théâtre doit être un lieu qui s'empare des luttes de notre époque.»

homosexuelles persiste, viols commis dans le but de remettre ces femmes dans le droit chemin... Le deuxième récit de *Straight* raconte l'histoire d'un procès mettant en accusation des auteurs de ces viols. Enfin, dans une troisième séquence, Guillaume Poix convoque la mémoire individuelle de nombreuses victimes, non seulement violées, mais également assassinées.

LA SCALA PARIS / DE GÉRARD MORDILLAT, FRANÇOIS MOREL, ANTOINE SAHLER ET AMOS MAH

Tous les marins sont des chanteurs

Le comédien François Morel, l'auteur Gérard Mordillat, les musiciens Antoine Sahler et Amos Mah créent *Tous les marins sont des chanteurs* à La Scala Paris. Un hommage rendu à un pêcheur breton - également auteur de chansons - disparu en mer en 1900.

François Morel, l'un des quatre interprètes de *Tous les marins sont des chanteurs* à La Scala Paris.

Né en 1870, à Trigavou dans les Côtes-d'Armor, Yves-Marie Le Guilvinec périt en mer, à l'âge de 30 ans. C'est l'œuvre et l'existence de ce marin pas comme les autres que François Morel, Gérard Mordillat, Antoine Sahler et Amos Mah mettent en lumière dans *Tous les marins sont des chanteurs*, un spectacle musical présenté dans la grande salle de La Scala Paris. « Yves-Marie Le Guilvinec est un fantôme pour la littérature et la chanson : il n'existe pas », explique Gérard Mordillat. « C'est dans un vide-grenier à Saint-Lunaire que François Morel, feuilletant de vieilles revues rongées par les embruns, découvre une brochure de 1894, La Cancaïse, dans laquelle douze [de ses] chansons étaient reproduites. » L'idée de cet hommage théâtral était née. Un hommage en musique et en chansons pour redonner corps, voix et vie à la mémoire du jeune marin-poète naufragé.

Manuel Pliat Soleymat

La Scala Paris, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 14 janvier au 27 février 2021. Du mardi au samedi, ainsi que les dimanches 24 janvier, 7 et 21 février à 18h30. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 40 03 44 30. www.lascalaparis.com

Comment vous emparez-vous de cette écriture ?

S. M. A. : J'ai voulu faire en sorte que l'Afrique du Sud soit très présente visuellement sur le plateau, notamment à travers des vidéos. Par ailleurs, *Straight* parle de la façon dont la génération de Guillaume Poix (ndlr, né en 1986) désire s'emparer et parler du monde d'aujourd'hui. J'ai donc choisi d'inviter cette génération sur scène par le biais d'une distribution de douze jeunes actrices et acteurs, dix d'entre eux faisant partie du dispositif compagnonnage-théâtre (ndlr, dispositif d'emploi et de formation au métier de comédien d'une durée de 2 ans créé, en 1997, à Lyon). Au sein d'une scénographie triforme qui les place au milieu du public, ces interprètes constituent un chœur d'acteurs. Un chœur qui s'empare des récits et des victoires qui traversent la pièce afin que, chaque soir, le théâtre devienne un lieu de débat et de réflexion collective avec les spectateurs.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

NTH8 - Nouveau Théâtre du Huitième, 22 rue Commandant-Pégout, 69008 Lyon. Les 14 et 15 janvier, ainsi que les 1^{er} et 2 février 2020 à 19h ; les 16, 23 et 31 janvier à 17h. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 04 78 78 33 30. www.nth8.com

ACADÉMIE FRATELLINI / CENTRE CULTUREL HOUDREMONT / TEMPS FORT

Processus Cirque

Ce dispositif de la SACD permet de soutenir les nouvelles écritures de cirque et de les mettre en valeur lors d'un temps fort francilien.

Bien sanglés, Mikka Lafforgue et Arno Ferrera dans *Cuir*.

En partenariat avec l'Académie Fratellini, Processus Cirque a retenu six projets dont certains seront les vedettes de cette fin janvier. Focus sur la Seine-Saint-Denis, où l'on pourra circuler entre l'Académie et le Centre Culturel Houdremont à la découverte de petites pépites. Soirée double par exemple à Saint-Denis, avec le duo très *Cuir* d'Arno Ferrera et Mika Lafforgue, où l'alliance charnelle de la danse et de la lutte côtoie les portés acrobatiques. Ce format court laissera ensuite place à la création de La June Compagnie, un Ogre où Samantha Lopez laisse surgir sa voix des hauteurs du trapèze. Au centre culturel Houdremont à La Courneuve, en partenariat avec la Maison des Jonglages, *Le Huitième jour* par la compagnie La Mob à Sisyph s'annonce comme un cirque d'enfants terribles qui nous fera le plus grand bien, entre gros ratés, jolis chaos et catastrophes annoncées.

Nathalie Yokel

Cuir, d'Arno Ferrera et Mika Lafforgue, et *Ogre* de La June : Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine Saint-Denis. Les 28 et 29 janvier 2021 à 19h30. Tél. 01 72 59 40 30. *Le Huitième jour*, par la compagnie La Mob à Sisyph : centre culturel Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 29 janvier 2021 à 14h et 19h. Tél. 01 49 92 61 61.

Janvier

Julie Berès / Cie Les Cambrioleurs

DÉSOMBÉRI

Jeudi 14 janvier 20h

Taoufik Izzeddion

BORDERLINES

Dimanche 17 janvier 16h

Qudus Onikeku

RE:INCARNATION

Mardi 19 janvier 20h

Collectif l'Émoi Sonneur

LES CHAMPS MAGNÉTIQUES

Dimanche 24 janvier 15h

Khalid Benghrib

Q-A / QUOTIDIEN ALIÉNÉ

Vendredi 29 janvier 20h

À la Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine

Orchestre national d'Île-de-France

DON QUICHOTTE

Jeudi 28 janvier 20h

Herman Melville / Yngvild Aspeli / Plexus Polaire

MOBY DICK

Dimanche 31 janvier 16h

Février

Balzac / Pauline Bayle / Cie À Tire-d'aile

ILLUSIONS PERDUES

Jeudi 4 février 20h

Festival Sons d'hiver

KAHIL EL'ZABAR + ANTHONY JOSEPH

Vendredi 5 février 20h

David Murgia / Ascanio Celestini

PUEBLO

Dimanche 7 février 18h

Jasmine Morand / Cie Prototype Status

LUMEN

Vendredi 12 février 20h

Cie Le Grand Nulle Part

PART-DIEU, CHANT DE GARE

Samedi 13 février 19h

Au Centre social Balzac, Vitry-sur-Seine

theatrejeanvilar.com



© Laura Bonnetous

Seul ce qui brûle

RÉGION / THÉÂTRE OLYMPIA - CDN TOURS / D'APRÈS LE ROMAN DE CHRISTIANE SINGER / ADAPTATION CHANTAL DE LA COSTE ET JULIE DELILLE / MES JULIE DELILLE

Adaptée du roman éponyme de Christiane Singer, Julie Delille et sa compagnie Le Théâtre des trois Parques façonnent une proposition théâtrale de toute beauté, dont l'intensité dramatique impressionne.

C'est l'histoire d'une consommation de l'être, d'une chute vertigineuse dans un abîme obscur, douloureux, avilissant, avant la renaissance. L'histoire d'un macabre enfermement qui ne parvient pas à éteindre les forces de la vie. Librement inspirée par une nouvelle de *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre, qu'elle a découverte à l'âge de quinze ans et qui la troubla, Christiane Singer a voulu quelques décennies plus tard « aller à la rencontre de ce trouble, le dilater, l'évaser à l'extrême. » Elle y est parvenue de belle façon. Le conte se fonde sur l'amour ardent et partagé qui unit le Seigneur Sigismund et la jeune Albe. Bientôt la passion qu'éprouve Sigismund pour Albe se mue par jalousie en haine aveugle. Après avoir tué le page qui approchait sa bien-aimée de trop près, Sigismund séquestre Albe, lui fait raser la tête par son barbier et l'oblige

chaque jour à boire dans le crâne du page serti d'argent. Cette histoire, c'est Sigismund lui-même qui la raconte, dans un moment de théâtre d'une intensité remarquable. D'abord à cause de la scénographie intemporelle, d'une impressionnante et chatoyante beauté, tout en nuances et transparences. Chantal de la Coste, qui signe avec Julie Delille l'adaptation et crée aussi la scénographie et les costumes, façonne un écrin épuré, aussi impeccablement structuré qu'un intérieur japonais, où les quelques signes qui l'habitent prennent tout leur sens.

Raffinement et profondeur

Ensuite à cause de l'interprétation remarquablement maîtrisée de Laurent Desponds, d'une grande profondeur et d'une grande sensibilité, qui impose sans jamais forcer le trait une écoute concentrée. Dès le début de son récit,



© Yannick Piro

« *lettre de Sigismund d'Ehrenburg au Seigneur de Bernage* », Sigismund rend hommage à son destinataire, qui lui a permis de s'extraire de l'enfer, de redevenir vivant. Il y décrit l'amour fulgurant, l'enfer glacé de la haine, et, enfin, le retour de l'amour grâce à la visite du Seigneur de Bernage, à un regard autre sur les faits. Pendant tout le temps du récit, Albe, muette, demeure présente et agissante. Place ensuite au « *cahier d'Albe d'Ehrenburg* ». C'est à Albe, interprétée avec grâce et finesse par Lyn Thibault, de prendre la parole, de raconter comment grâce aux songes de son esprit elle supporte sa séquestration, comment au cœur de cette chambre mortuaire la vie restait plus forte. La langue très belle, affûtée, limpide, révèle toute l'amplitude et toute la puissance du sentiment amoureux, au cœur d'une époque où cerfs et loups régnaient sur

les forêts. Participant à la réussite du projet, les lumières précises d'Elsa Revol s'immiscent dans l'obscurité, dans une pénombre entêtante. Dans la lignée de la pièce *Je suis la bête* (2018), adaptée du roman d'Anne Sibrant, Julie Delille confirme son talent singulier et sa maîtrise des effets du théâtre.

Agnès Santi

Théâtre Olympia - Centre Dramatique National de Tours, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 19 au 21 janvier 2021. Tél. 02 47 64 50 50. Également au **Printemps des Comédiens à Montpellier** en juin 2021. Durée: 1h30. Spectacle vu au CDN d'Orléans en décembre 2019. Roman publié aux éditions Albin Michel (2006)

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CONCEPTION ET MES ÉMILIE ROUSSET ET LOUISE HÉMON

Rituel 4 : Le Grand Débat

La metteuse en scène Émilie Rousset et la réalisatrice Louise Hémon reprennent, au T2G, *Rituel 4 : Le Grand Débat*, dernier opus de leur « *collection évolutive de films et de performances auscultant les rites de notre société* ».



© Ph. Lebruman

Après un premier volet sur l'anniversaire, un deuxième sur le vote et un troisième sur le baptême de mer, Émilie Rousset et Louise Hémon ont créé, en décembre 2018, un quatrième épisode de leur série *Rituel*, opus consacré aux débats télévisés organisés de 1974 à 2017 à l'occasion des seconds tours de nos élections présidentielles. Cette proposition conçue à partir de documents d'archives est aujourd'hui présentée au T2G. Au sein d'un dispositif scénographique reprenant le face-à-face d'un plateau de télévision, les comédiens Emmanuelle Lafon et Laurent Poirteaux se réapproprient certains propos de François Mitterrand, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Ségolène Royale, Nicolas Sarkozy, François Hollande... Entre théâtre et cinéma documentaire, *Rituel 4* rejoue sous nos yeux ces moments devenus historiques en « *les regardant par le prisme des codes et des croyances qui les façonnent* ».

Manuel Pliat Soleymat

T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 9 au 17 janvier 2021. Les jeudis et vendredis à 20h, les samedis et dimanches à 18h. Durée de la représentation: 1h. Tél. 01 41 32 26 26. www.theatrezgennevilliers.com. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Jabberwock : l'amour de la forme et le goût des autres

Créée en 2011 à Tours, la compagnie Jabberwock défend un théâtre poétique et citoyen, ouvert sur le monde et les autres. Son nom est un hommage au poème de Lewis Carroll davantage qu'au monstre éponyme ! Par son exigence rythmique et son imaginaire foisonnant, ce poème est un défi lancé à l'interprétation. Musique de la langue et exploration du sens guident justement les projets menés par le collectif réuni autour de Didier Girauldon et Constance Larrieu : recherches, expérimentations, actions éducatives et d'enseignement, créations pour tous les publics. Les deux têtes de la compagnie Jabberwock parlent d'une seule voix pour créer un théâtre aux inflexions multiples.

entretien croisé / Didier Girauldon et Constance Larrieu

Parité et harmonie

Formé au Conservatoire de Tours et à Royal Holloway, Didier Girauldon travaille pour le théâtre, l'opéra, la radio et le cinéma. Formée à l'ERAC, comédienne, metteuse en scène et violoniste, Constance Larrieu œuvre au sein de la compagnie Jabberwock depuis ses débuts. Tous deux travaillent en symbiose.

Quelle est l'histoire de Jabberwock ?

Didier Girauldon : Après l'école de théâtre à Royal Holloway, à Londres, j'ai travaillé en collectif pendant dix ans et beaucoup à l'étranger, notamment aux États-Unis. À mon retour, j'ai pris la direction du théâtre universitaire de Tours. Le travail à l'étranger et celui avec les auteurs m'ont donné l'envie de jeter des ponts entre les cultures. J'ai entamé un premier cycle de projets avec Marc-Antoine Cyr. J'ai mis en scène *Fratrie*, en 2014, spectacle dans lequel le Québec (son pays d'origine) règle ses comptes avec son histoire. Nous avons ensuite travaillé sur *Les Paratonnerres*, dans lequel il témoigne de ce qu'il a pu vivre en voulant devenir un étranger dans son propre pays et interroge la manière dont on peut se remettre d'une guerre, intime ou civile. Beaucoup de nos spectacles interrogent les liens entre intimité et altérité et

montrent comment on finit par se découvrir soi-même au contact de l'autre. **Constance Larrieu** : Quand je suis arrivée, la compagnie existait déjà. Je viens d'une famille de musiciens. J'ai été étudiante à l'ERAC. Nous nous sommes rencontrés alors que je faisais partie du collectif permanent de la Comédie de Reims. Nos expériences parallèles nous ont fait naturellement comprendre que dans une compagnie, il est très important que les rôles tournent. Parfois comédiens, parfois metteurs en scène, nous avons cosigné la mise en scène de *La Fonction de l'orgasme*. Même si nous travaillons tous les deux ailleurs parfois, nous collaborons ensemble avec un même goût pour la forme. Les comédiens pensent souvent que la technique va les desservir et empêcher l'expression spontanée de leur talent. Nous avons au contraire la conviction

DE VINCENT FARASSE / MES DIDIER GIRAULDON

TEXTE ET MES CONSTANCE LARRIEU

Dans les murs

Vincent Farasse s'empare de la question du mal-logement et mêle gravité et humour pour évoquer la situation des travailleurs pauvres.



© compagnie Jabberwock

« *On a tendance à assimiler le fait d'être SDF à la mendicité, et le fait d'avoir un travail au fait d'être intégré socialement* », remarque Vincent Farasse. Expropriation, déclassement social, solitude et cadences affolantes du monde du travail sont au centre de la rencontre entre Eddy et Richard. Le second est entré chez le premier sans frapper. Dans un dispositif scénique adaptable, qui emprunte aux codes du film noir, Guillaume Clausse et Jocelyn Lagarrigue mènent une enquête à la fois intime et sociologique : dans une société où le nombre de ceux qui n'ont pas les moyens d'une survie confortable ne cesse de croître, comment admettre qu'il va falloir partager et comment apprendre à le faire ? Comment accepter de perdre individuellement pour gagner collectivement ? La question est évidemment politique et le théâtre y répond avec acuité et émotion.

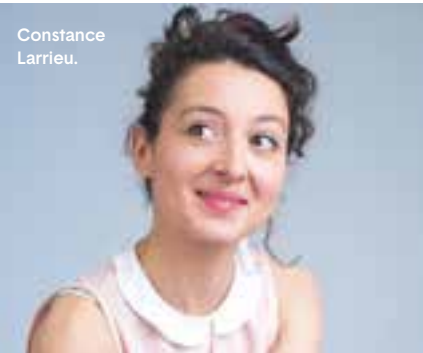
Catherine Robert



© Jonathan Michel

Premier spectacle jeune public créé par Constance Larrieu, cette quête identitaire originale est née de sa rencontre avec Marie-Pascale Dubé, réalisatrice, chanteuse et comédienne franco-québécoise. Cette dernière s'est reconnue à travers les étranges chants de gorge inuit, qu'elle n'avait pourtant ni appris ni entendus. Cette affinité immédiate l'a entraînée dans un long périple à la découverte des traditions inuit et de sa généalogie, qu'elle a retracé dans un très beau film. En collaboration avec le musicien David Bichindaritz, qui compose une bande sonore en live, Marie-Pascale Dubé incarne son histoire réinventée au plateau. Au cœur de la mise en scène, la voix émancipatrice emporte à la découverte d'une culture autochtone méconnue et de paysages inédits.

Agnès Santi



© Pierre-Emmanuel Pereira

« Nous avons la conviction que la dimension formelle, musicale et rythmique du travail théâtral est essentielle. »

Constance Larrieu

que la dimension formelle, musicale et rythmique du travail théâtral est essentielle. **D. G.** : Par ailleurs, nous avons une manière très paritaire et non-hiérarchique de travailler ensemble. Nous affichons notre collaboration et notre manière de travailler et revendiquons une codirection qui rend les choses encore plus claires.

Cette volonté égalitaire s'exprime-t-elle dans vos choix artistiques ?

C. L. : *Le Point M*, sur le plaisir en musique, en est un bon exemple. Quand on pense musique contemporaine, on pense Aperghis, Boulez, Dusapin... Nous avons donc décidé de nous adresser à des femmes et nous avons interviewé des compositrices pour savoir si le milieu géographique et culturel influait sur leur manière de composer. **D. G.** : Pour *La Fonction de l'orgasme*, nous sommes partis de ce texte qui est un brûlot politique et dans lequel Reich, qui était un rouge, montre que l'orgasme est un outil de lutte contre le fascisme. Notre démarche est celle d'un théâtre documenté plutôt que documentaire.

Puis est venu le compagnonnage avec Vincent Farasse...

D. G. : Oui, pour un cycle de deux créations. *Dans les murs* est une comédie noire sur le



© Sylvia Gaimot

« Dans notre travail, c'est le lien humain qui crée le théâtre. »

Didier Girauldon

déclassement social. Vincent Farasse écrit quasi exclusivement à partir de faits réels. Sa pièce, qui a d'abord des allures de théâtre bourgeois à l'anglaise, se révèle une plongée dans le monologue kafkaïen d'un expulsé sans logement. Nous lui avons aussi commandé un texte qui sera créé en 2022, *Les Représentants*, qui parle de la représentation populaire. Farasse est un proche de Badiou. Comme lui, il interroge ce fétiche français qu'est le président de la République. Le texte, nourri par un collectage de témoignages, est une sorte de saga théâtrale autour de cinq soirées électorales, entre 1995 et 2017.

C. L. : Cette pièce montre comment la politique s'incarne à travers des personnages, comment elle a un impact sur la vie des gens. **D. G.** : Et comment nous sommes foncièrement des êtres politiques. **C. L.** : Qu'on le veuille ou non ! Nous n'avons pas envie d'aborder la politique en faisant du théâtre didactique avec un message clair. Comment souvent concernant nos spectacles, *Les Représentants* est engagé politiquement mais n'est pas une leçon de politique. **D. G.** : Faire du théâtre est déjà un acte politique. Dans notre travail, c'est le lien humain qui crée le théâtre. Nous plaçons les objets théâtraux comme des objets de médiation au sens large. Nous privilégions toujours les rencontres. Le processus de discussion et de rencontre avec le public est permanent : nous en sommes très friands. La rencontre avec les gens est toujours passionnante.

Propos recueillis par Catherine Robert

L'agenda de la compagnie Jabberwock

« *Beware the Jabberwock, my son!* », il est partout !

Dans les murs. Théâtre La Reine Blanche à Paris, du 20 au 31 janvier 2021. **Lycée Grandmont** à Tours, le 3 février 2021 à 15h (scolaire) et 20h (tout public). **Théâtre Mac Nab** à Vierzon, les 11 et 12 mars 2021. Création à La Pléiade à La Riche le 17 décembre 2020.

Un flocon dans ma gorge. Pôle Culturel Soëlys - Soyaux, lundi 15 mars 2021 à 10h et 14h. **Festival Côté Cour - CDN de Besançon**, du 23 mars au 1^{er} avril 2021. **Théâtre de Compiègne**, du 7 au 9 avril 2021. **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines**, du 13 au 17 avril 2021, relâche le 14.

La Fonction de l'orgasme (texte inspiré par les écrits de Wilhelm Reich et mise en scène de Didier Girauldon et Constance Larrieu), et **Fratrie** (texte de Marc-Antoine Cyr et mise en scène de Didier Girauldon) continuent leurs tournées.



© compagnie Jabberwock

Le Point M (spectacle-enquête de Didier Girauldon et Constance Larrieu sur les relations qu'entretiennent dix compositrices avec leur musique) sera créé à l'automne 2021. **Les Représentants**, « *machine pop-nostalgie à remonter le temps* » qui interroge les rapports entre intime et politique (texte de Vincent Farasse et mise en scène de Didier Girauldon) sera créé en janvier 2022.

Catherine Robert

Compagnie Jabberwock, 13 rue Galpin-Thiou, 37000 Tours. Site: www.compagniejabberwock.com

TNS



© Simon Gosselin

Spectacles
Janvier 2021

Le Grand Inquisiteur
Fedor Dostoïevski | Sylvain Creuzevault
8 | 15 janv

mauvaise
debbie tucker green | Sébastien Derrey
19 | 26 janv

Superstructure
CRÉATION AU TNS
Sonia Chiambretto | Hubert Colas
21 | 30 janv

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | [#tns2021](https://twitter.com/tns2021)

FR 3 PARTNER arte FR OCCITANIE PRODUCTIONS PRODUCTIONS OCCITANES TRANSFUGE

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL



20/21

LA SAISON EN
CRÉATION(S)
SE POURSUIT !

Aina Alegre
R-A-U-X-A
15 et 16 janvier

Nina Vallon
The world was on fire
27 et 28 janvier

Madeleine Fournier
La Chaleur
10 et 11 février

Claire Jenny
T'es qui toi ?
Jeune public
6 mars

Ashley Chen
Distances
19 et 20 mars

Rosalind Crisp
DIRtywork
1^{er} avril

Nina Santes
République Zombie
8 et 9 avril

JUNE EVENTS
Festival
6 mai — 5 juin 2021
15^e édition

Atelier
de Paris
CIN



Programme complet :
atelierdeparis.org
Cartoucherie Paris 12^e
01417 417 07

danse

entretien / Ambra Senatore

Quatuor (titre provisoire)

THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES / CHOR. AMBRA SENATORE

À la tête du CCN de Nantes depuis cinq ans, Ambra Senatore retrouve les interprètes de *Passo* pour une création qui célèbre le bonheur d'être ensemble.



© Andrea Macchia

Vous avez souhaité pour cette création réunir les interprètes de *Passo* ?

Ambra Senatore : Oui, à l'origine de *Quatuor* (dont le titre est provisoire) il y a le désir de célébrer le parcours professionnel et humain que nous avons partagé grâce à *Passo*, qui fête ses 10 ans et tourne encore, l'envie de ressentir le plaisir d'être à nouveau ensemble pour créer. J'ai donc fait cette proposition aux cinq danseurs de la pièce, qui ont tous eu depuis des parcours très riches, certains étant aussi chorégraphes. Matteo Ceccarelli, Claudia Catarzi et Caterina Basso étaient disponibles, ce qui fait que nous serons quatre au plateau. J'ai souhaité également retrouver Fausto Bonvini, le créateur lumière qui est à mes côtés depuis 2007 et qui fait partie intégrante du groupe de *Passo*. Quant à la musique, je l'ai confiée à Jonathan Seilman avec qui ma collaboration est plus récente, puisqu'elle date d'après mon arrivée à Nantes, mais qui est lui aussi devenu un fidèle.

Quel est le thème de cette nouvelle création ?

A. S. : Pour moi la création est une histoire de relation, et j'avais envie de travailler sur la beauté de cette relation. Même si nous n'avons pas du tout dans nos recherches abordé la thématique de la crise, cette pièce a été très affectée par le confinement, par les états d'âme que le contexte sanitaire a générés. Les interprètes venant de plusieurs pays d'Europe, nous avons eu beaucoup de mal à nous retrouver pour répéter. Quand nous avons pu le faire, les tests et l'organisation logistique ont pris beaucoup de place. La question du bonheur d'être

« La question du bonheur d'être ensemble est centrale, c'est la matrice de cette création. »

ensemble est alors devenue centrale, c'est la matrice de cette création.

Retrouve-t-on dans cette nouvelle pièce le jeu entre réalité et fiction qui est emblématique de votre travail ?

A. S. : Oui, on peut dire que l'on continue de sauter entre le réel du contexte présent et la fiction, comme nous continuons de briser le quatrième mur avec une adresse directe aux spectateurs. Mais cette création est très différente de mes autres pièces. J'essaie habituellement de trouver une intelligence de composition, une logique de liens et de retours, de fils qui se tissent, de bouts qui se composent. Là ce n'est pas du tout le cas. L'intérêt de cette création est son côté émotionnel, ce qui n'est pas du tout ma démarche habituelle. Nous avons l'envie que ceux qui ont du bonheur à être ensemble ce soit nous quatre, mais aussi la communauté qui se trouve créée par la salle et le plateau.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 10 au 13 février à 20h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h. Également au Carré, Château-Gontier le 28 janvier; à Zef, Marseille les 11 et 12 mars; au Lieu unique, Nantes les 18 et 19 mars.



© Elian Bachini

Fouad Boussoud précise son geste avec *Oûm*.

font de cette pièce un travail plus lumineux, plus mystérieux peut-être, que nous serons heureux de découvrir.

NathalieYokel

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 12 janvier 2021 à 20h30. Tél. 01 34 10 20 20.

Théâtre Firmin Gémier, La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtelet-Malabry. Les 13 et 14 janvier à 19h30. Tél. 01 41 87 20 84. Espace culturel André Malraux, Le Kremlin-Bicêtre, le 2 février à 20h30. Tél. 01 49 60 69 42.

entretien / Gabriela Carrizo et Franck Chartier

Diptych

OPÉRA GARNIER / CHOR. PEEPING TOM

Peeping Tom, la compagnie fondée par Gabriela Carrizo et Franck Chartier, est pour la première fois invitée de l'Opéra de Paris en ce mois de janvier avec *Diptych (Diptyque)*. Nous les avons rencontrés.

Quelle est la genèse de *Diptych* ?

Gabriela Carrizo : En fait, il s'agit plutôt d'un triptyque dont nous ne présenterons que les deux premiers volets à l'Opéra de Paris, *The Missing Door* et *The Lost Room*. Au départ, nous n'avions pas l'idée de réaliser un triptyque. Nous avons d'abord répondu à une commande du Nederlans Dans Theater (NDT) en 2013. C'était la première fois que je créais pour une autre compagnie que Peeping Tom. Avec le NDT et ses danseurs à la technique incroyable, c'était un autre monde. La pièce devait être courte, car présentée dans un programme composé. Nous ne pouvions donc pas imaginer un grand décor comme à notre habitude car il fallait pouvoir le monter et le démonter rapidement. Cette nouvelle création adapte et réimagine cette pièce, ainsi qu'une autre créée aussi avec le Nederlans Dans Theater environ deux ans plus tard, en 2015.

Quel est le sujet de cette première pièce, *The Missing Door* ?

Gabriela Carrizo : Le spectacle commence quelques secondes avant la mort d'un personnage. Les spectateurs découvrent ce qu'il se passe dans sa tête. C'est une sorte de flash-back, qui raconte l'histoire d'un couple, accompagné d'autres personnages, peut-être des fantômes, qui vivent dans cet endroit et

sont habités par d'autres souvenirs. On comprend qu'il s'est passé un drame dans cette histoire de couple. Cette faille se devine par le montage, dans le mouvement même ponctué d'arrêts, de moments figés, comme des photos ou des instants de décalage où les choses ne sont pas synchrones.

Franck Chartier : J'aimais beaucoup l'idée de Gabriela de proposer un décor réaliste de cinéma, une sorte de couloir assez abstrait, rythmé par des portes. Les personnages entrent dans cet espace, s'entourent d'objets, manipulent les lumières. Ils sont les acteurs de la fiction.

Comment en êtes-vous arrivé à développer cette histoire initiale ?

Franck Chartier : Lorsque le NDT m'a invité à réaliser une autre création, nous avons pensé pourquoi ne pas faire la suite ? Je m'étais attaché aux personnages de la pièce de Gabriella, et j'avais envie de les développer. Je répétais à La Haye, il y avait des bateaux, beaucoup de mouettes, je logeais dans un appartement au-dessus d'un canal, c'était très inspirant. J'ai eu l'idée de placer ce couple initial sur un bateau, dans une cabine, *The lost room*, et d'entrer un peu plus dans l'intimité de ce couple. Nous avons expérimenté des changements de décor cinématographiques d'une scène à



© Virginia Foster/Peeping Tom

« C'est la situation, la façon de transformer le mouvement, qui vont nous faire décoller de la réalité. »

Gabriela Carrizo

l'autre, afin que les transitions se déploient en nouvelle donnée dramaturgique. Le bateau, c'est un confinement. Le couple y est enfermé, avec des gens pas nécessairement choisis. Comment réagir ? Que vit-on dans ce huis clos ? Pour nous ce sont des problématiques attirantes.

Comment amenez-vous ces atmosphères, ces images qui sont parties intégrantes de votre signature ?

Gabriela Carrizo : Outre la lumière, l'espace,

le temps, c'est la situation, la façon de transformer le mouvement, qui vont nous faire décoller de la réalité, en devenant plus fantastiques, en s'approchant du domaine de l'inconscient. Avec des effets techniques, par le travail de la lumière ou du son, on peut opérer des zooms. Pour nous, le son est très important. Comme pour un film, la musique conditionne l'image, permet de se focaliser sur un détail. Un petit son amplifié transforme une scène. Le bruit d'une poignée de porte peut suffire à déclencher la peur. Pour ce triptyque, nous avons travaillé avec la française Raphaëlle Latini qui explore vraiment cet aspect-là du son, le design sonore.

Pourquoi ne présentez-vous à l'Opéra que les deux premiers volets ?

Franck Chartier : La troisième partie, *The Hidden Floor*, se passe en plein milieu de l'océan ! À l'Opéra Garnier, ils étaient plutôt inquiets de voir l'eau se répandre sur la scène en pente. Nous avons essayé de les convaincre, en vain.

Vous avez complètement renouvelé votre équipe de danseurs pour ce triptyque. Pourquoi ?

Franck Chartier : Nous tournons notre autre triptyque, *Vader (Père)*, *Moeder (Mère)*, *Kind (Enfant)*, il nous fallait donc une deuxième équipe. Avec le niveau formidable des danseurs du NDT, chaque rôle était doté de spécificités techniques très poussées. Nous avons donc mis en place une audition afin de trouver des performeurs sélectionnés en fonction des personnages à incarner, pour nous permettre d'aller plus loin.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Opéra Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 6 au 10 janvier. Tél. 08 92 89 90 90. Durée 1h10. Également les 4 et 5 mars à l'Onde Théâtre de Vélizy.

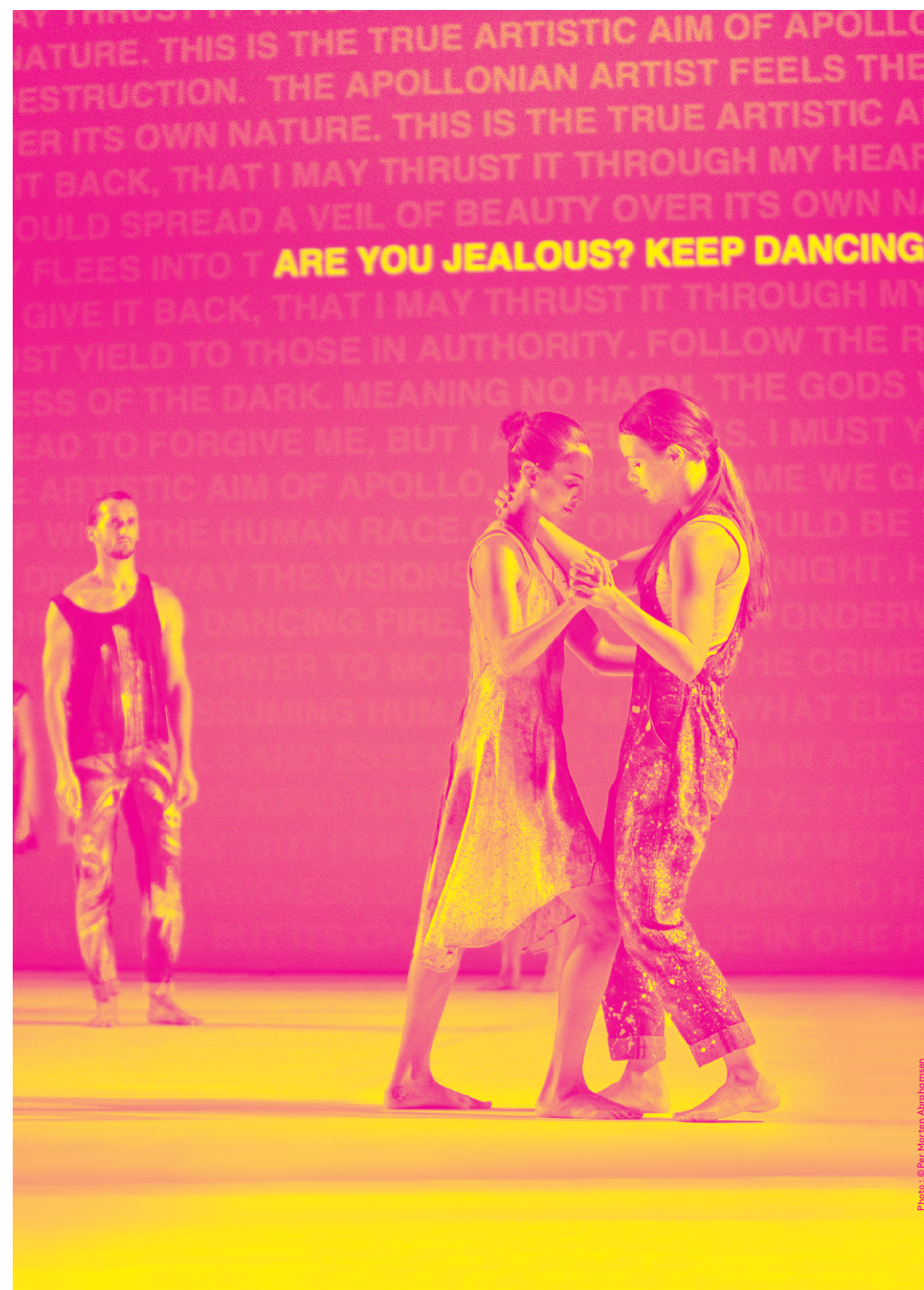


Photo © The National Association

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailloT

PREMIÈRE EN FRANCE

Pontus Lidberg
Centaur

28 – 30 janvier 2021



1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailloT.fr

LE CARREAU DU TEMPLE

SUR LE CARREAU

YVES-NOËL GENOD
DANSE CONTEMPORAINE

CRÉATION

SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 JANVIER 2021

WWW.CARREAUDUTEMPLE.ED
01 83 81 93 30

PARIS Inrocupitibles la terrasse Mouvement TRANSFUCE

1^{ERE} EN ILE-DE-FRANCE

CIE PROTOTYPE STATUS
lumen
JASMINE MORAND

(CRÉATION)
VEN. 5 FÉVRIER

théâtre châtilion

3 RUE SADI CARNOT 92 CHÂTILLON
BILLETTERIE 01 55 48 06 90 EN LIGNE THEATRECHATILLON.COM

la terrasse hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

entretien / Amala Dianor

Siguifin

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHOR. AMALA DIANOR

À Suresnes Cité danse, le chorégraphe contemporain issu du monde du hip-hop collabore avec trois chorégraphes, Naomi Fall, Ladj Koné et Alioune Diagne, pour faire rayonner le dynamisme de la jeune scène d'Afrique de l'Ouest.

Comment est née cette création en collaboration avec plusieurs chorégraphes d'Afrique de l'Ouest ?

Amala Dianor : Je me suis tourné vers Ladj Koné, qui travaille avec moi depuis *Quelle part au milieu de l'infini*, le spectacle que j'ai créé en 2016. Il est très actif à Ouagadougou au Burkina Faso avec son collectif Jump qui accompagne des danseurs hip-hop. Sur ses conseils, nous avons proposé à Alioune Diagne, qui dirige Le Château à Saint-Louis au Sénégal, et à Naomi Fall, très impliquée à Bamako au Mali grâce à son festival Farifoni Waati, de nous rejoindre. Je voulais mettre en valeur des chorégraphes africains très actifs dans leur pays, qui représentent cette nouvelle génération d'artistes, et leur demander d'inviter des danseurs qui incarnent aussi ce dynamisme.

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

A. D. : Nous avons décidé de travailler sur le principe du cadavre exquis. Chacun travaillait une partie, que le chorégraphe suivant poursuivait sans avoir vu la partie précédente. Chaque chorégraphe a bénéficié de trois semaines de travail avec l'équipe artistique. Mon rôle a été de lier les trois parties en assistant à plusieurs répétitions. *Siguifin* signifie « Monstre magique » en bambara (une des langues nationales du Mali). On ne savait pas ce qui allait naître de cette collaboration, de cette création et de cette manière de faire. Alors nous avons imaginé un objet peu cohérent, lié à l'idée de monstre...

Était-ce une manière de mettre en avant la diversité chorégraphique de l'Afrique de l'Ouest ?

A. D. : J'ai monté ce projet pour les danseurs avant tout. Je voulais leur permettre d'avoir une expérience professionnelle, de rencontrer des chorégraphes et de tourner. C'était une manière de donner l'opportunité à de

jeunes danseurs de comprendre ce qu'est une création avec un groupe important d'interprètes. S'il existe l'École des Sables à Dakar au Sénégal ou le CDC La Termitière au Burkina Faso, beaucoup de danseurs ne peuvent pas bénéficier de formations ni se professionnaliser. Je voulais également leur donner la parole, leur fournir les moyens d'exprimer ce qui les anime, ce à quoi ils aspirent, aussi afin de se détacher de l'image exotique que nous avons d'eux en France.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 23 janvier à 19h30 et le 24 janvier à 17h. Tél. 01 46 97 98 10. www.theatre-suresnes.fr



© Jérôme William Bailono

« J'ai monté ce projet pour les danseurs avant tout. »

entretien / Yvann Alexandre

Se méfier des eaux qui dorment

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CHOR. YVANN ALEXANDRE

C'est une pièce aux multiples influences que crée ici Yvann Alexandre. À commencer par la première : *Le Lac des Cygnes*, dont le chorégraphe s'empare avec passion.

Est-ce la première fois que vous vous confrontez à une pièce de répertoire ?

Yvann Alexandre : C'est la première fois, mais il y a très longtemps que je rêve à cette pièce. J'aime son aspect très blanc, sa difficulté technique, sa géométrie, ses corps enfermés, son histoire très violente... J'ai toujours eu la sensation qu'on me répondrait que c'était ringard, donc je me suis tu. Cela m'a donné beaucoup de temps et de liberté pour y travailler à ma façon, et comme personne ne le savait j'étais tranquille ! Il y a deux ans, j'ai senti que j'étais prêt, prêt à offrir un *Lac des Cygnes* qui serait ce qui fait vraiment signe pour moi.

La question du personnage n'est pas habi-

tuelle dans votre travail, comment l'avez-vous abordée ici ?

Y. A. : Sur les huit danseurs, il y a deux femmes, qui pourraient être Odile et Odette, mais finalement ce n'est pas du tout ça qui se passe sur le plateau. Car ce que je bâtis, ce n'est que des illusions. C'est ainsi que je suis sorti de la question du personnage, pour explorer l'endroit de l'interprète. La pièce est construite d'une manière très précise, les danseurs traversent tous les personnages, c'est juste une question de temporalité. Ils s'auto-définissent en fonction de ce qu'ils pensent être, instinctivement, à ce moment-là. D'un côté j'avais *Le Lac des cygnes* au sens d'une pièce de répertoire : musique, personnages, livret, questions spa-

Nouvelle création de Dimitris Papaioannou

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. DIMITRIS PAPAIOANNOU

Génial plasticien des corps, Dimitris Papaioannou présente une nouvelle création très attendue.



© Julien Mommert

Le public français a découvert Dimitris Papaioannou en 2015 au Théâtre de la Ville où il présentait *Still Life*, premier volet de sa trilogie du clair-obscur, et ce fut un enchantement. Suivirent *The Great Tamer*, qui triompha au Festival d'Avignon deux ans plus tard, et *Since She*, première pièce grand format commandée par le Tanztheater Wuppertal à un chorégraphe depuis le décès de Pina Bausch. Son univers éminemment singulier, pictural et inventif, mêlant histoire de l'art, visions érotiques et cauchemardesques et ponctué d'images d'une beauté et d'une étrangeté saisissantes nous a tellement séduit qu'une nouvelle création du plus connu des chorégraphes grecs est attendue comme un événement qui fait trépanner d'impatience.

Cauchemars et rêves érotiques

Pour cette nouvelle production qui à l'heure où nous écrivons n'a pas encore trouvé son titre, le génial plasticien des corps s'est entouré pour la première fois de quatre danseurs internationaux (il a auditionné au printemps dernier quelque 500 interprètes) qui côtoieront des fidèles comme Christos Strinopolous, le personnage principal de *The*

Great Tamer, Michalis Theophanous, son partenaire dans *Primal Matter* et Breanna O'Mara, danseuse du Tanztheater Wuppertal que l'on peut voir dans *Since She*. Abandonnant le clair-obscur, il revient à un arrière-plan clair, comme une feuille de papier sur laquelle on dessine. Quant à la thématique abordée, il confie à Thomas Hahn : « J'essaye de mettre en jeu des idées autour de cauchemars, de rêves érotiques et de filiation, quand l'acte de détruire les modèles anciens est suivi de la redécouverte de leurs valeurs. Il faut alors se positionner par rapport à ses ancêtres et réévaluer certains principes contre lesquels nous devons nous insurger dans notre jeunesse. »

Delphine Baffour

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard-Colonne, 75001 Paris. Du 27 au 29 janvier à 20h, le 30 janvier à 15h. Tél. 01 40 28 28 40. Durée : 1h45. Dans le cadre de la saison hors les murs du Théâtre de la Ville.

Également du 3 au 5 juin au TNP, Villeurbanne dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon.

fusionné et il est devenu évident que mon cygne serait un fleuve. J'avais mon cygne blanc, mon cygne noir, et cette forêt omniprésente, ce rapport à la résistance, à la résilience, à l'affrontement. Nous avons rencontré Madeleine Leclair qui est anthropologue. Elle nous a fait découvrir l'impressionnante collection de sons de la forêt amazonienne du Musée d'Ethnographie de Genève. Cela crée un troisième espace sonore avec la musique de Tchaïkovsky et la composition de Jérémie Morizeau.

Quelle est la portée politique de cette pièce aux influences lointaines ?

Y. A. : Ce qui est très important dans cette version, c'est la question de la chair et du contact. Je voulais que le spectaculaire soit autant de l'ordre de l'intime que de l'ordre d'un corps de danseur qui porte une œuvre de répertoire. Donc, en plus de cette question de la place des femmes, de ces corps empêchés, de cette standardisation à l'endroit du géométrique, il existe un espace de distorsion au plateau, qui rappelle que quelles que soient les œuvres que l'on peut construire, elles viennent avec ce matériau qui est l'humain.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Les 14 et 15 janvier à 20h30 dans le cadre du festival Faits d'Hiver. Tél. 01 43 13 50 50.



© FC Photography

« Prêt à offrir un *Lac des Cygnes* qui serait ce qui fait vraiment signe pour moi. »

tiales, références... De l'autre côté, je regardais l'Amazonie comme un espace de respiration, et en même temps un espace de résistance, un espace politique marqué par l'arrivée d'une période de gros incendies, et puis je regardais son fleuve, qui à la particularité d'être constitué par la rencontre de deux eaux : les eaux blanches et les eaux noires. Les images ont

SURESNES CITES DANSE

29^e ÉDITION8 x 31
JANVIER
2021

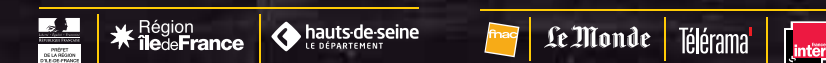
avec :

- KADER ATTOU
- FARDI BERKI
- MELLINA BOUBETRA
- MAXIME COZIC
- ALIOUNE DIAGNE
- AMALA DIANOR
- INGRID ESTARQUE
- NAOMI FALL
- JANN GALLOIS
- SOULEYMANE LADJI KONÉ
- MICKAËL LE MER
- SALIM MZÉ HAMADI
- MOISSI
- OUSMANE SY
- YEAH YELLOW

théâtre de
Suresnes
Jean Vilar01 46 97 98 10
SURESNES-CITES-DANSE.COM

NAVETTE GRATUITE DEPUIS PARIS

la terrasse | DANSE | sceneweb.fr



BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

20 • 21

RESURREXIT CASSANDRA
RECRÉATION • PREMIÈRE FRANÇAISE
THÉÂTRE / DANSE / PERFORMANCE



16-27 FÉV.
JAN FABRE

THE FLUID FORCE OF LOVE
CRÉATION DANSE / THÉÂTRE
ARTS VISUELS



MADE IN
ANNECY

BONLIEU - ANNECY . COM

Suresnes cités danse

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / FESTIVAL

Festival emblématique, Suresnes cités danse fédère publics et artistes autour de la création chorégraphique actuelle. Contre les esprits et les corps confinés, l'événement célèbre admirablement la rencontre artistique.

Depuis ses débuts en 1993, Suresnes cités danse a affirmé le désir de susciter d'inattendus métissages, de troublantes rencontres entre le champ du hip hop et toutes sortes d'écritures et expressions artistiques d'aujourd'hui, voire parfois d'hier comme dans le magistral *Un Break à Mozart 1.1* de Kader Attou, qui orchestre un saisissant dialogue entre chefs-d'œuvre mozartiens et corps dansants (à voir les 15, 16 et 17 janvier). Sous l'impulsion d'Olivier Meyer, ce désir de croiser les disciplines s'est traduit en engagement au long cours, faisant naître à chaque édition des œuvres stimulantes, hybrides et originales. Pour les artistes mais aussi pour le public, une atmosphère de confiance et de curiosité a pris corps à Suresnes, ouvrant des espaces et libérant la créativité, dans un équilibre subtilement dosé entre fidélité et découverte. Des talents

reconnus comme Farid Berki, Kader Attou, Jann Gallois et Amala Dianor y côtoient des talents émergents, de Mellina Boubetra à Maxime Cozic en passant par Ingrid Estarque, Salim Mzé Hamadi Moïssi et Yeah Yellow. Certains partagent déjà une longue histoire avec le festival, initiée comme danseur avant de premiers pas remarquables en tant que chorégraphe, qui se sont prolongés par d'autres succès. Pour cette 29^e édition, à nouveau, ce sont de multiples influences culturelles, géographiques, chorégraphiques et musicales qui se mêlent et s'exercent au cœur du geste créatif.

Une danse ouverte à de multiples influences

En ouverture, Ousmane Sy propose *One Shot* (les 8, 9, 10 janvier), une création 100% féminine avec neuf danseuses puissantes, sur un



© LeFoliver

mix de house dance et d'afrobeat. Autre création phare destinée à neuf jeunes danseuses et danseuses, *Sigüifin* d'Amala Dianor (les 23 et 24 janvier, lire notre entretien dans ce numéro), qu'il cosigne en compagnie de trois figures de la danse contemporaine africaine : Alioune Diagne au Sénégal, Ladjji Koné au Burkina Faso et Naomi Fall au Mali. À découvrir aussi deux spectacles de Jann Gallois qui libèrent une éblouissante expressivité. Celle d'émotions intenses liées à une relation amoureuse à travers le duo *Compact*, celle d'un désordre contraignant imposant de garder pour les cinq interprètes de *Reverse tête au sol* (les 23, 24 et 25 janvier). Comme toujours depuis 2007, le festival s'attache à défendre particulièrement la jeune création chorégraphique hip hop, grâce

à un temps fort intitulé Cités danse connexions, décliné en trois étapes. Lors de la première, la jeune danseuse et chorégraphe Ingrid Estarque crée un solo étonnant, *In between*, où la tonique énergie du krump rencontre les tournolements des derviches. Brouillant les frontières, la magie nouvelle y fait naître un univers instable. Ce spectacle est suivi par Versus, duo de Mickaël Le Mer, qui confronte Maxime Cozic et Dylan Gangnant (du 9 au 12 janvier).

Agnès Santi

Théâtre de Suresnes Jean Vilar,
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.
Du 8 au 31 janvier 2021. Tél. 01 46 97 98 10.
Site : suresnes-cites-danse.com

Mosaïques

CASINO D'ENGHEN / CHOR. JULIEN LESTEL

La Compagnie Julien Lestel regroupe douze danseurs issus d'horizons différents où chacun peut révéler sa singularité tout en restant fidèle au style néoclassique-moderne. Sa dernière création, *Mosaïques*, est un ballet sur la richesse de la diversité.



© D.R.

La compagnie Julien Lestel déploie de pièces en pièces une gestuelle originale qui débord de la frontière habituelle attribuée aux différents styles de danse. Ni classique, ni contemporaine, ni hip-hop, ni néo-classique mais tout cela à la fois. En ce sens, elle s'inscrit sur les brisées des plus grands, qu'ils se nomment Jiří Kylián ou Wayne McGregor. Il faut dire que Julien Lestel, après une belle carrière dans les plus grands ballets européens, fait partie de la nouvelle génération de chorégraphes français reconnus. *Mosaïques*, sa dernière création, est une pièce sur la diversité et exprime le souhait d'un monde qui ne «tende pas vers l'uniformisation des individus mais qui, bien au contraire, reconnaisse la richesse de sa multiplicité.» précise le chorégraphe. Le ballet s'ouvre sur une multitude de courses esquissées, de marches, de lignes où la musculature sculpturale des danseurs est mise en valeur. Tout ce qui agit les passions les plus hautes et les plus sensibles est réuni dans une chorégraphie tout en énergie, en sensations, en virtuosité expressive. Tout se dit dans une magie simultanée que seule la danse, détachée des contingences d'un récit linéaire, peut traduire.

Maîtrise et animalité
Pour étayer le propos de *Mosaïques*, la gestuelle, très singulière, emprunte à toutes sortes de cultures leurs déhanchements, isolations, ondulations, avec des accents orientalisants. Les corps des danseurs, extrêmement travaillés,

inventent des rituels, mais peuvent aussi se jeter dans une sorte de krump, ou de figures issues du hip-hop, au cours de solos époustouffants qui juxtaposent flexibilités extrêmes et qualités arrêtées. Des duos très sensuels, voire langoureux, comme celui qui réunit Alexandra Cardinale et Gilles Portes, ponctuent les mouvements pleins de fièvre. Des quintettes masculins bondissants, rapides, succèdent à des parties plus fluides, plus déliées et apaisées où le travail des bras se fait palpant. Produite par Alexandra Cardinale, cette nouvelle création devrait s'avérer d'une modernité sensible. *Mosaïques* met en valeur la singularité de chacun des danseurs dans une gestuelle athlétique et charnelle. Les lumières somptueuses de Lo-Ammy Vaimatapako, déjà remarquées dans leur pièce précédente, *Dream*, ajoutent à la beauté de ce spectacle à la scénographie dépolluée.

Agnès Izrine

Casino Barrière Enghien-les-Bains,
3 av. de Ceinture, 95880 Enghien-les-Bains.
Le 23 janvier 2021. Tél. 01 39 34 13 00.
Également le 24 janvier 2021 au Casino Barrière Lille; le 7 février au Casino Barrière Deauville; le 28 février au Casino Barrière Biarritz; le 12 mai à La Croisée des Arts - Saint-Maximin; les 18 et 19 mai à l'Opéra de Massy; le 25 mai au Pôle Culturel Camille Claudel - Sorgues.

Woosh DELUXXIII, focus sur le collectif Wooshing Machine

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / ÉVÈNEMENT

Le Centre Wallonie-Bruxelles accueille pour deux semaines et cinq soirées exceptionnelles le chorégraphe Mauro Paccagnella et son collectif d'artistes Wooshing Machine. Outre une création et trois premières françaises, sont attendus de nombreux invités et événements dans une jubilatoire hybridation des disciplines.



© Broc

Créé en 1998 à Bruxelles, Wooshing Machine est un collectif d'artistes mené par Mauro Paccagnella. Maniant l'humour et l'autodérision, sans cesse à la recherche d'expériences nouvelles dont la forme peut être chorégraphique, plastique ou dramatique, la compagnie mise sur la singularité de chacun des participants pour faire advenir la rencontre et de nouveaux possibles. À l'occasion de son 23^e anniversaire, il investit le Centre Wallonie-Bruxelles pour deux semaines avec un programme intitulé Woosh DELUXXIII. «Woosh DELUXXIII est le résultat d'une collaboration entre Ales sandro Bernardeschi, Stéphane Broc, Éric Valette, Lisa Gunstone et moi-même. Un mélange de mélodrame italien, de positivisme parisien, de cynisme britannique et de collaborations artistiques bruxelloises, belges, argentines, turques ou marocaines. Nous apportons à Paris nos recherches et nos aboutissements les plus récents.» précise Mauro Paccagnella.

titules, dont trois pièces encore jamais montrées en France (l'installation vidéo *FTI - The Fragility Training Institute* et les spectacles *[A+X+P]* et *The Magnificent 4*) et une «première accidentelle», celle de *Closing Party (arrivederci e grazie)* dont la création prévue en mars puis en décembre en Belgique n'a cessé d'être reportée. Installations, projections, court-métrages et concerts seront également au programme avec la présence de nombreux artistes invités alors qu'en ouverture *Opening Night*, une conférence de presse performative, donnera le ton mêlant prises de parole, extraits de spectacles, témoignages et images de répertoire. «Dans une période incertaine et mouvante comme nous ne l'avions jamais expérimentée, notre présence témoigne d'un acte de résistance, en présence (on l'espère) et en découverte.» conclut le chorégraphe.

Delphine Baffour

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Du 15 au 29 janvier. Tél. 01 53 01 96 96. www.cwb.fr

Cinq soirées transdisciplinaires
Cinq soirées transdisciplinaires offriront l'occasion de découvrir ces collaborations mul-

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

Information 2021 Programmation 2021 Programmation 2021 Progra

Marion Siéfert
Cindy Van Acker
Cassiel Gaube
Gabriel Schenker
Catherine Gaudet
Emmanuel Eggermont
Christodoulos Panayiotou
Christos Papadopoulos
Marcela Levi & Lucia Russo
Bara Sigfúsdóttir & Eivind Lønning

Mette Edvardsen
Vincent Thomasset
Myriam Gourfink
Pauline L. Boulba
Vania Vaneau
Wendy Cornu
Marie de Quatrebarbes
Marin Fouqué
Pierre Parlant

Artiste directeur
Alban Richard

Artistes associé.e.s
Marco da Silva Ferreira
Mette Edvardsen

Artiste compagnon
Thomas Ferrand

31 artistes
18 représentations
7 répétitions publiques
8 stages week-ends
3 projets participatifs
3 bourses d'écriture

programmation 2021 à découvrir sur ↓

2021.ccncn.eu

CARREAU DU TEMPLE /
CHOR. MAUD BLANDEL ET MAYA MASSE

Diverti Menti

Au Carreau du Temple, Maud Blandel revisite le *Divertimento K.136* de Mozart avec un trio de musiciens et la danseuse Maya Masse, pour questionner la fonction du divertissement.



Maya Masse, interprète de Diverti Menti de Maud Blandel.

Comme en témoignent *Touch Down* (2016), qui explorait le football américain, et *Lignes de conduite* (2018), qui esquissait les pas de la tarentelle, Maud Blandel aime à décortiquer les mythes et les ressorts du spectaculaire. Avec *Diverti Menti*, elle poursuit sa recherche avec trois solistes de l'Ensemble Contrechamps de Genève et la danseuse magnétique Maya Masse et réinvente le *Divertimento K.136* de Mozart. À travers une nouvelle orchestration, danse et musique s'accordent et composent

avec précision une partition inédite. Une exploration du divertimento, ce style galant teinté de délicatesse du XVIII^e siècle, où la chorégraphe interroge les fonctions du divertissement.

Belinda Mathieu

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spuler, 75003 Paris. Les 13 et 14 janvier à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30.



ALEXANDRA CARDINALE
OPERA BALLET PRODUCTION
PRÉSENTE

MOSAIQUES

COMPAGNIE JULIEN LESTEL
Chorégraphie Julien LESTEL. Musiques Jean-FULLIARD
Umberto GIORDANO
Flight Facilities

ENGHÏEN-LES-BAINS - 23 JANVIER 2021 à 20H30
Réservation sur le site www.casinosbarriere.com/fr/enghien-les-bains.html

LILLE - 24 JANVIER 2021 à 16H
Réservation sur le site www.casinosbarriere.com/fr/lille.html

Et en tournée dans toute la France AC

la terrasse

CHAILLLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE /
CHOR. ALEXANDER VANTOURNHOUT /
CHOR. HAFIZ DHAOU ET AÏCHA M'BAREK

TWICE # 2

TWICE invite deux chorégraphes à partager une même soirée destinée au jeune public. C'est la deuxième édition de cette belle initiative.



Astrid Sweeney dans « Epaulette » d'Alexander Vantournhout.

TWICE est une initiative du réseau pour la danse et la jeunesse LOOP, et du Gymnase CDCN de Roubaix. Il passe commande à des chorégraphes de créations danse et jeunesse et organise des tournées communes réunissant de nombreuses structures. Pour sa deuxième édition, TWICE #2 réunit, comme pour sa première édition en 2019, deux créations de vingt minutes. Dans *Epaulette*, signée Alexandre Vantournhout, Astrid Sweeney se lance dans un corps à corps malicieux avec ses vêtements. L'élégance ne sied pas toujours aux mouvements, et les codes de la féminité vestimentaire entravent la liberté de nos gestes. Nous retrouvons la même interprète dans *D'Eux* d'Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, accompagnée par Johanna Mandonnet. Contrepoint et contrepoids entre les deux femmes sont l'enjeu de cette création plutôt abstraite, très structurée, qui joue sur les points de déséquilibre. Extraordinairement fluide, malgré ou grâce à des énergies contrariées, le duo joue sur toutes les gammes de sensations.

Agnès Izrine

Chaillot – Théâtre national de la Danse,
1 place du Trocadéro et du 11 novembre,
75116 Paris. Du 13 au 16 janvier. Mer 13 à 14h30,
Sam 16 à 14h30 et 17h00. Tél. 01 53 65 31 00.
Durée 40 minutes.

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON /
CHOR. AINA ALEGRE

R-A-U-X-A d'Aina Alegre

Après y avoir présenté *Le Jour de la bête* puis *La Nuit, nous autres*, Aina Alegre crée *R-A-U-X-A* à l'Atelier de Paris.



R-A-U-X-A d'Aina Alegre.

Du duo *DELICES* qui explorait les limites de la chair aux pièces de groupe *Le Jour de la bête* et *La Nuit, nous autres* qui observaient la transformation de soi lors de célébrations, la catalane Aina Alegre n'a de cesse de réinventer les corps, de questionner nos rituels. Pour le solo *R-A-U-X-A*, sa nouvelle création, elle se concentre sur un mouvement récurrent dans son travail, celui de frapper, de marteler. Plongeant dans les mémoires anciennes, collectives, elle fait de ce geste le point de départ d'un spectacle qui,

comme à son habitude, croise les disciplines. Le corps, la musique électro-acoustique jouée live et la lumière dialoguent, vibrent et édifient un paysage sensoriel, un voyage rythmique.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du
Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Le 15 janvier à 20h et le 16 janvier à 18h.
Tél. 01 47 417 07. Durée: 1h.

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL /
CHOR. MIÉ COQUEMPOUT / BÉATRICE MASSIN /
BRUNO BOUCHÉ

Offrande

Voici enfin venue la réalisation
d'*Offrande*, œuvre du rassemblement
musical et chorégraphique voulu par
Mié Coquempot.



Offrande invite Mié Coquempot, Béatrice Massin et Bruno Bouché autour de Bach.

Quelques étapes avaient été dévoilées, mais c'est dans le dialogue entre ses trois parties qu'*Offrande* doit pouvoir s'appréhender aujourd'hui dans le festival Faits d'Hiver. La musique de Bach est le fil conducteur de ce travail, que Mié Coquempot a voulu fédérateur. Avant sa triste disparition le 5 octobre 2019, elle a mis en place un processus accueillant et coopératif pour unir des écritures très différentes dans l'élan de l'*Offrande Musicale* du compositeur, pour mieux en révéler la structure. Ainsi, Béatrice Massin et sa danse baroque rencontrent l'actualité plus classique de Bruno Bouché, sous le regard du contemporain tendrement ciselé de Mié Coquempot.

Nathalie Yokel

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-
Allende, 94000 Créteil. Les 19 et 20 janvier à
21h. Tél. 01 45 13 19 19.

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL /
CHOR. CLAIRE JENNY

(Écho + Effigies)²

Quelle belle idée d'avoir réuni, dans une même soirée, ces deux œuvres ! Où l'on soulève des questionnements toujours à vie depuis 2011.



Le corps et ses différentes formes de représentations par Claire Jenny et Étienne Ausel.

Avec le vidéaste Étienne Ausel, Claire Jenny avait élaboré en 2011 *Effigies*, une installation qui revenait sur les représentations du corps féminin dans l'espace public, s'en réappropriant et détournant les codes par l'image mais aussi par la présence d'une danseuse.

Festival Trajectoires

RÉGION / NANTES ET ALENTOURS / FESTIVAL

Un festival qui réunit pas moins de 19 lieux dans 5 villes, à Nantes et alentours, voici de quoi offrir de la danse à tous les coins de rue ! Pour sa quatrième année d'existence, Trajectoires s'affirme comme un événement incontournable, au cœur de la création et de ses surprises.



Satchie Noro et Yumi Rigout dans leur duo m.A.

Certains spectacles auront fait les frais de la crise sanitaire et ne seront finalement pas visibles lors de cette édition, mais la programmation reste incroyablement dense, et s'il faut déjà se concentrer sur les créations, l'agenda est vite rempli. On ne passera pas à côté du Collectif Allogène, et c'est avec Elise Lerat que l'on cherchera la meilleure façon de « vivre ensemble », en respect des rythmes de chacun. Cela donne *Feux*, qui met en jeu des interprètes de grande qualité sous le regard de la danseuse et sociologue Manon Airaud. Roberto Castello, qui fait partie de la galaxie d'Ambra Senatore, instigatrice du festival, dévoilera dans *Inferno* nos quêtes incessantes de reconnaissance, dans l'enfer du regard des autres. Une tragi-comédie au croisement de la danse et du théâtre.

Parcours au fil des œuvres

Dans l'incontournable quête des relations danse-musique, deux artistes dialoguent selon deux démarches très différentes : d'un côté le lâcher-prise très « clubbing » de Julien Grosvalet (*Mad*), et de l'autre la structuration quasi partitionnelle de la danse dans une grande œuvre musicale de Louis Barreau (*Le Sacre*

du Printemps). Le festival a également pris au pied de la lettre l'idée de trajectoire, en proposant des cheminements thématiques au fil des œuvres. Le premier évoque des trajectoires engagées dans les fracas du monde, quand le collectif (La)Horde plante un décor apocalyptique pour les danseurs du Ballet de Marseille sous la pulsation électronique de Rone dans *Room with a view*, ou quand Nathalie Pernette, en solo, revient sur *L'Homme Nouveau* tel qu'évoqué dans le Manifeste du Parti Communiste. Bien sûr, la famille n'est pas oubliée et pourra se construire un parcours sur mesure entre *m.A.*, le duo mère-fille de Satchie Noro et Yumi Rigout, *Le Bain* de Gaëlle Bourges, et l'escale entre Melbourne et Vancouver organisée par Josette Baiz avec 30 enfants et adolescents autour des plus grands chorégraphes de notre temps.

Nathalie Yokel

Festival Trajectoires, du 14 au 28 janvier 2021 à
Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Haute-Goulaine,
Saint-Nazaire. Piloté par le CCN de Nantes,
23 rue Noire, 44000 Nantes. Tél. 02 40 93 30 97.
www.festival-trajectoires.com

Cinq ans plus tard, *Écho* faisait de la boîte noire du théâtre le lieu de nos enfermements en nous-mêmes, à travers le traitement vidéo et scénographique de l'espace qui contraignait ou démultipliait les corps. L'union des deux, dans une déambulation libre entre les propositions, accroît encore la vision acérée des deux créateurs sur notre monde et notre rapport aux images.

Nathalie Yokel

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-
Allende, 94000 Créteil. Les 19 et 20 janvier à
19h30. Tél. 01 45 13 19 19.

MC93 / CHOR. RÉGINE CHOPINOT

A D-N

À la MC93, la chorégraphe s'imprègne des pérégrinations de l'exploratrice Alexandra David-Néel, pour tisser une pièce sensible avec Prunelle Bry, Phia Ménard et Nico Morcillo.

Dès ses débuts en tant que chorégraphe dans les années 80, Régine Chopinot a toujours expérimenté des états de corps, travaillés grâce à des entraînements précis des inter-



Régine Chopinot dans sa pièce A D-N.

prêtes. Pour *A D-N*, elle s'appuie sur le destin singulier de la célèbre exploratrice érudite Alexandra David-Neel et sur ses perceptions lorsqu'elle a arpenté l'Himalaya pendant quatorze ans. Elle s'imprègne ainsi de l'expérience physique et spirituelle de l'aventurière faite de marche, de contemplation et de l'assise de la méditation, que cette convertie au bouddhisme pratiquait avec intensité. Éléments biographiques et fiction tissent une toile chorégraphique, qu'elle dévoile avec les performeuses Prunelle Bry, Phia Ménard et le guitariste Nico Morcillo.

Belinda Mathieu

MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Léonie, 93000 Bobigny. Du 20 au 24 janvier. Tél. 01 41 60 72 72.

8 au 16 janv. 21
festival
flamenco

ROCÍO MOLINA
PEDRO EL GRANAÍNO
ROMEROMARTÍN
MARÍA JOSÉ LLERGO
RAFAEL RIQUENI

RENSEIGNEMENTS 04 66 36 65 00
RÉSERVATIONS 04 66 36 65 10

theatredenimes.com

Festival Faits D’Hiver

PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE / FESTIVAL

danse

Une édition exceptionnelle du festival, avec 23 compagnies et 54 représentations disséminées à Paris et dans la petite couronne, qui mettent à l’honneur une pluralité générationnelle et chorégraphique.

Disons-le tout net: jamais une édition antérieure n’avait été si riche, si importante, si rayonnante sur tout le territoire francilien! 54 représentations, 15 créations et autant de lieux de diffusion: face au COVID Faits d’Hiver passe à l’offensive et nous offre davantage de spectacles d’un bel électisme pour contrer le blues post-confinement. Il faut dire que ce festival défend depuis toujours les mélanges féconds qui consistent à marier auteurs reconnus et jeunes artistes émergents sans oublier les chorégraphes repérés mais peu diffusés. L’ensemble composé par ces vingt-trois com-

pagnies présente la diversité de la danse contemporaine d’aujourd’hui dans la multiplicité de ses expressions. Faits d’Hiver fait également le pari de mêler théâtres réputés et petits lieux de diffusion, afin de participer à une démocratisation de la danse auprès d’un large public.

Les femmes à l’honneur

Yvann Alexandre ouvrira le festival avec la création *Se mêfier des eaux qui dorment*, soit une rêverie singulière sur *Le Lac des cygnes*, et le clôturera avec Blitz, la traditionnelle carte



Béatrice Massin propose Abaca.

blanche confiée à un chorégraphe. Dans l’ensemble de cette programmation exceptionnelle, on remarquera l’attention portée aux écritures chorégraphiques, notamment avec les créations ABACA de Béatrice Massin, Arche de Myriam Gourfink et *Offrande* signée de la même Béatrice Massin, de Bruno Bouché et de Mié Coquempot qui avait lancé ce projet ambitieux. On notera au passage le nombre impressionnant de femmes, livrant des créations hors

des sentiers battus, comme Mathilde Rance qui chante et danse sur les harmoniques de casseroles dans *Ubuntu*, Malika Djardi qui nous invite à regarder autrement le monde qui nous entoure à travers le milieu du skateboard (*Pier 7*), Leïla Gaudin qui incarne Louise, SDF, dans *Errance* ou Erika Zueneli qui traque un corps en pleine métamorphose (*Para Bellum*). Dans une veine très esthétique, on découvrira *L’épouse* de Rebecca Journo ou *The World was on fire* de Nina Vallon. Les hommes ne seront pas en reste avec la présence singulière d’Yves-Noël Genod dans *Sur le carreau*, de Sylvère Lamotte qui présente *Tout ce fracas* à partir d’une immersion en milieu hospitalier, et des frères Ben Aïm qui s’attaquent avec *Facéties* au burlesque. Sans oublier les dernières créations d’Arthur Pérole (*Nos corps vivants*), de Pierre Pontvianne (*Percut*), ou de Mickaël Phelippeau (*De Française à Alice*).

Agnès Izrine

Festival Faits d’Hiver, Micadanses - Maison du festival, 20, rue Geoffroy-l’Asnier, 75004 Paris. Du 14 janvier au 12 février. Tél. 01 71 60 67 93.

SCÈNE NATIONALE DE L’ESSONNE / CHOR. MICKAËL PHELIPPEAU / BÉATRICE MASSIN

Quatre-un

La danse contemporaine de Mickaël Phelippeau dialogue avec celle, baroque, de Béatrice Massin dans une soirée en deux temps-où épure et bienveillance sont les maîtres mots.



Lou de Mickaël Phelippeau.

À la fête des Fêtes galantes, Béatrice Massin n’a de cesse de faire vivre et de réinventer le baroque. Pour *Quatre-Un*, elle invite le chorégraphe contemporain Mickaël Phelippeau, spécialiste des portraits dansés, à dessiner celui de sa fille, Lou Cantor. D’une partition tracée à la craie jaune sur le sol et de sa voix racontant sa pratique, la jeune femme nous propose avec *Lou* d’explorer son quotidien d’interprète. Dans un second temps, Béatrice Massin lui répond avec *Prétexte*, un quatuor dans lequel les danseurs «*comme des cordes s’appliquent à résonner entre eux*», vibrant du plaisir d’être ensemble dans une écoute bienveillante.

Delphine Baffour

Scène nationale de l’Essonne, Centre culturel Robert Desnos, 3 allée Jean-Ferrat, 91130 Ris-Orangis. Le 22 janvier à 20h. Tél. 01 60 91 65 65. Durée: 1h10.

SCÈNE NATIONALE DE MÂCON / CHOR. CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

Facéties

Christian et François Ben Aïm offrent à leur création une nouvelle échappée physique. Avec une belle équipe de danseurs, et le personnage porté par Christian qui crée toujours la surprise.

Il ne faut pas se laisser trop bercer par le titre – les chorégraphes nous ont d’ailleurs déjà avertis de «*Ne pas nous fier au titre*», dans une pièce de 2003... Ici, la facétie cache bien

Festival Flamenco de Nîmes

RÉGION / NÎMES / FESTIVAL

Dans une édition resserrée sur quatre soirées, le festival de Nîmes présente l’essence du flamenco.

Malgré une crise sanitaire qui ne laisse que peu de répit, le Festival Flamenco de Nîmes devrait bien cet hiver réchauffer nos cœurs maussades. «*Même si ce n’est pas le festival dans son format habituel, je voulais vraiment que l’on garde au moins un temps fort, que cette 31^e édition ne disparaisse pas.*» nous confie François Noël, directeur du Théâtre de Nîmes. Toutes les équipes se sont donc retroussé les manches pour concocter une édition COVID compatible, resserrée sur quatre soirées mais toujours aussi réjouissante, et respectant les grands équilibres habituels, à savoir artistes reconnus mais aussi émergents, danse mais aussi guitare et chant.

Un panorama du flamenco actuel

«*Les compagnies seront accueillies en respectant le laps de temps nécessaire à la décontamination des loges, du plateau, de tous les outillages, à une longue aération de la salle. Chacune d’entre elles sera isolée du*

plus qu’une gentille plaisanterie, ou qu’un malicieux tour qu’on voudrait nous jouer. Sous couvert d’humour, les corps s’élancent dans des marches parfois dégingandées, un brin désarticulées, préférant la rupture au continuum. Des entrées et sorties mystérieuses, des groupes qui se font et défont, et, finalement, l’étrangeté commence à révéler son vrai visage. S’il reste de l’absurde voire du grotesque, et même des réminiscences du personnage de Christian Ben Aïm dans *You’re a bird, now!*, pièce de 2007, on reste profondément intrigués par la portée des états de corps presque à la marge, qui montrent un monde ambigu, au bord du tumulte.

Nathalie Yokel

Le Théâtre, scène nationale de Mâcon, 1511 av. Charles-de-Gaulle, 71000 Mâcon. Le 12 janvier 2021 à 19h30. Tél. 03 85 22 82 99. En tournée le 15 janvier 2021 au Théâtre de Beaune; le 19 janvier à La Ferme de Bel Ébat, Théâtre de Guyancourt; les 25 et 26 janvier au Théâtre de Châtillon dans le cadre du Festival Faits d’hiver; le 2 février au Théâtre de Chevilly-Larue André Malraux; le 4 février au Centre des Bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne; le 9 février à l’Escher Theater (Luxembourg); le 12 février au Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin; le 7 mars au Théâtre des Bergeries à Nolsy-le-Sec.



Rocio Molina.

reste de la programmation, dans une bulle» ajoute-t-il. Rocio Molina, chorégraphe incontournable de la scène contemporaine, ouvrira les festivités, tissant un lien avec la précédente édition. «*Je tenais à ce que Rocio Molina participe à notre trentième anniversaire. Elle m’avait alors proposé une sorte d’improvisation, un duo basé sur la guitare du maestro Rafael Riqueni. Ce fut un moment de grâce absolue qui lui a donné envie de poursuivre dans cette direction. Cette pièce est devenue le premier volet d’une trilogie, Trilogia sobre la guitarra, dont nous présentons le deuxième opus cette année. Et pour boucler la boucle, nous allons clore ce festival avec un concert de Rafael Riqueni*». Entre ces deux monstres sacrés, une soirée sera consacrée à Pedro El Granaino, cantaoar à la voix rocailleuse envoûtante qui, bien que peu connu en France, est l’un des plus demandés sur la scène internationale. Une autre verra se succéder le duo Romero Martín, qui vient du flamenco tradi-

ATELIER DE PARIS / CHOR. NINA VALLON

THE WORLD WAS ON FIRE

Dans sa nouvelle création, Nina Vallon propose une approche pluridisciplinaire en accord avec sa riche carrière internationale, marquée notamment par son passage chez William Forsythe.



«THE WORLD WAS ON FIRE» de Nina Vallon.

THE WORLD WAS ON FIRE est une œuvre au noir sur fond de sorcellerie. Avec le sombre

chatolement de costumes qui semblent émaner d’une corruption de la nuit, cinq personnages de femmes émergent du noir dans les huis clos d’une chambre aux murs tendus de velours. Elles font littéralement partie du décor. Il y a la sorcière, la pleuse, la tueuse, la listeuse et la conteuse. Mais ne seraient-elles pas en train de fredonner l’air de *Wicked Game*, tube de Chris Isaak, qui commence par «*The world was on fire and no one could save me but you*»? Dévoilant des histoires intimes, elles créent des tableaux tantôt quotidiens tantôt fantastiques. Avec une équipe 100% féminine, *THE WORLD WAS ON FIRE* est une expérience esthétique et poétique puissante. Un DJ set épique, voire opératique avec une composition musicale mixée live au plateau, incarne avec la scénographie l’élément dramaturgique central du récit.

Agnès Izrine

Festival Faits d’Hiver, Atelier de Paris, La Cartoucherie, 2 route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Mercredi 27 et jeudi 28 janvier 2021 à 20h30. Tél. 01 417 417 07. Durée: 1 heure.

L’ONDE / CHOR. JOHANNA FAYE ET SAÏDO LEHLOUH

Earthbound

Le duo Johanna Faye et Saïdo Lehlouh de la compagnie Black Sheep déploie à L’Onde la diversité gestuelle des danses urbaines et de club.



© Timothée Leblavier

Les danseurs d’Earthbound de Johanna Faye et Saïdo Lehlouh.

Avec leur compagnie Black Sheep, les deux breakers tissent depuis 2015 une écriture hip-hop sensible et explosive au plateau. Leurs pièces prennent la forme d’un dialogue, référence de l’univers de la street dance, où se répondent les gestuelles et les énergies comme dans *Iskio*, la création qui les a lancés. Pour *Earthbound*, initialement créé en 2018 Place de la Fraternité à la Courmeuve, ils convoquent sept interprètes issus du monde du hip-hop. Ces danseurs révèlent toute une palette gestuelle de danses urbaines et de club: électro, voguing, house, ici accompagné par les musiciens IG Culture, Neue Grafik et Mackenzy Bergile, qui mixent un univers jazz fusion.

Belinda Mathieu

L’Onde - Théâtre Centre d’art, 8bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 26 janvier. Tél. 01 78 74 38 60.

LE CARREAU DU TEMPLE / CHOR. YVES-NOËL GENOD

Sur le carreau

Yves-Noël Genod s’empare de l’immense Halle du Carreau de Temple pour une performance réunissant une centaine de danseurs amateurs.



Yves-Noël Genod.

Performer, danseur, chanteur, chorégraphe, metteur en scène et auteur, Yves-Noël Genod est un artiste aussi atypique que prolifique. Avec *Sur le carreau*, il s’empare des 1 800 m² de la Halle du Carreau de Temple pour régler une performance mettant en scène une centaine de danseurs amateurs, jeunes et vieux, expérimentés et novices, à la démesure de ses rêves poétiques. «*Fabriquer des spectacles est un rêve de toutes mes nuits. Je voudrais que nous réalisons un spectacle ensemble. Ce spectacle hors de nos rêves, je voudrais qu’il ait lieu dans et qu’il naisse aussi de la Grande Halle du Carreau du Temple comme si elle était ce qu’elle est: la matrice d’une architecture à l’état vacant, disponible comme un poème.*» esquisse-t-il.

Delphine Baffour

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spüller, 75003 Paris. Les 30 et 31 janvier à 14h30. Tél. 01 83 81 93 30. Dans le cadre du festival Faits d’hiver.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. MITHKAL ALZGHAIR / HERMAN DIEPHUIS

Nocturne danse #37

Herman Diephuis et Mithkal Alzghair, deux fidèles du Théâtre Louis Aragon, sont réunis pour une nouvelle Nocturne danse.

La danse s’invite une nouvelle fois au Théâtre Louis Aragon pour une 37^e nocturne. Herman Diephuis d’abord, passé maître dans l’art de s’inspirer d’images pour créer des chorégraphies délicates, met en scène dans *Impressions, nouvel accrochage* un duo reprenant, de l’instabilité à la subjectivité du regard, les codes de l’impressionnisme. Les gestes passent de l’académisme à une vérité de l’instant, désacralisée, quotidienne. Le couple découvre alors d’autres possibilités d’être à l’écoute l’un de l’autre. Le chorégraphe d’origine syrienne Mithkal Alzghair et ses cinq interprètes, ensuite, questionnent avec *We are not going back* la façon dont corps et mouvements sont entravés, scrutés, empêchés, à l’heure où la liberté et l’égalité marquent le pas face à un désir croissant, réel ou supposé, de sécurité, qui bride les peuples et la rencontre. Se dessine en creux la possibilité d’un autre monde.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l’Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 30 janvier à 19h. Tél. 01 49 63 70 58. Durée: 1h35.

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / CHOR. JASMINE MORAND

Lumen

Après y avoir présenté son hypnotique *Mire*, Jasmine Morand retrouve le Théâtre de Châtillon pour la première française de *Lumen*.



Lumen de Jasmine Morand.

Jasmine Morand chorégraphie à la lisière de la danse et des arts plastiques et place le spectateur et ses perceptions au cœur de sa recherche. Pour sa nouvelle pièce *Lumen*, elle convie treize interprètes au plateau et les nimbe de noir avant que la lumière ne jaillisse de leurs chairs pour finir par atteindre une blancheur paroxystique, éblouissante. Troublant un peu plus notre regard, elle installe un miroir géant, mouvant, qui multiplie les perspectives et fausse les lignes de fuite. Que voyons-nous ou que croyons-nous voir? Sont-ce nos espoirs, nos fantasmes, nos peurs qui surgissent de la scène? Nos certitudes vacillent, notre perception s’ébranle. «*Lumen est né d’une promesse intime de mon enfance, où comme une évidence j’avais saisi que l’obscurité gardait pour elle la beauté du monde.*» écrit joliment la chorégraphe helvète.

Delphine Baffour

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 5 février à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90. Durée: 1h. Également le 12 février à 20h au Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine.



Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Haute-Goulaine, Saint-Nazaire.

festival-trajectoires.com

ELISE LERAT / ROBERTO CASTELLO / MARLENE MONTEIRO FREITAS / MARINE BRUTTI, JONATHAN DEBROUWER, ARTHUR HAREL - (LA)HORDE / BASTIEN CAPELA / ALAIN MICHARD / JULIEN GROVALET / PAULINE TREMBLAY / OLA MACIEJEWSKA / NATHALIE PERNETTE / MARION UGUEN / CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM / CATHERINE CONTOUR / CAROLYN CARLSON / THOMAS LEBRUN / LOUIS BARREAU / ELISA LECURU / LOÏC TOUZÉ / SATCHIE NORO / GAËLLE BOURGES / LEA RAULT & ALINA BILOKON / EDMOND RUSSO ET SHLOMI TUIZER / LAURA SIMI ET DAMIANO FOÀ / JOSETTE BAÏZ / LOUISE DOUMENG.



CRÉATION: ALICE HAMEAU & ROMARIC DABIN / PHOTO: YOANN AMISSE / STYLISME: ATELIER M0 / LOGO: MESH

janvier 2021

289

la terrasse

danse

janvier 2021

289

la terrasse

focus

Spedidam : tour d'horizon d'une année mouvementée

Guillaume Damerval, Gérant, et François Lubrano, Directeur chargé de la culture et de la communication, font le point sur la situation de la Spedidam en une rentrée de tous les dangers pour le monde culturel. Fondée en 1959, la Spedidam (la Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes) est un organisme de gestion collective des droits de propriété intellectuelle des artistes-interprètes. À ce titre elle répartit des droits à 110 000 artistes chaque année. Le plus souvent des musiciens, essentiels mais en retrait, qui accompagnent les artistes principaux connus du public. Conformément à la loi de 1985, la Spedidam consacre aussi une partie de son budget à l'action artistique et culturelle qui se traduit par des aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant, à l'éducation artistique et culturelle et à la formation d'artistes. Dans ce cadre, elle contribue au financement de 40 000 manifestations (festivals, concerts, théâtre, danse). Ce volet de son action vient d'être fragilisé par un arrêt délivré le 9 septembre par la Cour de justice de l'Union européenne.

entretien / Guillaume Damerval

Faire face

Pandémie de Covid-19, réduction drastique de ses perceptions, arrêt très défavorable de la Cour de justice de l'Union européenne, bras de fer encore en suspens pour l'obtention de droits nouveaux pour les artistes-interprètes lors des nouvelles utilisations sur Internet : les dossiers et les combats à mener sont nombreux pour le gérant de la Spedidam. État des lieux.

Cette rentrée est très agitée pour le monde des arts vivants. Comment ressentez-vous l'effet de la pandémie de Covid 19 sur la vie des artistes ?

Guillaume Damerval : La Spedidam a salué les dispositions gouvernementales à l'attention des artistes, très positives en comparaison de la plupart des autres pays du monde. Malgré cela, l'annulation des spectacles et des tournées est très compliquée à vivre pour une grande majorité de musiciens, chanteurs, danseurs, comédiens ou circonsiens. Outre une baisse de revenu significative, ils n'ont aucune visibilité sur l'avenir à court et moyen termes. Dans ce contexte où les artistes-interprètes traversent une période difficile, il est d'autant plus frappant que leur travail soit massivement utilisé sur les services à la demande, c'est-à-dire les plateformes de streaming et de téléchargement. Et qu'à ce jour, l'immense majorité des artistes-interprètes ne perçoive aucune rémunération sur ces services, qu'ils soient payants ou « offerts » et financés par les annonceurs via la publicité.

Que faire dans cette situation ?

G. D. : Nous y travaillons. Une directive européenne doit être transposée en droit français et ce texte, qui devrait voir le jour à travers une ordonnance, est un espoir pour les artistes de percevoir une rémunération sur l'utilisation de leur travail par ces services à la demande. Ce mécanisme est déjà déployé en Espagne et les artistes sont payés via leur organisme de gestion collective. Les perceptions de l'utilisation de musique dans les lieux sonorisés (bars, discothèques, restaurants, etc...) sont en baisse pour l'année 2020. Nous n'avons pas de visibilité pour l'année 2021 mais concrètement les artistes auront une baisse de leurs droits d'artistes-interprètes, et une chute de revenus dans le spectacle vivant. Cela commence à faire beaucoup ! Il est donc crucial qu'ils puissent obtenir une rémunération sur l'utilisation de leur travail sur Internet.

Plus largement, quel manque à gagner va représenter la crise sanitaire pour la Spedidam ?

G. D. : Il est encore difficile de répondre précisément à cette question. Nous estimons, à ce jour, une baisse des perceptions de la rémunération équitable d'environ 30 % sur 2020. Combien de temps cette baisse va-t-elle durer ? Impossible à dire car cela dépendra de la durée de la crise. Même si le volet « Copie Privée » de nos ressources devrait mieux s'en sortir en 2020, nous n'avons pas de visibilité sur les prochains mois. Les perceptions de « droits exclusifs », c'est-à-dire l'utilisation d'enregistrements dans le spectacle vivant, vont chuter de plus de 75 % en 2020. Il est probable que cette chute perdure si la crise sanitaire devait se prolonger.

L'autre grand sujet est l'arrêt délivré le 9 septembre par la Cour de justice de l'Union européenne concernant les droits « irréguliers juridiques ». De quoi s'agit-il ?

G. D. : L'arrêt délivré par la CJUE le 8 septembre fait suite à un litige entre une société d'artistes et une société de producteurs irlandais. Par sa décision, la CJUE contraint les organismes de

gestion collective européens, dont la Spedidam, à reverser les sommes perçues au titre de la rémunération équitable sur les enregistrements fixés hors de l'Union européenne à tous les artistes et producteurs, y compris ceux dont les phonogrammes proviennent de pays qui n'ont pas signé les traités internationaux prévoyant la rémunération équitable ou qui, à l'instar des États-Unis, ont signé ces traités en écartant le principe de réciprocité et en formulant des réserves prévoyant qu'ils ne verseront pas cette rémunération aux artistes et producteurs de phonogrammes européens. La CJUE met ainsi fin à ce qu'on appelle les « irréguliers juridiques », ces sommes qui correspondent aux droits à rémunération équitable des artistes-interprètes et producteurs de phonogrammes de pays tiers à l'Union européenne, n'ayant pas signé la convention de Rome en 1961 et qui étaient jusqu'à présent affectées à l'action artistique des OGC : aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant, à l'éducation artistique et culturelle, à la formation et à l'emploi d'artistes... Ces sommes devront donc être réparties au titre de la rémunération équitable aux artistes et producteurs concernés par la diffusion des phonogrammes auxquels ils ont participé, même si ces derniers ont été fixés

« La décision de la Cour de justice de l'Union européenne met en péril le financement des aides à la création en France. »

hors de l'UE et quelle que soit la nationalité de leur producteur. La rétroactivité de la décision de la CJUE – qui porterait sur les 5 dernières années et alourdirait d'une trentaine de millions supplémentaires la facture de la Spedidam – est pour le moment incertaine. Nous réalisons des analyses juridiques plus approfondies afin d'avoir les réponses à nos questions.

Quelle a été votre réaction dans cette situation ?

G. D. : Nous avons réagi rapidement en interpellant les pouvoirs publics et en allant à la rencontre de la ministre de la Culture et des conseillers à la culture de Matignon. La décision de la CJUE est particulièrement complexe à analyser et plusieurs projets d'études juridiques sont menés actuellement. Nous demandons à l'Etat français ainsi qu'à l'ensemble des parties prenantes d'agir pour adapter le droit de l'Union et empêcher l'effondrement du système économique d'un secteur plus que fragilisé. La CJUE relève dans sa décision que la nécessité de préserver des conditions équitables de participation au commerce de la musique enregistrée entre les artistes-interprètes et producteurs des différents États constitue un « objectif d'intérêt général ». Une solution serait de ratifier au niveau européen le critère de réciprocité des droits relatifs à la rémunération équitable.

Quel va être l'impact financier pour la Spedidam ? Quelles sont les conséquences concrètes pour vos actions ?



Guillaume Damerval.

© Jean-Luc Caradec / F.45 productions

« Il est crucial que les artistes puissent obtenir une rémunération sur l'utilisation de leur travail sur Internet. »

G. D. : La décision de la CJUE met en péril le financement des aides à la création en France. Si l'interprétation la plus radicale de cet arrêt devait être confirmée, elle se traduirait pour la Spedidam par une baisse de plus de 30 % du budget annuel consacré à l'action artistique, soit une perte de 10 millions d'euros en moyenne par an ! Cela représente globalement près de 40 millions d'euros d'aides annuelles en moins pour les OGC des droits voisins, Spedidam/Adami pour les artistes-interprètes, SPPF/SCCP pour les producteurs. Dans le contexte de crise sanitaire qui continue d'affecter dramatiquement le secteur culturel, ces ressources sont vitales pour les artistes-interprètes et pour notre secteur d'activité. Lorsque la décision de la CJUE est tombée, il restait 4 commissions d'agrément Spedidam pour la fin d'année 2020 sur un budget devant être soudainement amputé de près de 8 millions. Notre conseil d'administration, réuni en urgence, a donc pris la décision de geler provisoirement les aides et commissions d'agrément.

Comment décririez-vous, dans ce contexte, votre état d'esprit à la Spedidam ?

G. D. : Notre état d'esprit est de demeurer très volontaire, la Spedidam reste plus que jamais « l'alliée d'une vie d'artiste ». Notre slogan prend tout son sens dans les moments que nous traversons. Nous sommes actifs tant sur le plan national que sur le plan international pour défendre les droits des artistes-interprètes. Or, depuis la loi du 3 juillet 1985, les artistes-interprètes n'ont pas obtenu de droits sur de nouvelles utilisations comme Internet. Il est important de remédier à cette situation et nous attendons du gouvernement que cette situation change enfin. La Spedidam est signataire d'une lettre ouverte adressée au Président de la République française : « L'appel des artistes en péril : sociétés civiles fragilisées, artistes menacés ». Nous invitons tous ceux qui nous lisent à en faire de même et à partager cet appel : <http://chnq.it/y7MgKm5rmG>

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

entretien / François Lubrano

La Spedidam, alliée des artistes

Directeur de la Division culturelle de la Spedidam, François Lubrano est directement concerné par l'arrêt délivré le 9 septembre par la Cour de justice de l'Union européenne qui risque de conduire à une baisse de 33 % des ressources annuelles de l'action artistique de la Spedidam. Une très mauvaise nouvelle pour l'ensemble du secteur des arts vivants qui bénéficie de son aide.

Quelles sont les missions de la Division culturelle de la Spedidam ?

François Lubrano : Les ressources de l'action artistique de la Spedidam sont destinées aux aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant, à l'éducation artistique et culturelle et à la formation d'artiste. Notre service de l'action artistique instruit et suit plus de 3 400 demandes chaque année. La Spedidam soutient plus de 2 700 structures, notre priorité étant toujours donnée à l'emploi d'artistes-interprètes. La Spedidam a développé son soutien à de nouveaux secteurs comme les spectacles dramatique, chorégraphique, de cirque et de marionnettes. Elle a aussi suscité la création de nouveaux festivals sur l'ensemble du territoire : quinze festivals au total ont été mis en place par plusieurs municipalités en collaboration avec la Spedidam.

L'action de la Division culturelle de la Spedidam va être freinée par l'arrêt délivré le 9 septembre par la Cour de justice de l'Union européenne...

F. L. : L'action de la Spedidam en elle-même ne sera pas freinée, mais les moyens financiers dont elle disposait auparavant connaîtront désormais une baisse sensible. Cette nouvelle nous a affectés, mais la Spedidam a réagi immédiatement en propo-

sant au gouvernement un mécanisme de substitution. Il s'agit d'instaurer dans la loi le principe d'une « garantie de rémunération » en faveur des artistes-interprètes, perçue par leurs organismes de gestion collective d'artistes auprès des plateformes de streaming et de téléchargement comme YouTube, Deezer, Spotify, Netflix, Amazon, iTunes, etc... 30 % de ces perceptions pourraient être affectées aux aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant, à l'éducation artistique et culturelle et à la formation d'artistes.

Dans quelles proportions l'action de la Division culturelle de la Spedidam va être réduite ?

F. L. : Cet arrêt va se traduire pour la Spedidam par une baisse de 33 % des ressources annuelles de l'action artistique, soit, en moyenne, une perte de 10 millions d'euros par an, sans parler des risques de rétroactivité ! Ceci fragilisera malheureusement une fois de plus les artistes et un secteur d'activité déjà fortement affaibli par la crise sanitaire de la Covid-19, mais aussi par la précarisation de l'emploi qui sévit depuis plusieurs années.

Un autre volet de votre action est le dispositif « Génération Spedidam ». Quel est son principe ? Ce dispositif est-il menacé ?

F. L. : Le projet « Génération Spedidam », créé en 2014, permet à des artistes-interprètes professionnels de démarrer ou de développer leur carrière d'artiste dans les meilleures conditions. Ces artistes ont pu se produire devant un large public et bénéficier d'un programme de résidence, dans tous les genres musicaux. Notre but est de mettre en valeur des artistes de toutes générations qui ont en commun un incontestable talent



François Lubrano.

© D.R.

« La Spedidam a développé son soutien à de nouveaux secteurs comme les spectacles dramatique, chorégraphique, de cirque et de marionnettes. »

de niveau international, un goût de la recherche et un sens affirmé de la relation entre l'artiste et le public. Les artistes sont accompagnés durant trois années. Ce dispositif ne sera pas menacé, puisqu'il fait partie des grandes orientations prises par la Spedidam en faveur des artistes-interprètes.

Comment voyez-vous la suite des choses ?

F. L. : Nous restons positifs. Il arrive parfois que certaines décisions de justice soient un mal pour un bien. La Spedidam demande au législateur d'agir en urgence pour corriger la situation causée par l'arrêt de la CJUE en instaurant dans la loi la reconnaissance de la « garantie d'une rémunération » évoquée précédemment.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Les festivals du Réseau Spedidam

Une mosaïque de festivals sur tout le territoire.

Classique, jazz, musiques actuelles, musique contemporaine : chaque année, les festivals du Réseau Spedidam et leurs 200 concerts environ mettent en contact plus de 1 000 musiciens jouant devant 120 000 spectateurs. Des festivals construits par la Spedidam en collaboration avec les communes. « Selon notre charte, la ville apporte 30 000 euros et nous 100 000 que l'on verse de manière dégressive pendant 5 ans, le temps de laisser à d'autres partenaires le soin de prendre le relais. Mais nous ne retirons jamais complètement notre aide. Nous restons des partenaires. L'objectif de long terme est d'avoir un festival par département. Les concerts de l'après-midi sont offerts pour favoriser l'accès des familles aux concerts. Les concerts du soir eux sont payants mais toujours très abordables. » explique Guillaume Damerval.

Jean Lukas

Innovasound

À Paris (75)

Thème : Musique contemporaine

Année de création : 2019

Prochaine édition : 15 au 18 février 2021

Festival Grain de Sel

À Castelsarrasin (82)

Thème : Musiques actuelles

Année de création : 2017

Prochaine édition : mai 2021

Ferté Jazz Festival

À La Ferté-sous-Jouarre (77)

Thème : Jazz

Année de création : 2012

Prochaine édition : juin 2021

Wolfi Jazz Festival

À Wolfisheim (67)

Thème : Jazz

Année de création : 2011

Prochaine édition : juin 2021

Saveurs Jazz Festival

À Segré en Anjou Bleu (49)

Thème : Jazz

Année de création : 2010

Prochaine édition : juillet 2021

Vercors Music Festival

À Autrans (38).

Thème : Musiques actuelles

Année de création : 2015

Prochaine édition : juillet 2021

Music en Avre

À Saint Lubin-des-Joncherets (28)

Thème : Jazz

Année de création : 2019

Prochaine édition : juillet 2021

Surgères Brass Festival

À Surgères (17)

Thème : cuivres

Année de création : 2016

Prochaine édition : du 15 au 17 juillet 2021

Albertville Jazz Festival

À Albertville (73).

Thème : Jazz

Année de création : 2015

Prochaine édition : juillet 2021

Festival des Lumières

À Montmorillon (86)

Thème : Classique

Année de création : 2012

Prochaine édition : août 2021

Les Nuits Courtes

À Fontenay-le-Comte (85),

Thème : Musiques actuelles

Année de création : 2017

Prochaine édition : octobre 2021

Et un nouveau festival en préparation :

Niort Jazz Festival, dont la première édition résonnera du 30 juin au 2 juillet 2021 dans la capitale du Marais Poitevin, « dans un écrin de verdure entouré d'eau au cœur de la ville ». À suivre.



© Mathias Nicolas

Sur scène avec les musiciens au Festival des Lumières.



En direct du Eole Factory Festival.

© Marie Rouge

athénée saison 20.21

● création | **swing satanique le diable à Paris**

18 décembre 2020 > 9 janvier 2021
Robert de Flers, Francis de Croisset, Albert Willemetz, Marcel Lattès, Dylan Corlay, Edouard Signolet, Les Frivolités Parisiennes

● création | **opéraquatique au cœur de l'océan**

22 > 24 janvier 2021
Halory Goerger, Frédéric Blondy, Arthur Lavandier, Le Balcon

● création | **duel pour comédiens et orchestre words and music**

29 > 31 janvier 2021
Samuel Beckett, Pedro Garcia-Velasquez, Jacques Osinski

● rétrospective au présent **j'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne**

4 > 13 février 2021
Jean-Luc Lagarce, Nathania Péricles, François Berreur, Le Balcon

● rétrospective au présent **ébauche d'un portrait**

salle Christian-Bérard
6 > 13 février 2021
Jean-Luc Lagarce, François Berreur

● rencontre au sommet **quand le diable frappe à la porte**

5 > 13 mars 2021
Jacques Offenbach, Arnold Schönberg, Takéonori Némoto, Alma Terrasse, Ensemble Musica Nigella

● création | **spectacle sans voile salomé**

25 > 31 mars 2021
Roman Lemberg, Franziska Kronfoth, Hauen & Stechen

● conte musical **explosif rien ne se passe jamais comme prévu**

9 > 16 avril 2021
Kevin Keiss, Sylvain Jacques, Lucie Berelowitz

● opéra pour soprano, piano et électronique **eurydice**

5 > 11 mai 2021
Nastya Rodionova, Dmitri Kourliandski, Antoine Gindt, Dominique Mercy, Jeanne Crousaud

● impromptu sans Ohio **l'image**

salle Christian-Bérard
26 mai > 5 juin 2021
Samuel Beckett, Jacques Osinski, Denis Lavant

● création | **musical capital les sept péchés capitaux**

27 mai > 5 juin 2021
Bertolt Brecht, Kurt Weill, Benjamin Levy, Jacques Osinski, l'Orchestre Pelléas

● amours enchantées **pelléas et mélisande**

10 > 20 juin 2021
Maurice Maeterlinck, Nicholas Stücklin, Julien Chavaz, Nicole Morel

● opéra pompier **powder her face**

11 > 18 juin 2021
Philip Henschler, Thomas Adès, Jérôme Kuhn, Julien Chavaz, l'Orchestre de chambre fribourgeois

● opéra androchine **mr. Shi and his lover**

24 > 30 juin 2021
Wong Teng Chi, Njo Kong Kie, Tam Chi Chun

● concerts feutrés **les lundis musicaux**

11 janvier
Dorothea Röschmann, Malcolm Martineau
1^{er} février
Alain Planès, Alphonse Cemin
1^{er} mars
Julia Kleiter, Julius Drake
12 avril
Marc Mauillon, Anne Le Bozec
17 mai
Léa Trommschlagler, Alphonse Cemin

athénée
théâtre Louis-Jouvet
athenee-theatre.com
01 53 05 19 19
@theatreathenee



Soutenu par
le Bonfou
LE ZIGARO
TRANSFUCE

classique / opéra

entretien / Victor Julien-Laferrrière

Une soif de découvertes

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / MAISON DE LA RADIO

Nouvelle tête d'affiche de la richissime scène française du violoncelle, Victor Julien-Laferrrière, qui vient de fêter ses 30 ans, a connu la consécration internationale en remportant en 2017 le premier prix du Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique. Plus près de nous, il a été distingué comme « Soliste de l'Année » aux Victoires de la musique classique 2018. Son année 2021 débute avec deux rendez-vous parisiens, le premier, chambriste, aux Concerts du Dimanche Matin, le second à Radio-France dans le cadre du festival « Présences » pour la création mondiale d'un concerto de Pascal Dusapin.

Les « Concerts du dimanche matin » vous sont fidèles depuis quelques saisons. Êtes-vous très influencé par « l'ambiance » du lieu dans lequel vous jouez ?

Victor Julien-Laferrrière : Je suis surtout influencé quant au choix du programme et de mon partenaire par les liens tissés avec un organisateur, une salle et son public. Il me semble que cette optique permet davantage les conditions d'une écoute centrée sur les œuvres composant le programme, plutôt que sur la découverte d'un artiste mis dans la position de faire avant tout la démonstration

de ses qualités. Cette série des « Concerts du Dimanche Matin » est celle où j'ai, pour le répertoire de musique de chambre, le plus de souvenirs de jeunesse en tant qu'auditeur !

L'autre concert parisien important de ce début d'année se déroulera dans le cadre du festival « Présences » où vous jouerez en création mondiale la version révisée de *Outscape*, concerto pour violoncelle et orchestre de Pascal Dusapin. Pouvez-vous nous parler de cette aventure ?

MAISON DE LA RADIO / VOIX ET ORCHESTRE

Mikko Franck dirige *Babi Yar*

La *Treizième Symphonie* de Chostakovitch, avec la basse Matthias Goerne en soliste, est précédée de la création française d'un *Concerto pour cor* du Danois Hans Abrahamsen.

Dans les symphonies de Chostakovitch, comme dans sa musique de chambre, il n'est pas difficile d'entendre des échos de l'histoire – mais encore faut-il savoir les décrypter. Avec la *Treizième Symphonie* (1962), l'ambiguïté n'est plus de mise. Les poèmes d'Evgueni Evtouchenko mis en musique dans chacun des cinq mouvements sont autant d'auscultations grinçantes voire terribles de la société de son époque, à commencer par *Babi Yar*, qui donne son titre au premier mouvement et à la symphonie entière. Rarement la musique de Chostakovitch n'a atteint une telle intensité dramatique que dans cette évocation du massacre des Juifs d'Ukraine en 1941, portée par la basse (ici, Matthias Goerne, excellent interprète du compositeur soviétique), un chœur d'hommes et un orchestre puissant.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 15 janvier à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

NANTERRE / MUSIQUE ET MOUVEMENT

Vers la résonance

Le nouveau spectacle de Thierry Balasse et la Compagnie Inouïe entendent prendre le temps de la résonance, comme une « réponse aux dissonances de notre temps ».

Dans *Cosmos 1969*, le précédent spectacle de la Compagnie Inouïe, une danseuse était tout à la fois suspendue et reliée, par la musique, aux musiciens sur scène : moment de poésie incomparable où le temps abandonnait toute mesure. Inspiré par la réflexion du philosophe Hartmut Rosa (*Accélération, Résonance*) et par la poésie volontiers contemplative de Chris-

Thierry Balasse lors du spectacle *Cosmos 1969*.

tian Bobin, *Vers la résonance* mêle voix parlée et chantée, musique (électroacoustique, guitares, synthétiseurs, piano, percussions), danse et lumières. Thierry Balasse y poursuit sa quête d'une écoute sensible du monde appuyée sur « une recherche sonore pointue et une approche instinctive du rythme ».

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 15 janvier à 19h. Tél. 01 41 37 94 21.

SALLE GAVEAU / PIANO

Jean-Marc Luisada

Le pianiste français en liberté, de Bach à Gershwin.



Déjà reporté à deux reprises, ce récital d'autant plus attendu de Jean-Marc Luisada retrouve l'affiche de la salle Gaveau.

Jean-Marc Luisada s'est assagi sans rien perdre de ce qui faisait tout le prix de sa personnalité musicale. Sa sonorité magique, son art du cantabile, la souplesse avec laquelle il se glisse dans la musique des compositeurs qu'il choi-



© Jean-Baptiste Millior

« J'ai une solide culture de la découverte de nouvelles musiques et j'adore m'y frotter ! »

V. J.-L. : Tout est enthousiasmant dans ce projet : créer cette version de l'œuvre de Pascal Dusapin, dans les conditions d'écoute d'un festival de musique contemporaine, avec des partenaires tels que l'Orchestre National de France et la cheffe Kristiina Poska est un bonheur ! J'ai apprécié d'avoir eu plus de temps que d'habitude, pendant le deuxième confinement, pour m'immerger dans cette partition. Pour la petite histoire : la première fois que j'ai joué une œuvre de Pascal Dusapin, c'était un duo pour violoncelle et clarinette lorsque j'avais 12 ans, avec mon père !

– mais on sait depuis longtemps que le violon de Fabio Biondi sait se faire narrateur et poète.

Quelle place tient la musique contemporaine dans votre univers et vos désirs musicaux pour l'avenir ?

V. J.-L. : Je n'envisage pas qu'elle ne fasse pas partie de mon quotidien de violoncelliste et je l'intègre autant que possible à mes programmes de récital, c'est-à-dire autant que les organisateurs, ou par extension le public, me le permettent ! Si je n'ai pas à mon goût une culture suffisamment étendue de la musique des 50 dernières années, en dehors du répertoire que j'ai personnellement abordé, j'ai en revanche une solide culture de la découverte de nouvelles musiques et j'adore m'y frotter ! Ce sera le cas par exemple le 5 mars prochain où je jouerai le concerto de Wim Henderickx avec l'orchestre symphonique d'Anvers, puis en avril pour la création avec l'Orchestre National d'Ile-de-France (où j'ai été accueilli récemment comme artiste en résidence) des trois concertos pour violoncelle écrits par les finalistes du concours de composition « Île de création ».

Propos recueillis par Jean Lukas.

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 10 janvier à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 15 € (moins de 26 ans) à 30 €. Œuvres de Schumann, Brahms, Fauré et Poulenc, avec Maxim Emelyanychev au piano. **Maison de la Radio**, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 4 février à 20h. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 7 à 16 €. Au même programme : œuvres de Éric Tanguy, Nina Senk et Pascal Dusapin. Avec l'Orchestre National de France (direction Kristiina Poska).

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris. Mardi 19 janvier à 12h30. Tél. 01 40 49 48 14.

SALLE CORTOT / PIANO

Gabriel Stern

Un jeune pianiste suisse révélé récemment par un enregistrement des *Variations Goldberg* de Bach chez Lyricx et remarqué l'été dernier à la Roque d'Anthéron.



Gabriel Stern joue Liszt, Schumann et Beethoven, le 20 janvier à 20h30.

C'est avec une interprétation éblouissante de maîtrise pianistique, intellectuelle et musicale des *Variations Goldberg* de Bach, que le jeune Gabriel Stern s'est fait connaître des mélomanes. Quelques mois plus tard, le jeune genevois triomphait avec les douze *Études d'exécution transcendante* de Liszt, au Festival de la Roque d'Anthéron 2020. Le 20 janvier, Salle Cortot, il se présente avec un programme étonnant qui commence avec sept *Études d'exécution transcendante* de Liszt, continue avec l'*Arabesque* de Schumann et prend congé avec la dernière sonate de Beethoven, la 32^e, la grandiose *Opus 111* qui est un monument de la musique que les pianistes ne visitent jamais par hasard. Programme qui dit les grandes exigences artistiques d'un artiste.

Alain Lompech

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Mercredi 20 janvier à 20h30. Tél. 01 47 63 47 48 et 06 20 79 63 05. Places : 17 à 29 €.

Le théâtre de toutes les musiques au cœur de Paris

Plus d'informations sur chatelet.com

châtelet



En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

MUSIQUE CLASSIQUE

Marianne Piketty et son Concert Idéal

La violoniste Marianne Piketty et son magnifique ensemble de chambre proposent deux programmes scénographiés, qui tissent des liens entre les époques.

Qu'est-ce qui rend certaines mélodies aussi entêtantes ? C'est souvent leur capacité à se colorer d'une infinité de nuances, et c'est cette expérience que propose Marianne Piketty avec un nouveau programme, intitulé *L'Heure bleue*, récemment enregistré pour le label Évidence à l'Abbaye de Noirlac. Le point de départ en est l'œuvre d'Hildegarde von Bingen, mystique chrétienne du XII^e siècle, et plus particulièrement trois de ses hymnes, inspirés par ses propres visions, qui dans la transcription pour cordes d'Olivier Fourès déploient toute leur puissance mélodique. À partir de ces passages saisissants, Marianne Piketty a élaboré un programme où, de réminiscences en réminiscences, les mélodies se trouvent métamorphosées, réinterprétées, mêlées à d'autres phrases musicales envoûtantes : dans le *Concerto funèbre* (1939) de Karl Amadeus Hartmann – un chef-d'œuvre que trop peu de violonistes ont à leur répertoire –, la commande passée à Philippe Hersant (*Une vision d'Hildegarde*) ou deux pièces de jeunesse de Chostakovitch.



Marianne Piketty.

mosaïque esthétique de la Venise baroque, autour de Vivaldi et ses aînés (Francesco Turini, Barbara Strozzi, Marc'Antonio Ziani).

Jean-Guillaume Lebrun

Impressions vénitienes : Auditorium de Montélimar (26) le vendredi 22 janvier à 20h30. Tél. 04 75 54 35 73.

Festival « Musicales en Barrois » à Bar-le-Duc (55) le dimanche 11 avril. Tél. 03 29 79 11 13.

Festival d'Avignon Off (84), Théâtre du Girasole, du 3 au 31 juillet.

L'Heure bleue : Saint-Amand-Montrond, festival **Les Traversées de Noirlac** (18200) vendredi 25 juin et samedi 26 juin.

Tél. 02 48 96 17 16.

1 CD Évidence Classics

MUSIQUES DU MONDE

Roberta Roman, deux opus en vue

Renouveau et continuité : la guitariste prépare deux nouveaux disques pour 2021.



Roberta Roman.

Deux bonnes nouvelles nous arrivent de Roberta Roman. La guitariste italienne de Paris au cœur argentin prépare deux nouveaux enregistrements. Le premier mobilisera le Roberta Roman Trio, sa formation fétiche créée il y a plus de 20 ans pour mêler le tango de ses origines aux créations les plus actuelles, composée de Michèle Pierre au violoncelle et Marisa Mercadé au bandonéon. Comme toujours, ce nouveau répertoire promet d'être très varié dans une alternance de morceaux historiques et de Tango Nuevo, dont *Malena* et *Libertango*, deux tubes s'il en est, et des compositions personnelles... « *Le lien entre l'Italie et l'Argentine est historiquement évident : pendant les deux grandes migrations à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, 8 millions d'Italiens ont traversé l'océan en amenant avec eux leur culture et leurs traditions.* » rappelle la guitariste. L'autre opus sur le feu, consacré au projet innovant et surprenant « T4NO », confirme ce lien

avec l'Italie : « *C'est le fruit d'une recherche approfondie sur les influences de la chanson napolitaine dans le tango argentin.* » explique Roberta Roman.

Rap from Napoli

Ce nouveau groupe dont le noyau reste le trio, auquel s'ajoutent voix, mandoline, basse et percussion, réunit quatre cultures différentes : italienne, argentine, turque et française. « *Nous intégrons dans cette formule la mandoline de Flavien Soyser et la voix du rappeur napolitain Lucariello, qui est l'auteur du générique de la série Gomorra. Fruit de plusieurs années de recherche, ce projet reconstruit le fil rouge qui lie la chanson napolitaine et le tango. Je veux mettre en évidence combien la composante italienne et en particulier napolitaine a été fondamentale pour le développement et l'évolution du tango.* » souligne la guitariste. À suivre.

Jean-Luc Caradec



*La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année. www.spedidam.fr

LA SEINE MUSICALE / ENSEMBLE BAROQUE

Café Zimmermann

La formation de Céline Frisch et Pablo Valetti défend un programme d'œuvres instrumentales de Bach comprenant trois des six *Concertos Brandebourgeois* dont elle a signé au disque une version de référence.



L'ensemble Café Zimmermann, codirigé par Céline Frisch et Pablo Valetti, en concert le 21 janvier à la Seine Musicale dans un programme Bach.

Souvent applaudie dans le passé au Théâtre de la Ville, la formation codirigée par Pablo Valetti (violin) et Céline Frisch (clavecin) a aujourd'hui les honneurs de la Seine Musicale où elle est l'invitée d'Insula Orchestra. Cette formation baroque de premier plan, créée en 1999, doit son nom au Café Zimmermann de Leipzig, un établissement qui attirait alors les meilleurs musiciens de l'époque et où Bach a joué très régulièrement à la tête de l'ensemble Collegium Musicum (fondé en 1702 par Telemann) de 1729 à 1739. On ne s'étonnera pas que la musique du Cantor rayonne au cœur de ce programme à travers des œuvres qui furent toutes jouées sur place. Café Zimmermann a choisi trois *Concertos Brandebourgeois* (les n° 2, n° 3 et n° 4), le *Concerto pour violon en la mineur* et la *Suite n° 3 en ré majeur*.

Jean Lukas

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 21 janvier à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO, VIOLONCELLE

Khatia Buniatishvili, Henri Demarquette et Boris Berezovsky

Un double plateau de stars pour rouvrir la saison de l'Auditorium de la Fondation Vuitton.



La pianiste Khatia Buniatishvili.

En quelques saisons, le superbe auditorium de la Fondation Vuitton est devenu l'une des scènes les plus pertinentes et attrayantes de la vie musicale parisienne. Si les jeunes talents y trouvent régulièrement un tremplin prestigieux, les stars s'y expriment aussi. Ce sera particulièrement le cas en ce début d'année aux allures de « rentrée culturelle ». Avant d'accueillir une grande soirée symphonique en compagnie de Valery Gergiev et de l'Orchestre du Mariinsky en février, en écho au lancement de sa nouvelle exposition « Icônes de l'art moderne : la collection Morozov », la Fondation Vuitton propose deux récitals plus intimistes : la grande pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili, chouchou du public parisien, fera parler sa fibre romantique dans Schubert (*Quatre impromptus op. 90*), Beethoven, (*Sonate n° 23 en fa mineur op. 57*, « *Appassionata* ») et Liszt, le 21 janvier, avant l'entrée en scène, dix jours plus tard, d'un tandem violoncelle-piano de poids composé de Henri Demarquette et

Boris Berezovsky, dans des œuvres de Richard Strauss, Grieg et Britten (le 3/02).

Jean Lukas

Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, bois de Boulogne, 75116 Paris. Les 21 janvier et 3 février à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00.

PHILHARMONIE DE PARIS ET VAL-DE-MARNE / SYMPHONIQUE

Orchestre national d'Île-de-France

Case Scaglione dirige un programme de musiques narratives hautes en couleur, de Strauss à Connesson en passant par Ravel.

Avec *Don Quichotte* (1897), Richard Strauss porte au plus haut le genre du poème symphonique. Musique descriptive et plus encore narrative, c'est aussi un quasi-concerto, l'un des plus originaux et virtuoses du répertoire, avec le violoncelle solo (ici, le très brillant Johannes Moser) qui endosse le rôle du « *Chevalier à la triste figure* » tout au long de ces dix « *variations fantastiques sur un thème de caractère chevaleresque* ». La deuxième suite du ballet *Daphnis et Chloé* de Ravel (avec son superbe « lever du jour » et sa « danse générale »), véritable peinture symphonique composée quinze ans plus tard, a assurément marqué Guillaume Connesson pour son ballet *Lucifer* (2011).

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 26 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

Théâtre Claude Debussy, 116 av. du Général-de-Gaulle, 94700 Maison-Alfort. Samedi 23 janvier à 20h45. Tél. 01 41 79 17 20.

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Jeudi 28 janvier à 20h30. Tél. 01 55 53 10 60.

entretien / Pascal Bertin

La musique, un art du partage

Directeur artistique du Festival baroque de Pontoise depuis deux ans, Pascal Bertin défend une programmation ouverte sur son territoire, qui met en résonance la musique baroque et le monde d'aujourd'hui.

Le festival prend cette année pour thème les migrations...

Pascal Bertin : Comme l'an dernier en abordant le sujet des femmes dans la musique, nous avons souhaité explorer une thématique à la fois sociale et musicale. Pour un festival, dont le but est d'ouvrir au plus grand nombre notre pratique et notre passion de la musique, c'est une nécessité : une programmation qui suivrait un axe exclusivement musicologique ne s'adresserait qu'à un public déjà avertis. En partant de la célébration de compositeurs du passé (cette année le 350^e anniversaire de Caldara et Bononcini), nous voulons montrer en quoi ces répertoires nous parlent, comment ils peuvent aider à interroger le monde contemporain. Le festival a vocation à dépasser les frontières de la seule histoire de la musique, même si cette année le contexte sanitaire nous empêche d'aller aussi loin que nous l'envisagions.

La thématique permet aussi d'unifier une programmation qui désormais s'étend sur toute une saison...

P. B. : Oui, et cela prolonge la même idée. Sur un mois, vous pouvez bâtir un festival identifié pour un public connaisseur, mais sans avoir vraiment le temps de créer un lien avec le territoire. Pour construire quelque chose avec les écoles par exemple, il est important de pouvoir travailler sur le temps long et d'associer les artistes, les enseignants et nos bénévoles.

Comment choisissez-vous les ensembles invités ?

P. B. : Ma double casquette de chanteur et de responsable de la musique ancienne au CNSM de Paris fait que j'ai un lien direct avec de nombreux ensembles bien établis mais aussi avec de jeunes formations issues des rangs du conservatoire. J'en ai certaines en tête lorsque

EN RÉSIDENCE

La Diane Française

L'ensemble, résident du Festival baroque de Pontoise depuis l'an dernier, cultive sa différence avec des programmes originaux.

Stéphanie-Marie Degand a créé un ensemble à son image. Curieuse insatiable, la violoniste parcourt avec le même souci de justesse les répertoires les plus variés, jusqu'à la création d'œuvres de ses contemporains, même si, depuis ses débuts comme soliste, chambriste et musicienne d'ensemble, ses goûts la ramènent régulièrement vers le moment baroque. L'ambition de La Diane Française se cale sur celle de sa directrice artistique : révéler ce qui fait l'histoire de la musique française à travers les époques en la resituant dans son contexte, musical autant que littéraire ou artistique. Ainsi, quand la plupart des ensembles font de l'œuvre un fétiche, Stéphanie-Marie Degand s'autorise à n'en retenir, pour un concert donné, qu'un air ou un mouvement, dans le but toujours de confronter un style, une façon de faire à une autre qui l'éclaire –

Des découvertes jusqu'au printemps

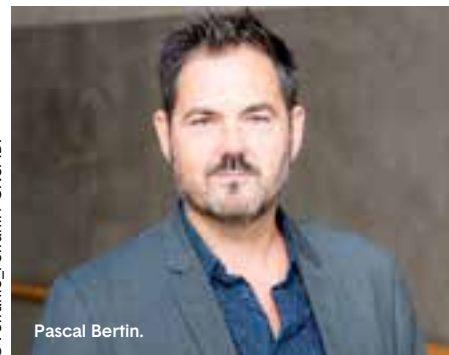
Après un premier acte en septembre et octobre, le festival se poursuit tout au long de la saison, avec pour fil rouge le thème des migrations.

L'ouverture de ce deuxième temps du festival est confiée à Florentino Calvo et l'Ensemble Spirituoso pour une évocation, en compagnie du comédien Stanislas de la Touche, de

focus

Festival baroque de Pontoise Migratione, voyages et métissages

De la Renaissance aux ultimes lueurs du baroque (et même depuis), la musique italienne a irrigué l'Europe. Avec elle ce sont des hommes – Lully, Corelli et bien d'autres – qui ont passé les frontières. Le Festival baroque de Pontoise prolonge l'exploration de ces migrations musicales et artistiques tout au long d'une saison qui fait la part belle aux jeunes ensembles.



Pascal Bertin.

« Nous voulons montrer en quoi ces répertoires nous parlent. »

J'élabore la programmation et d'autres que je ne connais pas nécessairement, surtout à l'international, et dont les propositions me séduisent. En fonction du budget, se créent une alchimie, un équilibre entre musiciens confirmés et émergents, effectifs nombreux et musique de chambre... tout en faisant attention à la parité. Soit, au final, un panorama assez complet.

La dimension pluridisciplinaire du festival est-elle une envie partagée par les ensembles ?

P. B. : Les ensembles ont conscience des efforts

JEUNE PUBLIC

L'Italie baroque, à hauteur d'enfant

Pour le jeune public, le festival baroque de Pontoise met à l'honneur deux Italiens célèbres : le personnage de la *commedia dell'arte* Polichinelle et le savant Galilée.

Et si Polichinelle rencontrait Orphée et Eurydice ? C'est le point de départ de *Polichinelle et Orphée aux Enfers*, proposé par l'Ensemble Faenza. À partir de ce croisement surprenant



Polichinelle et Orphée aux Enfers.

Isabelle Stribbe

baroque, la route des musiciens a parfois suivi celle des armées et ce sont les « bruits de guerre » chez Couperin, Lully, Biber ou Philidor que font résonner Hugo Reyne et les étudiants du CNSM de Paris (concert prévu le 28 novembre mais reporté à 2022), tandis que l'ensemble Servir Antico chante la Venise de la Renaissance dans un programme sur le thème du feu (le 28 mai).

à faire sur l'implication dans la médiation culturelle et dans le mélange des genres artistiques. Néanmoins, cela ne peut pas être systématisé. Il s'agit en effet de conserver un équilibre entre des propositions plutôt spectaculaires, comme le *Stabat Mater* de Pergolèse que nous avons donné en octobre dans une mise en scène de David Bobée, et d'autres projets plus directement liés à la recherche musicologique.

Comment le début de votre saison a-t-il été perturbé par la crise sanitaire ?

P. B. : Malgré toutes les difficultés, on peut dire que le festival a été assez chanceux dans sa première partie. Le couvre-feu a été instauré le soir de notre dernier concert. C'était un samedi et il nous a suffi de l'avancer de 3 heures... En revanche, l'incidence économique des demi-journées est importante mais la Région Île-de-France et l'État ont pris le problème en considération et se sont engagés à compenser tout ou partie des pertes engendrées. Novembre et son confinement ont sonné l'arrêt de toute activité mais nous avons réussi à reporter toutes nos dates avec nos partenaires en espérant que le printemps nous apportera des jours plus heureux ! Nous sommes prêts pour reprendre le cours normal de notre saison dès ce mois de janvier.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

en les marionnettes et l'opéra baroque, le spectacle de Marco Horvat renoue surtout avec la tradition du vaudeville, ses pantomimes et sa comédie à écriture où le public chantait à la place des acteurs. On l'aura compris, la participation des enfants (et des plus grands) est hautement recommandée dans ce spectacle où se mêlent aux musiques de Monteverdi, Couperin ou Luigi Rossi, des chansons traditionnelles et des vaudevilles réécrits pour les rendre accessibles au public d'aujourd'hui. C'est justement avec un enfant de notre époque que débute la création *Galileo Galilei*, proposé par l'Académie des Lynx et la compagnie La Lumineuse. Un enfant qui dialogue avec le plus grand savant de la Renaissance, apparu dans sa chambre ! Main dans la main, ils tentent de comprendre le mystère des planètes et se confrontent à des interrogations millénaires. Passé et présent se croisent non seulement dans le tissu narratif mais aussi dans les musiques : aux œuvres pour luth composées par Michelagnolo et Vicenzo Galilei, le frère et le père de l'astronome, font écho des compositions pop contemporaines.

Le Dôme, place de l'Hôtel de Ville, 95300 Pontoise.
Polichinelle et Orphée aux Enfers : le 5 février à 19h30. À partir de 6 ans.
Galileo Galilei : le 2 avril à 19h30. À partir de 6 ans.

Jean-Guillaume Lebrun

Festival baroque de Pontoise. Maison des Arts, 2 rue des Pâtes, 95300 Pontoise
Tél. 01 34 35 18 71
www.festivalbaroque-pontoise.fr/

Saison musicale des Invalides

entretien / François Salque

François Salque et le Loco Cello Quartet, un talent fou

Le Loco Cello Quartet, formation imaginée par le violoncelliste François Salque, grand chambriste et soliste classique, est né de son goût insatiable pour les aventures musicales et les rencontres entre interprètes, compositeurs et improvisateurs d'univers différents. Avec son alter ego Samuel Strouk (guitariste, compositeur et arrangeur), qui signe une grande partie du répertoire, Adrien Moignard, guitariste de jazz dans la lignée stylistique de Django Reinhardt, et le contrebassiste Jérémy Arrangeur, il nous entraîne aux Invalides dans un vibrant voyage au cœur de l'Europe centrale.

De quel désir est né le Loco Cello Quartet ?

François Salque : Aux frontières des musiques écrites et improvisées, nous tentons de projeter des éclairages personnels sur le répertoire savant, les thèmes traditionnels d'Europe centrale, le tango et le jazz. Mais nos créations et récréations célèbrent le plus souvent l'union de ces différentes traditions musicales, en inventant un nouveau langage en perpétuelle évolution.

L'ensemble réunit uniquement des instruments à cordes. Pour quelle raison ?

F. S. : Cette réunion inédite d'instruments, par la richesse sonore et la liberté qu'elle nous confère, nous a permis de repousser les limites des parcours imposés. Tout en préservant la cohérence et l'équilibre des timbres et en recherchant le « son » du groupe, nous pouisons chaque instrument dans ses derniers retranchements, particulièrement le violoncelle...

Comment pourriez-vous présenter l'atmosphère particulière de ce programme joué aux Invalides ?

F. S. : Ce nouveau programme sera donné juste après l'enregistrement de notre deuxième album, en compagnie de Biréli Lagrène. Nous devrions être chauffés à blanc ! Le concert rend un hommage aux musiques Verbunkos qui seront le fil rouge du programme. Le style Verbunkos, du terme allemand Werbung, soit en français recrutement, est un des piliers historiques des célèbres Csardas. Prêcédées de chants émouvants et passionnés, ces danses sont apparues dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Elles étaient exécutées avec maestria par les musiciens tziganes, lors



© Tavernier

Un début d'année avec le violoncelle en fil rouge.

« Nos créations et récréations célèbrent le plus souvent l'union de différentes traditions musicales. »

des séances de recrutement de militaires volontaires dans les villages de l'empire austro-hongrois. Mêlant liesse, alcool, danse et euphorie, ces séances étaient propices à l'enrôlement des jeunes hommes, parfois émus aux larmes par les sentiments héroïques et la beauté de ces thèmes aux carrefours de plusieurs cultures. Nous aurons également au programme des œuvres de Krystof Maratka, des thèmes revisités de Django Reinhardt et d'Astor Piazzolla ainsi qu'une création de Samuel Strouk en première mondiale, pièce maîtresse de notre deuxième album !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Cathédrale Saint-Louis, lundi 18 janvier à 20h. Places : 8 à 30 €.

INVALIDES / HARPE ET VIOLONCELLE

Duo Eos

Ce concert intimiste, programmé à l'heure du déjeuner, propose un dialogue entre harpe et violoncelle.

Le cycle « Échos de Bataille » de la saison des Invalides qui accueille ce concert se déploie dans une série de résonances musicales aux conflits franco-allemands. Le jeune Duo Eos, né sur les bancs du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, qui réunit le harpiste Marcel Cara et la violoncelliste Stéphanie Huang, se consacre ici à un magnifique et rare programme de musique française. Quatre compositeurs marqués par la guerre 14-18 sont au programme : Ravel (*Deux Mélodies hébraïques*), André Caplet (*Deux Sonnets*), Lucien Durosoir (*Caprice*, pour violoncelle et harpe, composé en 1921 en souvenir douloureux de son expérience du front) et Henriette Renié, qui fut une des grandes harpistes de son temps, dans son *Trio pour violon, violoncelle et harpe* (avec la violoniste Aiko Okamura en renfort).

Jean Lukas

Cathédrale Saint-Louis, lundi 8 février à 12h15. Places : 8 à 10 €.

Musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides, 129, rue de Grenelle, 75007 Paris. Tél. 01 44 42 54 66.

Biennale Pierre Boulez

PHILHARMONIE DE PARIS / MUSIQUE DU XX^e SIECLE

La Philharmonie rend hommage à Pierre Boulez, en particulier à travers une intégrale de sa musique pour piano couvrant toute la carrière du compositeur.

La musique pour piano de Pierre Boulez marque une rupture avec la littérature pianistique. Radicale, abrupte, sans concession à l'expression du moi, elle place l'interprète dans une position singulière : le geste pianistique n'y est pas celui auquel il est habitué. La musique pour piano d'Arnold Schoenberg ou d'Anton Webern repose ainsi sur une approche « naturelle » du clavier, une logique des déplacements « facile » à mémoriser. Mais avec Boulez, en 1946, dès la *Première Sonate*, quasi contemporaine de celles d'Henri Dutilleux ou des sonates de guerre de Prokofiev, le cercle est rompu : l'oreille, le geste instrumental, la production du son désorientent l'instrumentiste, et bien évidemment déconcertent le public confronté à un univers sonore de blocs qui s'entrechoquent.

Intégrale radicale

Mais sans doute devrions-nous écrire tout ceci au passé, car le temps est loin des pionniers comme Claude Helffer. Cette musique a fini par être assimilée, entendue, digérée par les pianistes qui y trouvent ce qui semblait en être absent : les couleurs, le raffinement et même une éloquence qui n'est pas fondée sur les tensions-détentes harmoniques. Mi-janvier, la Biennale Boulez de la Philharmonie propose l'intégrale de la musique pour piano du compositeur disparu. Aux claviers, Florent Boffard qui joue avec la souplesse d'un chat les sonates, le duo Michael Wendenberg et Nicolas Hodjès dans les *Struc-*



© Jean-Baptiste Millot

Le pianiste Florent Boffard interprète les *Notations* puis les *Première* et *Troisième* Sonates de Pierre Boulez, le 17 janvier à 17h.

tures pour deux pianos, Ralph van Raat dans des pièces de jeunesse très peu connues et dans *Incises*, pièce tardive qui montre le chemin parcouru par Boulez entre ses 20 et ses 70 ans...

Alain Lompech

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 15 au 21 janvier. Tél. 01 44 84 44 84. Également au programme: Daniel Barenboim dirige *Dérive 2* à la tête de l'Ensemble Boulez (le 15/01) et Matthias Pintscher *Anthèmes 2, pour alto et dispositif électronique en création mondiale et Répons* avec l'Ensemble Intercontemporain (le 17).

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Mikhaïl Pletnev

Retour d'un géant russe du piano, dans un programme partagé entre Schubert et Tchaïkovski.



Mikhaïl Pletnev qui a remporté le concours Tchaïkovski en 1978, est aussi chef d'orchestre, en particulier de l'Orchestre national de Russie qu'il a fondé en 1990.

Le compositeur Laurent Cuniot et le metteur en scène Sylvain Maurice s'emparent d'un classique de la littérature jeunesse pour concocter un mini opéra tout public.



Une adaptation en musique du livre de l'écrivain britannique Oliver Jeffers.

Dans *L'Extraordinaire Garçon qui dévorait les livres*, Oliver Jeffers raconte l'histoire d'un enfant boulimique de lecture au point de s'en rendre malade, jusqu'à ce qu'il découvre comment apaiser son insatiable fringale. Sylvain Maurice et Laurent Cuniot se sont associés pour amener le jeune public à l'art lyrique grâce à leur opéra *L'Enfant inouï*. Le compositeur y mêle la voix de la chanteuse Raphaële Kennedy avec la flûte, la clarinette et les percussions dans une musique dynamique et parfois mystérieuse, tandis que le metteur en scène imagine un plan incliné « comme une page blanche » doublé d'une scénographie vidéo aussi poétique qu'expressive.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 3 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le Bretonneux. Du 20 au 23 janvier. Mercredi 20 janvier à 15h, jeudi 21 janvier à 19h30, vendredi 22 janvier à 20h30, samedi 23 janvier à 18h. Tél. 01 30 96 99 00.

Titon et l'Aurore

OPÉRA-COMIQUE / CRÉATION

William Christie dirige un opéra-ballet méconnu de Mondonville, mis en scène par le marionnettiste Basil Twist qui signe aussi la scénographie et les costumes.

Beaucoup ont découvert les *Grands Motets* de Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville grâce au magnifique CD de William Christie paru chez Erato au milieu des années 1990. À l'Opéra Comique, le directeur des Arts florissants poursuit son défrichage de l'œuvre de ce compositeur français du XVIII^e siècle avec *Titon et l'Aurore*. Cette pastorale héroïque de 1753, créée en pleine « Querelle des Bouffons », y joua un rôle déterminant, s'imposant comme le modèle de l'opéra français. Dans la Grèce des mythes anciens, un berger, Titon, est amoureux de la déesse Aurore, suscitant la jalousie du dieu Éole, tandis que la déesse Palès, éprise en vain de Titon, se venge de lui en le faisant vieillir prématurément.

Des marionnettes à fils

L'Opéra Comique a confié la mise en scène de cette allégorie à Basil Twist. Ce marionnettiste américain, formé à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, a rapidement été convaincu : « *Le rôle actif des divinités et des phénomènes naturels me permet de mobiliser ma spécialité, la mise au point d'effets visuels. Au XVIII^e siècle, le merveilleux était la raison d'être de*



© B. J. Erb

Le marionnettiste américain Basil Twist

l'opéra baroque, où la machinerie jouait un rôle primordial ». Marionnettes à fils, tours de magie, effets de lumières, costumes grandioses : tous les ingrédients sont réunis pour ressusciter les splendeurs baroques.

Isabelle Stibbe

Opéra-Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 18 au 27 janvier 2021. Les 18, 19, 25, 27 janvier à 20h, le 24 janvier à 15h. Tél. 01 70 23 01 31. Durée estimée: 2h.

Au cœur de l'océan et Words and Music

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / NOUVELLES PRODUCTIONS

Deux créations de l'ensemble Le Balcon de Maxime Pascal au Théâtre de l'Athénée.

En ce début d'année, Le Balcon est à l'origine de deux propositions captivantes sur cette scène de l'Athénée dont il a fait son jardin de création depuis 2013. Du 22 au 24 janvier, Maxime Pascal dirigera d'abord un opéra co-composé par Frédéric Blondy et Arthur Lavandier sur un livret de Halory Goerger, qui signe aussi la mise en scène : *Au cœur de l'océan*. D'une histoire volontiers surréaliste voire délirante (une équipe de scientifiques part au fond de l'océan en mission désespérée avant de découvrir que la source des cataclysmes est une gigantesque fête donnée par de monstrueuses créatures marines...), les compositeurs ont tiré une partition hybride invitant à la rencontre entre technique lyrique et improvisation dirigée, et empruntant tour à tour au vocabulaire de la création contemporaine, de la musique improvisée et à de l'électronique. Avec les chanteurs Claire Bergerault, Audrey Chen, Isabelle Duthoit, Phil Minton, Alex Nowitz et Ute Wasserman.



© Meng Phu

Le chef d'orchestre Maxime Pascal, co-fondateur de l'ensemble sonorisé Le Balcon.

and Music de Samuel Beckett, la musique est à la fois un personnage et une série de didascalies. Cette pièce ouvre notre esprit à l'imaginaire d'un lieu fictif, quasiment vivant et animé grâce à la musique. Pour un compositeur, partir d'un texte aussi innovant et profond est un défi rare. D'une certaine manière, la musique est, par le biais de didascalies omniprésentes et précises, déjà écrite par Beckett, ce dernier laissant tout de même de grands champs de liberté au compositeur : les choix dans l'orchestration ou dans la nature même de la musique jouée en font partie » explique Pedro Garcia Velasquez. L'ouvrage sera mis en scène par Jacques Osinski qui voit « quelque chose de shakespeareien dans Words and Music ». « *Je ne saurais dire exactement pourquoi mais l'œuvre me fait penser à La Tempête, sans doute parce que comme la pièce de Shakespeare on peut la lire comme un voyage dans un cerveau, la quête d'un « moi » éclaté, déchiré* » précise-t-il. Avec les comédiens Jann Hammenecker et Johan Leysen.

Jean Lukas

Théâtre de l'Athénée, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 22 au 24 janvier (*Au cœur de l'océan*) et du 29 au 31 janvier (*Words and Music*). Tél. 01 53 05 19 19.

jazz / musiques du monde / chanson

entretien / Sylvain Luc

Sylvain Luc by Renaud Letang

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Guitariste à la carrière mirobolante, admiré de tous (de Pat Metheny à Biréli Lagrène), le basque Sylvain Luc semblait, à 55 ans, avoir joué tous les concerts et enregistré tous les disques. Mais voilà que par la grâce d'une collaboration avec le réalisateur-star Renaud Letang, le jazzman crée un album solo différent, qui l'amène dans un ailleurs qui résonne pourtant au cœur de lui-même. Un concentré d'idées et de mélodies, à réécouter mille fois.



© D. R.

Comment est né en vous le désir de vous lancer dans un disque aussi singulier ?

Sylvain Luc : L'idée de cette collaboration revient à Alexandre Lacombe, le producteur de cet album, que je connais depuis de nombreuses années. J'ai tout de suite été séduit par la proposition. Nous nous sommes rencontrés et Renaud m'a suggéré de partir de compositions originales. Nous en avons retenu onze. L'idée étant de rester au plus proche de la mélodie, en quelque sorte dans un format « chanson ».

« Mettre en lumière le côté expressif de ma guitare, au plus proche du chant. »

des suggestions d'arrangements. Une vraie connivence est née.

Diriez-vous que la réalisation de ce disque vous a « mis en danger » ?

S. L. : Non pas du tout. C'est au contraire très agréable et rassurant de laisser les « clefs de la maison » à quelqu'un comme Renaud Letang. Un nouveau disque est toujours une remise en question. Je pense que Renaud voulait mettre en lumière le côté expressif de ma guitare, au plus proche du chant, tout en contournant toute virtuosité ostentatoire. Je n'ai pas pour habitude de réécouter mes disques mais celui-là à vraiment un parfum particulier et je me surprends à le mettre sur ma platine de temps en temps. Je crois pouvoir dire qu'il est plein de surprises. En tout cas, moi, il continue à me surprendre !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 26 janvier à 21h. Tél. 01 44 62 02 86



VOMUSIC
VOUS PRESENTE
SYLVAIN LUC
EN CONCERT

STUDIO de L'ERMITAGE
26 Janvier

Nouvel Album
by Renaud LETANG

CHOC
JAZZ

Just Looking Prod. / Harmonia Mundi / Pias

8 rue de l'Ermitage 75020 PARIS
Renseignements : 01 45 80 96 60
info@vo-music.com

VOMUSIC SPPF MFA harmonia mundi

Week-end Jazz.e : place aux jazzwomen !

PHILHARMONIE DE PARIS / JAZZ

Deux jours de jazz au féminin à la Philharmonie de Paris avec Carla Bley en invitée principale.

On peut largement et heureusement l'observer, le phénomène de féminisation du jazz est bel et bien enclenché. Longtemps cantonnées aux rôles de vocalistes, des femmes musiciennes de premier plan se sont petit à petit, depuis une vingtaine d'années, imposées sur tous les instruments. Et le processus n'en finit pas de s'accélérer. Carla Bley, pianiste, compositrice et leader, aujourd'hui âgée de 84 ans, fut une pionnière en ce domaine. Elle sera l'invitée-star de ce week-end de concerts lors d'une soirée en deux parties, qui s'ouvrira avec un hommage à son aînée Mary Lou Williams

(née en 1910), elle aussi pianiste et compositrice, et autre grande éclaircie longtemps ignorée par les historiens du jazz. Sa musique ressurgie du passé sera jouée par le Umlaut Big Band dirigé par Pierre-Antoine Badaroux.

Superwomen
En deuxième partie, en compagnie des mêmes musiciens et rejointe par son complice (à la scène et à la ville) le bassiste Steve Swallow (basse), mais aussi par un chœur de jeunes garçons, Carla Bley viendra défendre un programme intitulé « Une leçon française »



© Caterina di Perri / ECM Records

(le 30/01 à 20h30). Également à l'affiche au cours de ce week-end : « Super Jazz Women »,

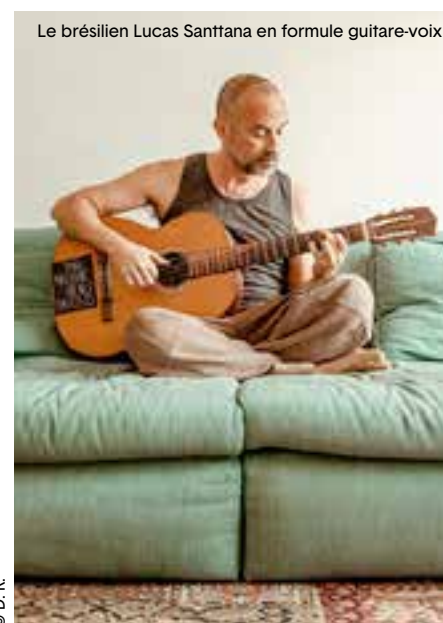
Lucas Santtana

NEW MORNING / BRÉSIL

Cette remuante personnalité de la scène musicale brésilienne, originaire de Salvador de Bahia, signe un nouvel album tout en douceur et dépouillement : *O céu é velho há muito tempo* paru il y a un an déjà chez Nø Førmæt!

Ce huitième album intitulé *O Céu É Velho Há Muito Tempo* (Le ciel est vieux depuis longtemps) de cet artiste majeur de la scène brésilienne depuis 20 ans, dont les racines musicales sont à chercher du côté du mouvement tropicaliste, tranche avec la complexité et le foisonnement rythmique et sonore de ses précédents opus. Il sonne au contraire comme la réponse apaisée et

douce, dans la simplicité de la formule guitare-voix, à son regard effaré sur un monde qui tourne mal. « Puisque nous sommes dans une époque où tout le monde crie très fort, où personne ne veut écouter l'autre, j'ai pensé que c'était le moment de parler tout bas aux oreilles des gens » confie Lucas Santtana. À la situation politique et sociale très dégradée de son pays, en particulier



© D. R.

depuis l'arrivée de Jair Bolsonaro au pouvoir, il répond avec simplicité, sans mièvrerie,

MAISON DE LA RADIO / JAZZ

Leïla Martial / Théo Ceccaldi Trio

Une soirée sous le signe de l'expérimentation avec deux formations très en vue du paysage du jazz français actuel.



La voix de Leïla Martial s'invite au Studio 104 au sein de son groupe Baa Box.

Deux manières de marcher sur la corde dans le paysage du jazz contemporain : vocale, pour Leïla Martial, alchimiste des timbres, exploratrice des possibles en forme de performeuse sonore, qui décline avec son groupe Baa Box récemment salué aux Victoires du jazz, un univers très personnel, radical et nomade ; instrumentale, avec le trio de Théo Ceccaldi, nouvel enfant terrible du jazz hexagonal, qui transmute la formule du swing sur cordes inventé par Django Reinhardt et Stéphane Grappelli, avec insolence et jubilation, au sein d'un trio qu'il forme avec son frère Valentin au

violoncelle et Guillaume Aknine à la guitare. Iconoclaste en diable.

Vincent Bessières

Maison de la Radio, studio 104,
116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris.
Samedi 16 janvier à 20h30. Tél. 01 56 40 15 16.
Places : de 6 à 26 €.

SEINE MUSICALE /
MUSIQUE MANDINGUE-GUINÉE

Sona Jobarteh

Créatrice de la Gambia Academy of Music and Culture, Sona Jobarteh est un maillon fort d'une culture musicale de la transmission.



Cousine de Toumani Diabaté, sœur et fille de griots, Sona Jobarteh s'impose comme la relève de la kora.

Sona Jobarteh est l'une des très rares femmes joueuses de kora. Issue d'une famille

de griots, elle a étudié la musique occidentale à Londres, tout en étant initiée par sa famille au répertoire mandingue. Pure artiste de scène, Jobarteh publie très peu d'enregistrements studio, dédiant son jeu et son chant au live, un jeu à la fois traditionnel et très libre, sans métissage et non sans personnalité.

Vanessa Fara

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100
Boulogne-Billancourt. Vendredi 22 janvier à
20h30. Tél. 01 74 34 53 53.
Places : à partir de 31,50 €.

ANTONY / JAZZ

Frank Woeste, Rick Margitza, Gary Brunton

Trois concerts exceptionnels pour se consoler de l'annulation du festival « Place au Jazz » en novembre dernier.

Le festival Place au jazz prévu en novembre dernier, qui aime mettre en valeur la richesse du jazz actuel en s'appuyant sur de solides talents locaux, a dû renoncer à son édition 2020. Mais par bonheur ses trois concerts les plus attendus réapparaissent à l'affiche en ce début d'année, hors cadre officiel du festival mais toujours sur la scène de l'Espace Vasarely d'Antony. Peu importe le flacon pourvu qu'on

une conférence-concert inventée par la chanteuse Chloé Cailleton et le pianiste Guillaume Hazebrouck (le 30 à 18h) ; l'Orchestre National de Jazz de Frédéric Maurin, exemplaire formation paritaire hommes-femmes, qui dans sa récente création « Rituels » a fait appel à trois femmes compositrices : Ellinoà, Sylvaine Héliary et Leïla Martial (le 31 à 16h) ; l'organiste Rhoda Scott et un groupe baptisé Ladies All Star, prolongement de son désormais célèbre « Lady Quartet », composé des saxophonistes Sophie Alour, Géraldine Laurent, Lisa Cat-Berro, Céline Bonacina et des batteuses Julie Saury et Anne Pacey (le 31 à 17h30) ; et enfin, sous le titre « Jazz New Sounds », la succession au cours du même concert de trois jeunes musiciennes de premier plan : la Française Eve Risser (direction, composition) à la tête de son Red Desert Orchestra, la saxophoniste Norvégienne Hanna Paulsberg et son trio « Gurls » et enfin la pianiste Américaine Helen Sung en trio (le 31 à 19h). Du jazz inclusif.

Jean-Luc Caradec

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Les 30 et 31 janvier.
Tél. 01 44 84 44 84.

sans rien éluder des réalités, mais en choisissant les voies de la poésie et du dépouillement.

Guitare-voix

Parfois même de la nostalgie, comme dans *A Pele Morena*, ballade d'été remémorant « à travers le souvenir de couleurs, de gens et de sons, un réveillon passé avec des amis sur une plage paradisiaque au nord-est du Brésil » ou encore dans le titre *Uma (Criança)* (Un enfant), bonus révélé récemment issu du dernier album en date, une bossa nova tendre composée avec Arto Lindsay évoquant le bonheur imparable et limpide de l'arrivée au monde d'un nouveau-né... Autant de chansons qui choisissent le plus court chemin pour aller vers la beauté.

Jean-Luc Caradec

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries,
75010. Jeudi 21 janvier à 20h.
Tél. 01 45 23 51 41. Place : 25 €.



Le pianiste Frank Woeste présente le nouveau volet de son projet Pocket Rhapsody à Antony.

ait l'ivresse... Ouverture avec le trio formé par le contrebassiste Gary Brunton avec le pianiste Bojan Z et le batteur Simon Goubert, soudé par trente ans d'amitié. Et sont attendus à suivre, le saxophoniste Rick Margitza, invité du trio formé par Gary Brunton avec le batteur Andra Michelutti et le pianiste Patrick Cabon qui, chaque année, convie un soliste d'envergure internationale (le 24) ; puis le pianiste Frank Woeste pour la présentation du second volet de son projet européen Pocket Rhapsody avec en invité le trompettiste Ibrahim Maalouf (le 31).

Vincent Bessières

Espace Vasarely, place des Anciens-Combattants d'Afrique-du-Nord,
92160 Antony. Samedi 23 janvier à 16h
(Gary Brunton), dimanche 24 janvier à 16h
(R. Margitza), dimanche 31 janvier à 16h
(F. Woeste, Gary Brunton). Infos et
réservations : www.ville-antony.fr

Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN

20
21

JAZZ PARTAGE

2 rendez-vous avec Colore

Fortes de leur succès, nos soirées musicales se poursuivent pour une troisième saison. L'esprit de « Jazz partage », c'est un programme éclectique ouvrant à la découverte du jazz d'aujourd'hui, des plateaux partagés, des moments d'échanges avec le public... et quelques belles surprises !

VENDREDI 29 JANVIER 2021

Sarāb / Macha Gharibian

Quand le jazz boit à la source de l'Orient : on se laisse porter par une figure lumineuse du jazz d'aujourd'hui et un jeune groupe furieusement inspiré.



VENDREDI 16 AVRIL 2021

Jean-Marie Machado / NoSax NoClar

Quand le jazz nous invite dans ses folklores imaginaires : voyage en compagnie de six instrumentistes qui ne connaissent pas de frontières !



Place Jacques-Brel | Billetterie 01 30 86 77 79
78500 Sartrouville | theatre-sartrouville.com



CRÉATION
GALAXIE CECCALDI
SAMEDI 6 FÉVRIER
DE 15H À 21H

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL - ART & CRÉATION - POUR LA MUSIQUE

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

la terrasse

L'appli de référence sur le spectacle vivant en France



Disponible gratuitement sur google play et App Store.

www.journal-laterrasse.fr

LA CIGALE / JAZZ

Von Pourquery

Thomas de Pourquery délaisse (un peu) son saxophone pour nous souffler au creux de l'oreille de sa voix de doux sorcier de chatoyantes chansons pop-électro.

Empruntant les mêmes sentiers de traverse que sa frangine en musique Jeanne Added, petite fille modèle du jazz contemporain devenue maîtresse fatale pop, le saxophoniste de jazz Thomas de Pourquery a depuis longtemps déjà fait le choix d'ouvrir très largement ses chakras musicaux. Homme de scène au cœur chaud comme la braise, il a des rêves de gloire, de tendresse et de partage à n'en plus finir et se sent visiblement à l'étroit dans une vie sans métamorphose. Tournant (provisoirement, un nouvel album étant déjà en vue) la page du projet Supersonic marqué par une magistrale révérence à Sun Ra (l'album « *Play Sun Ra* »), il se réinvente aujourd'hui sous le nom de Von Pourquery en improbable crooner décalé en chemise à fleurs dans des chansons de sa plume aux beats électro et climats jazz sensuels. Le tout porté par le groove imparable de ses complices David Akinin aux percussions et Sylvain Daniel à la basse électrique. Effet « été indien » garanti...

Jean-Luc Caradec

La Cigale, 120 bd de Rochechouart, 75018 Paris. Lundi 25 janvier à 20h. Tél. 01 49 25 89 99. Places: 29 à 39 €.

LE PERREUX-SUR-MARNE / JAZZ

Hélène Labarrière et Hasse Poulsen + Ludovic Ernault Quartet et Manu Codjia

Double plateau pour une soirée jazz du genre bien garni.



Hélène Labarrière et Hasse Poulsen réunis en un duo aux cordes subtiles.

En première partie, la contrebassiste Hélène Labarrière et le non moins formidable guitariste Hasse Poulsen se proposent avec un duo baptisé Busking de donner leurs versions, forcément plutôt obliques et franchement dans les cordes, de classiques en tout genre composés par Leonard Cohen, Stromae, Fest, les Beatles, Alanis Morissette, Dylan... De quoi sans aucun doute découvrir de nouvelles pistes rythmiques et harmoniques à ces mélodies populaires, au plus noble sens du terme. Ensuite, place au quartet du jeune saxophoniste Ludovic Ernault qui a bénéficié d'une résidence-tremplin au CDBM associé au guitariste Manu Codjia, pour délivrer ses propres partitions du jazz, qu'on annonce « vives et inventives ». À découvrir.

Jacques Denis

Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Mardi 26 janvier à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. Places: de 10 à 18,5 €.

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE / JAZZ

Jazz Partage: Sarâb et Macha Gharibian

Le Théâtre de Sartrouville relance ses « Jazz Partages », des soirées en co-plateau qui invitent à découvrir des déclinaisons contemporaines du jazz.



La pianiste Macha Gharibian dévoile des talents de chanteuse.

Deux groupes pour le prix d'un. C'est l'avantage économique de « Jazz Partage », mais il serait réducteur de s'arrêter à cette dimension. L'idée artistique est aussi de faire résonner les formations qui figurent à l'affiche, en l'occurrence deux voix de femmes marquées par l'Orient. En première partie, au sein de Sarâb, celle de Climène Zarkan, chanteuse d'origine syrienne qui explore les mélodies des poètes arabes, entourée de représentants de la nouvelle génération du jazz hexagonal. En seconde partie, celle de Macha Gharibian, pianiste qui a trouvé dans le chant une manière d'extérioriser un univers et des tourments dans lesquels ses racines arméniennes trouvent une résonance particulière.

Vincent Bessières

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, place Jacques-Brel, 78586 Sartrouville. Vendredi 29 janvier à 20h. Tél. 01 30 86 77 79. Place: de 8 à 28 €.

NANTERRE / POP BRÉSILIENNE

Flavia Coelho

La chanteuse brésilienne vient de signer un album assagi, où le survoltage pop laisse place à une chanson texturée, tout en équilibre.



Flavia Coelho à Nanterre donne de la couleur à ses engagements.

Flavia Coelho a gardé les couleurs vives des précédents albums et la voix toujours impeccable, donnant cette fois de la retenue aux rythmes. Elle mixe des musiques de partout, pour une variété world pimpante et sucrée, parfois presque douce-amère. Un joli travail de mélodies et de textes plus indignés qu'à l'accoutumée, n'empêche pas un petit chaloupé permanent sur ce dernier album, DNA (2019 Le Label Plas), et sur l'EP acoustique du même nom paru fin 2020, où percent des engagements citoyens sous le sourcil permanent.

Vanessa Fara

Maison Daniel-Féry (Maison de la Musique de Nanterre), 10-14 bd Jules-Mansart, 92000 Nanterre. Samedi 30 janvier à 18h. Tél. 01 41 37 94 20. Places: 5 à 25 €.

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ

Michel Benita

Longtemps l'un des rares artistes français à figurer au catalogue du prestigieux label ECM, le contrebassiste présente sur scène son nouvel album, *Looking at Sounds*.

Si l'on retrouve dans ce quartet deux musiciens avec lesquels Michel Benita entretient une relation féconde, le trompettiste Mathieu Michel et le batteur Philippe Garcia, son groupe intègre désormais un instrumentiste qui, depuis maintenant vingt ans, est l'un des objets sonores les plus étonnants qui soit: Jozef Dumoulin. Ce musicien belge a mis sous pédales et sous effets électroniques le bon vieux Fender Rhodes des seventies pour en faire une machine à sons étranges, qui déploie un éventail de timbres distordus, en véritable sculpteur de la matière acoustique. Pas étonnant que ce nouveau quartet invite autant à écouter qu'à regarder la musique se faire.

Vincent Bessières

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 30 janvier à 21h30. Tél. 01 40 26 46 60. Place: 30 €.

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ

Pierre de Bethmann

Le pianiste prolonge son projet en trio dans un nouvel album: *Essais / volume 3* qui paraît sur son propre label Aléa.



De nouveaux standards inattendus sont à savourer dans le troisième opus du trio de Pierre de Bethmann.

Depuis plus de six ans, Pierre de Bethmann pilote un trio composé de Sylvain Romano et Tony Rabeson pour aborder un large répertoire de standards. Une fois de plus, dans ce nouveau disque, le pianiste se plaît à emprunter à des traditions musicales très différentes, s'éloignant volontiers des trésors du Great American Songbook, pour aller musarder ailleurs, par exemple du côté de Schumann et de sa *Sonate pour violon et piano opus 105*, de Georges Brassens ou encore de Stevie Wonder. Avec, pour exception qui confirme la règle, *Easy to Love* de Cole Porter... « Nous avons remarqué qu'il y avait la grande tradition des standards du jazz mais aussi d'autres choses auxquelles on pouvait essayer de se « frotter », comme la chanson française ou le répertoire classique. On marche sur des œufs, car c'est très compliqué de se les approprier... mais je m'y attelle avec le même état d'esprit, au fond, que l'on pouvait avoir lorsque la musique de l'industrie musicale américaine des années 1920 et 1930, qui n'est pas si éloignée du classique, a été transformée en standards par le jazz. » explique le pianiste.

Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 30 janvier à 21h30. Tél. 01 40 26 46 60. Place: 30 €.



ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

www.onj.org

DIRECTION ARTISTIQUE FRÉDÉRIC MAURIN



DANCING IN YOUR HEAD(S) FESTIVAL JAZZDOR STRASBOURG-BERLIN

Guest Tim Berne

ALBUM LIVE DISPONIBLE

ONJ RECORDS - L'AUTRE DISTRIBUTION

- CONCERT -

30 JANVIER
FESTIVAL DU BLEU EN HIVER - L'EMPREINTE / TULLE



RITUELS DOUBLE ALBUM STUDIO DISPONIBLE

ONJ RECORDS - L'AUTRE DISTRIBUTION

ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR 

#PLAYTOGETHER

- CONCERTS -

31 JANVIER
WEEK-END JAZZ.E - PHILHARMONIE DE PARIS

23 MARS
CENTRE DES BORDS DE MARNE / LE PERREUX-SUR-MARNE

25 MARS
FESTIVAL DÉTOURS DE BABEL - HEXAGONE / MEYLAN

JEUNE PUBLIC DRACULA



SCÈNE SACEM JEUNE PUBLIC 2020

19 FÉVRIER
THÉÂTRE MUNICIPAL DE COUTANCES

9 ET 10 MARS
LA SCÈNE MUSICALE / BOULOGNE

Spectacle créé en résidence à L'Astrada Marciac.

REPRISE DE CRÉATION ANNA LIVIA PLURABELLE

L'ONJ JOUE ANDRÉ HOEIR À L'OCCASION
DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DU COMPOSITEUR

- PREMIÈRE -

6 MARS
JAZZ SUR LE VIF - RADIO FRANCE / PARIS

ORCHESTRE DES JEUNES DE L'ONJ

SAISON 2 : DIRECTION MUSICALE FRANCK TORTILLER

14 JANVIER
CRR DE PARIS

13 FÉVRIER
SALLE SAINT-EXUPÉRY / WOIPPY

SAISON 1 : DIRECTION MUSICALE FRANÇOIS JEANNEAU

DISPONIBLE EN JANVIER SUR  #PLAYTOGETHER

LES VICTOIRES du Jazz 2020

VICTOIRE D'HONNEUR

1986-2021 : 35 ANS DE CRÉATION
TOUTE LA DISCOGRAPHIE DE L'ONJ
EN LIGNE SUR 

Hommage à « Sheller en solitaire »

Albin de la Simone, Emily Loizeau et L reprennent les chansons de l'album de William Sheller sorti en 1991.

Il y a trente ans, faisant suite à un autre de ses albums mémorables, *Ailleurs*, tout en splendeurs symphoniques dans des arrangements de sa plume experte, William Sheller signait un disque en solo : « Sheller en solitaire ». Seul devant le clavier d'un piano, à contre-courant des sons du moment, le chanteur reprenait, devant un petit public de privilégiés réuni au célèbre Studio Davout (lieu emblématique aujourd'hui disparu), 13 chansons de son répertoire : *Oh ! j'ours tout seul* ; *Nicolas* ; *Fier et fou de vous*, etc. Au même programme, il rendait hommage à celle qui, 20 ans plus tôt environ, l'avait poussé à chanter, en repre-



Emily Loizeau.

nant *Genève* de Barbara, et signait un inédit qui allait devenir sa chanson la plus célèbre : *Un homme heureux*. L'album connaîtra un succès public considérable et sera récompensé par deux Victoires de la Musique notamment dans la catégorie « meilleur album de l'année ». Trois décennies plus tard, trois interprètes se réunissent pour saluer cet album marquant de William Sheller qui a compté dans leur cheminement artistique : L (Raphaële Lannadère), Emily Loizeau et Albin de la Simone, tour à tour fidèles à la formule piano-voix. Un hommage mérité au plus musicien de nos chanteurs français, qui vient d'annoncer sa décision de

ne plus chanter sur scène pour se consacrer exclusivement à la composition.

Jean-Luc Caradec

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 2 au 4 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

NEW MORNING / JAZZ

Ludivine Issambourg

Après avoir longtemps frayé dans le champ de l'électro, la musicienne a choisi de revenir au jazz groovy très seventies du flûtiste de référence Hubert Laws.



La flûtiste Ludivine Issambourg débarque de la planète groove.

Sous le nom d'Antiloops, elle tramait les boucles et les beats avec de l'énergie à revendre. Or Ludivine Issambourg a voulu exprimer le véritable ancrage dans le jazz qu'elle possède en revenant à la musique d'un maître de la flûte traversière appliquée au genre : Hubert Laws. Compagnon de route de Herbie Hancock, figure du label CTI, Laws a notamment assuré sa postérité par le nombre de samples fameux piqués dans ses disques par les meilleurs beat makers de la planète. Avec une équipe groovy à souhait pilotée depuis le Fender Rhodes par Éric Legnini, la flûtiste propose une échappée funky qui trouve sur scène toute sa mesure.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 4 février à 19h30. Tél. 01 45 23 51 41. Place : 20 €.

Galaxie Ceccaldi

Valentin et Théo Ceccaldi se voient conviés à présenter leur univers, singulièrement multiple, lors d'une journée complète.



Théo Ceccaldi est à l'honneur avec son frère à la Maison de la musique de Nanterre.

Pas moins de quatre rendez-vous dans quatre lieux différents – dont les trois premiers libres d'accès – pour ce rallye autour de la famille Ceccaldi. Acte 1, dès 15 h dans le hall de la Maison de la musique, avec Only You, un jukebox pour une personne imaginé par Xavier Machault, où chacun aura le plaisir d'ouïr une chanson susurrée et réarrangée par les deux frangins et leur complice Roberto Negro. Acte 2, dans le parking à 16 h pour EPURRS, pour des fragments d'une étrange pièce chorégraphique. Acte 3 à 18h, de retour dans le hall à l'occasion d'une visite de l'œuvre de Philip Glass, *Music With Changing Parts*, par des élèves du conservatoire de Nanterre sous la direction de Théo Ceccaldi. Enfin, à partir de 20h30, le Grand Orchestre du Tricot des deux frères, pour une balade transgressive dans le monde des musiques, composée par Serge Ceccaldi avec notamment Michel Portal, Thomas de Pourquery, Naïssam Jalal et Fantazio. Sur le papier, ça promet.

Jacques Denis

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Samedi 6 février à partir de 15h. Places : de 5 à 25 €. Tél. 39 92.

annonces

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30, 19h30 ou 20h. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 10,15 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement

Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr + nikolakapetanovic@gmail.com

Carte d'identité et Carte d'étudiant

Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB.

Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable.

Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant.**

Inscriptions aux concours dès décembre 2020

Auditions 2021

Bachelor Théâtre, Bachelor en Contemporary Dance, Master Théâtre

En 2021, les concours d'entrée des Bachelor Théâtre, Bachelor en Contemporary Dance et Master Théâtre sont ouverts aux aspirant-es comédien-nes, danseur-euses, metteur-es en scène et scénographes.



Haute école des arts de la scène - Lausanne

manufacture.ch

Hes-so
Haute école spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts Western Switzerland

Bulletin d'abonnement la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE

60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 € / PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Email _____

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris, ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60€ en zone nationale 90€ en zone europe 100€ autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPY
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 289